Bretagne magazine

Bretagne magazine

Le Télégramme

N°139 SEPTEMBRE-OCTOBRE 2024

LES CHEMINS DU PATRIMOINE

Un dossier de 30 pages pour découvrir
des lieux insolites ou méconnus

+ 25 CIRCUITS À PIED, À VÉLO, EN VOITURE

L 11744 - 139 - F: 6,90 € - RD

BREN0139A

CONCARNEAU
Escapade dans la Ville bleue, le long du sentier côtier

LA BRETAGNE EN TRAIN
Dix villes à visiter à la journée et leurs bonnes adresses

BELLE-ÎLE
En 1746, le naufrage du Prince de Conty

PRODUIT EN BRETAGNE

SNCF VOYAGEURS

VOYAGEZ PLUS VITE EN POLLUANT MOINS

-95% DE CO_2

EN MOYENNE EN FRANCE ET VERS L'EUROPE*

RENDEZ-VOUS SUR LE SITE ET L'APPLICATION sncfconnect,
EN GARES, BOUTIQUES, AGENCES DE VOYAGES AGRÉÉES SNCF ET PAR TÉLÉPHONE.

DÉCOUVREZ L'ENGAGEMENT ENVIRONNEMENTAL SNCF SUR :
SNCF-VOYAGEURS.COM/FR/ DECOUVREZ-NOTRE-ENTREPRISE/SNCF-VOYAGEURS/ NOS-SOLUTIONS-DE-MOBILITE-VERTE

*Prendre le train à grande vitesse en France et vers l'Europe, c'est réduire de 95% en moyenne le CO2e émis pour un trajet équivalent, par la route ou par les airs. Source Base Carbone ADEME 2023 (bilans-ges.ademe.fr) et analyse comparative Carbone 4. Les émissions de gaz à effet de serre (GES) exprimées en CO2 équivalent (CO2e) du TGV sont calculées conformément au guide méthodologique de l'information GES des prestations de transport publié par l'Etat français et certifiées par les Commissaires aux Comptes. La méthodologie prend en compte les émissions liées à l'usage et à la fabrication et maintenance du véhicule.Elles sont rapportées au voyageur-kilomètre sur une valeur moyenne pour un trajet longue distance en France, en avion court-courrier et en voiture thermique, électrique longue distance France (contenant 2,2 passagers, taux d'occupation en voiture longue distance France établi par l'ADEME). TGV INOUI est une marque enregistrée de SNCF Voyageurs. Tous droits de reproduction réservés. SNCF Voyageurs, SA au capital social de 157 789 960 euros, inscrite au RCS de Bobigny sous le numéro 519 037 584 - 4, rue André Campra - CS20012 - 93212 Saint Denis Cedex. JL0624. **ROSA PARIS**

TGV inOui

Bretagne magazine
est une publication de Bretagne-Publications
SNC au capital de 8000 €

RÉDACTION
19, rue Jean-Macé, 29200 Brest.
Tél. 02 98 80 99 14, redaction@bretagne-magazine.fr
www.bretagne-magazine.fr

Gérant, directeur de la publication
Edouard Coudurier

Directeur de la rédaction
Samuel Petit

Rédacteur en chef
Tanguy Monnat, t.monnat@bretagne-magazine.fr

Rédactrice
Léa charron, l.charron@bretagne-magazine.fr

Rédactrice-graphiste
Laurence Roveri, l.roveri@bretagne-magazine.fr

Relecture
Nathalie Kouyoumdjian

SERVICE ABONNÉS ET LECTEURS
Bretagne Magazine
6, rue Hoche, 56000 Vannes
Relation client : 02 98 62 76 35
Ouvert de 13h à 18h, du lundi au vendredi
E-Mail : service-client@bretagne-magazine.fr

Pour la Suisse, éditeur responsable
Edigroup SA. Ch. du Château Bloch 10. 1219 Le Lignon. Suisse.
Tél. +41 22 860 84 02. Fax. +41 22 349 25 92.
abobayard@edigroup.ch

Ventes au numéro
Philippe Kerdraon et Franck Le Poder
Tél. 02 98 62 11 33 (réservé aux dépositaires et aux diffuseurs de presse)

Publicité
Marianne Robert - Tél. 07 64 37 53 25
m.robert@viamedia-publicite.com

Photogravure et fabrication
Aurélie Mercier

Impression
MAURY, 45330 Malesherbes © Août 2024.
Dépôt légal à parution.
Numéro de commission paritaire : 0928K 78470
Les manuscrits non sollicités par la rédaction et non insérés ne sont pas rendus et ne peuvent être considérés comme acceptés par la rédaction. ISSN : 1289-5954

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
PEFC 10-31-1282
www.pefc-france.org

Bretagne Magazine est imprimé sur du papier provenant de forêts gérées de façon durable et l'imprimeur du titre (Maury) est certifié Imprim'Vert et certifié FSC. Le film transparent qui enveloppe les magazines adressés aux abonnés est biodégradable.

Origine du papier : Finlande.
Taux de fibres recyclées : 0%.
Origine des fibres : papier issu de forêts gérées durablement.
Impact sur l'eau :
Ptot 0,011 kg/T

Bretagne Magazine est membre de Produit en Bretagne et participe par son engagement au développement économique et culturel de la Bretagne.

***BRETAGNE MAGAZINE* N°140 PARAÎTRA LE 16 OCTOBRE 2024**

RETROUVEZ BRETAGNE MAGAZINE SUR
www.bretagne-magazine.fr

LES PARTENAIRES DE Bretagne magazine
SAINT JAMES Né de la mer
Tébéo Télé Bretagne Ouest
SPO Société des Pêcheurs de l'Ouest

© SIMON COHEN

ÉDITO

PAR TANGUY MONNAT

De Concarneau à Clisson
VIVE LE PATRIMOINE !

Un quai qui s'étire jusqu'à cette fameuse maison aux volets bleus, posée au cœur de la rivière d'Étel... L'image est magnifique. Il y en a probablement des millions d'autres qui ont été prises. Mais que sait-on de la maison de Nichtarguér ? Que fait-elle sur cet îlot ? Dans ce numéro de *Bretagne Magazine*, nous vous proposons de partir à la découverte de quelques sites étonnants, parfois insolites, du patrimoine breton. Connaissez-vous les boîtes à crâne de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon ? Le musée des ex-voto de Sainte-Anne-d'Auray ? Saviez-vous que Clisson, en plus d'être la terre d'accueil du festival Hellfest, est un petit bout d'Italie à la frontière sud de la Bretagne historique ? Le patrimoine, on peut aussi le découvrir le temps d'une journée, à Dinan, Landerneau, Châteaubriant ou Pornic... en prenant le train ! En cette dernière partie de l'été, que nous espérons plus lumineux qu'en juin et juillet, nous vous proposons également un séjour dans la Ville bleue, Concarneau, en prenant pour fil rouge le sentier côtier, qui longe la ville du nord au sud. Saviez-vous que l'on y trouve la plus ancienne station marine du monde encore en activité ? Patrimoine toujours...

Édition Patrimoine
Photo : Alexandre Lamoureux

Édition Concarneau
Photo : Emmanuel Berthier

NE MANQUEZ PLUS AUCUN NUMÉRO !
Retrouvez notre offre d'abonnement page 17.

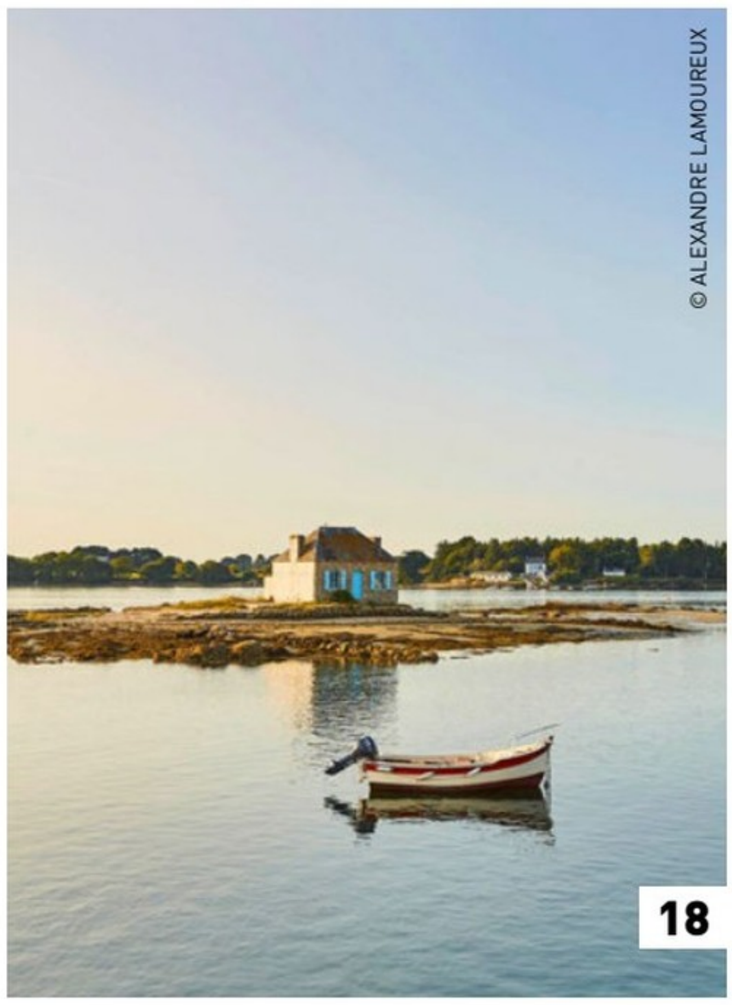
SOMMAIRE
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2024

6 /
CARNET
Expositions, livres...

12 /
NATURE
À Lamballe, plongée au cœur d'une étonnante taïga bretonne

18
SUR LES CHEMINS DU PATRIMONE
Si les Journées européennes du patrimoine sont l'occasion de visites exceptionnelles en Bretagne, nombre de lieux révèlent leur histoire ou leurs secrets à l'année. La rédaction vous en présente cinq, ainsi que 25 circuits à la journée.

50 /
ANNIVERSAIRE
Yan' Dargent, un artiste singulier à redécouvrir


© ALEXANDRE LAMOUREUX

18

© MAIRIE DE SAINT-POL-DE-LÉON. PHOTO, ALBERT PENNEC

50

© EMMANUEL BERTHIER

60

60
ESCAPADE À CONCARNEAU
Un château à l'histoire folle, une station marine de grande renommée, une Ville close témoin de l'époque médiévale et, partout, la mer pour horizon. Bienvenue dans la Ville bleue, en Cornouaille !

88 /
DIX DESTINATIONS À PORTÉE DE TRAIN
Voyage dans dix petites villes de Bretagne, à l'écart mais pas trop, à découvrir à pied et à la journée... Suivez le guide !

94 /
HISTOIRE
En 1746, la triste fin du *Prince de Conty* au large de Belle-Île

98 /
LA BRETAGNE DE
Jean-Yves Chauve, médecin

ESPACES ATYPIQUES

BIENS D'EXPRESSION

L'agence Espaces Atypiques Finistère

L'agence spécialisée dans l'immobilier atypique sur l'ensemble du Finistère et ses 2263 km de côtes.

Les biens atypiques que nous proposons sont le reflet de notre passion pour le design, l'architecture et la décoration : des lieux différents, originaux, rares... des biens d'expression, des habitations qui expriment une réelle philosophie de vie.
Une maison d'architecte pour les passionnés, une rénovation contemporaine pour allier passé et mode de vie actuel, un loft pour voir venir l'avenir, un bien à rénover pour tout imaginer, un patio pour s'oxygéner après une longue journée, une vue mer pour s'échapper, une longère, un appartement en centre-ville ... Tous les rêves sont accessibles.

Aventure humaine avant tout, notre équipe locale est composée de personnalités issues de domaines variés mais qui se retrouvent autour d'une même passion et de valeurs communes, axées sur le service client et la réponse personnalisée à chaque projet de vie.

Chacun de nos collaborateurs est expert de son secteur, il y a ses habitudes et ses bonnes adresses. Sur l'ensemble du Finistère, nous aimons vous dénicher des biens coup de cœur, et vous apporter un accompagnement sur-mesure pour votre projet d'achat ou de vente.

Avec 84 agences en France et une présence sur autant de départements, le réseau Espaces Atypiques est la référence en matière d'immobilier coup de cœur.

ESTIMATION | ACHAT | VENTE | LOCATION

LOFT, ATELIER, DUPLEX, APPARTEMENT TERRASSE
RÉNOVATION CONTEMPORAINE, MAISON D'ARCHITECTE
BIEN À RÉNOVER, PLATEAU BRUT.

ESPACES ATYPIQUES FINISTÈRE
42 rue Émile Zola, 29200 Brest
T. +33 2 98 63 42 73
finistere@espaces-atypiques.com

À VOIR

AGENDA – Jusqu'au 3 novembre Delta. Quand le maritime inspire le design au Port-musée de Douarnenez (29) **– Jusqu'à fin novembre L'eau, les yeux du monde** à l'écomusée du pays d'Auray (56) **– *Jusqu'au 22 septembre* Ivresse de l'encre. Lassaâd Metoui** au Château des ducs de Bretagne (44).

Explorations maritimes à Saint-Malo

Il était attendu depuis six ans ! Après une restauration aux petits oignons et un passage par Paris pour une exposition collective au musée des Arts et Métiers-Cnam, le *Portrait de Jacques Cartier,* une huile sur toile d'Auguste Lemoine (1895), d'après l'œuvre de François Riss (1804-1866) est de retour à Saint-Malo. Il a retrouvé les murs de la chapelle Saint-Sauveur, où se tient depuis juillet, sur 400 mètres carrés, une exposition consacrée à l'exploration maritime, mettant à l'honneur collections privées et publiques, soit au moins 180 objets et documents d'archives. Parmi les curiosités, un modèle de cloche à plongeur datant d'avant 1807, l'un des trésors du cabinet du physicien Jacques-Alexandre Charles, qui permettait, à l'époque, de descendre pendant plus d'une heure à quelques dizaines de mètres de profondeur.

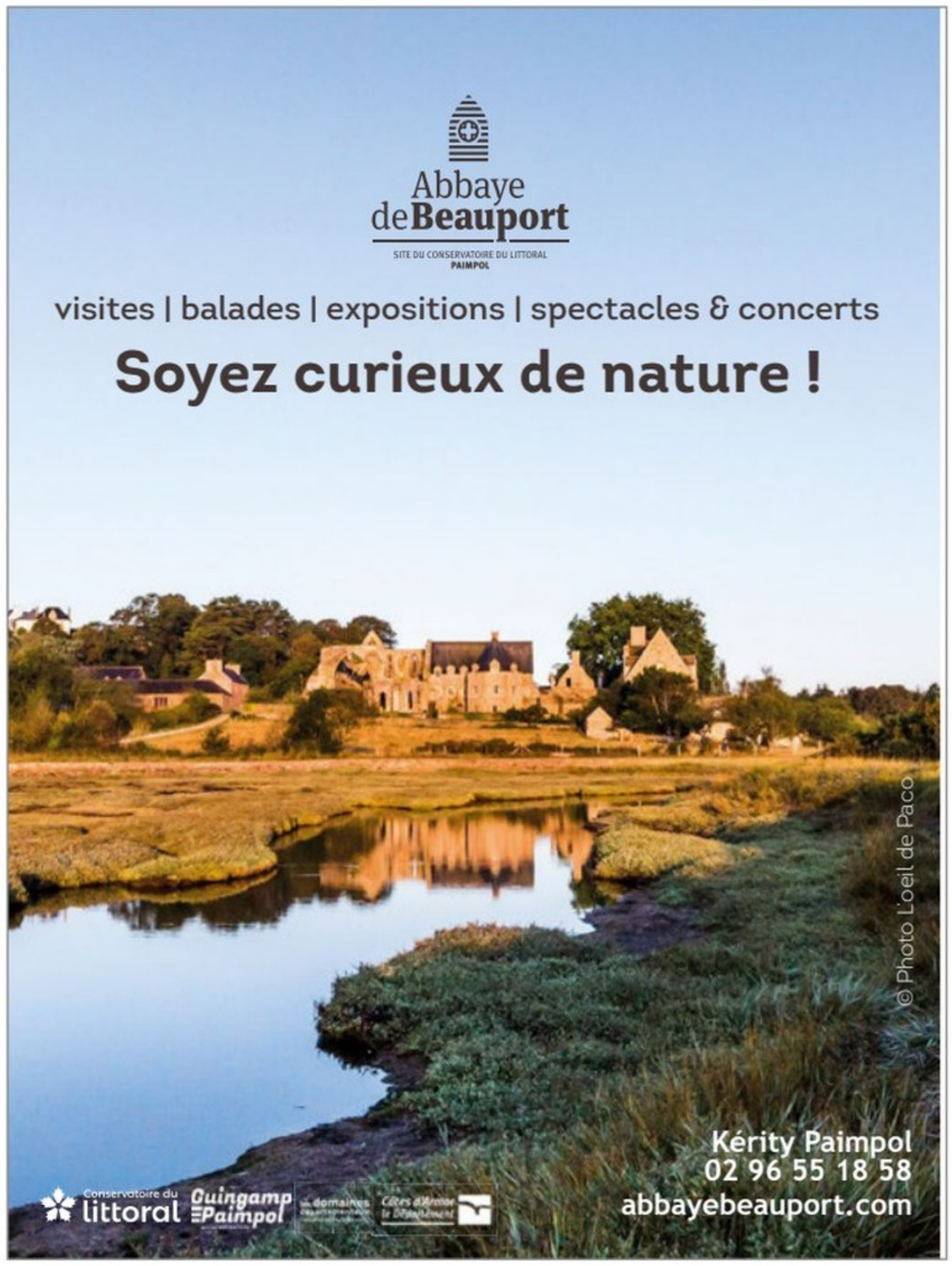
Le circuit ne s'arrête pas à faire revivre les expéditions d'hier dans la rudesse des mondes polaires, dont Cartier ou Charcot sont aujourd'hui devenus les héros. Il fait aussi plonger dans les profondeurs sous-marines et les imaginaires associés, à travers écrans tactiles et ateliers, en révélant le travail de géologues, botanistes et chercheurs, notamment du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm). La scénographie questionne ainsi la démarche de l'explorateur, les intérêts scientifiques et écologiques d'aujourd'hui, et rappelle que pôles et fonds marins sont des territoires lointains riches et fragiles, aujourd'hui au cœur de convoitise et d'enjeux importants.

✚ *Explorer. Des pôles aux profondeurs,* jusqu'au 5 janvier à la chapelle Saint-Sauveur. *saint-malo.fr/actualites*

© VILLE DE SAINT-MALO

« La scénographie rappelle que les pôles et les fonds marins sont aussi des territoires riches et fragiles. »

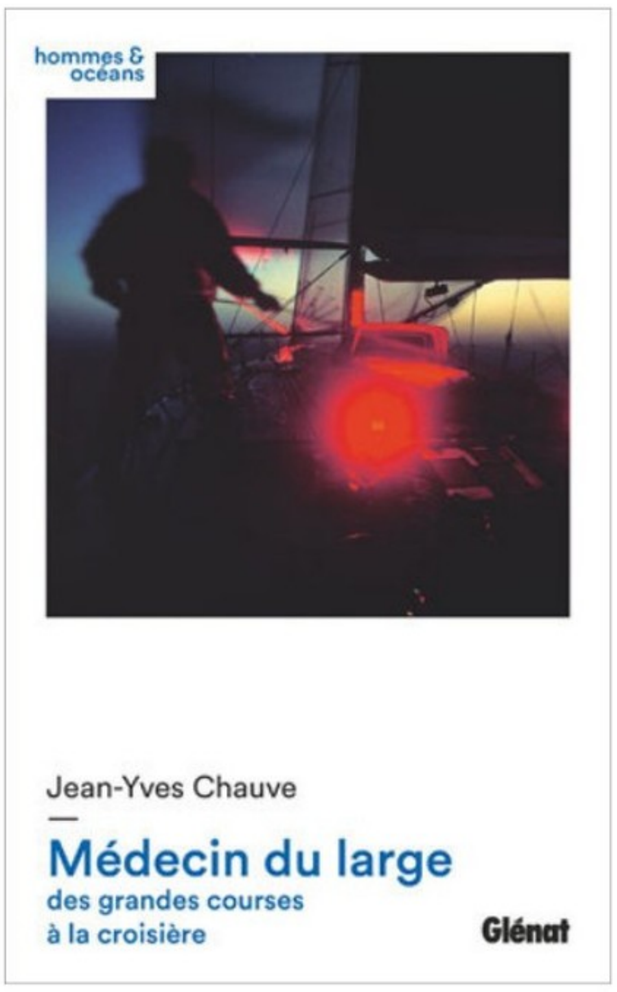
ERNEST (1887-1952)
GUÉRIN
Peintre et enlumineur breton
UNE COLLECTION PRIVÉE
6 AVRIL // 6 OCTOBRE 2024
MUSÉE
DU FAOUËT


Abbaye
de Beauport
SITE DU CONSERVATOIRE DU LITTORAL
PAIMPOL
visites | balades | expositions | spectacles & concerts
Soyez curieux de nature !
© Photo L'oeil de Paco
Kérity Paimpol
02 96 55 18 58
abbayebeauport.com

L'ÉTÉ À FOUGÈRES
SPECTACLES · EXPOS · VISITES
NOCTURNES · ATELIERS
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Été culturel
Ille & Vilaine
Fougères

À LIRE

ET AUSSI – *Les vies de Brest* de Norbert André, éd. Coop Breizh **– *Le Buzuk* de Marie Kelbert,** éd. Viviane Hamy **– *Quitter la terre* de Daniel Morvan**, éd. Le Temps qu'il fait **– *Ùn trésor sous le sable* de Franck Zal, avec Élena Sender et Robert Thibierge**, éd. Les Arènes



Périples solitaires

De la course au large à la marche du Tro Breiz, deux récits mettent à l'honneur l'acte de voyager, parfois face à soi-même.

Bien plus qu'une randonnée, le Tro Breiz est un voyage aux sources de la Bretagne. Gaële de La Brosse, écrivaine et randonneuse, a arpenté les 700 kilomètres et les 32 étapes de ce pèlerinage sur les traces des sept saints fondateurs de la Bretagne. De son expérience et de ses dix années de recherches sur ce tour circulaire de la région, elle a écrit un livre, son premier. Son ouvrage a d'ailleurs reçu le prix Pierre Mocaër/Coop Breizh en 2006. Sur les chemins de ce «Compostelle breton», elle a croisé des marcheurs heureux, en quête de sens ou éprouvés par la vie. Une belle réédition du livre actualisé.

+ *Tro Breiz, Les chemins du Paradis,* de Gaële de La Brosse, éd. Salvator

C'est un riche témoignage que livre Jean-Yves Chauve, enfant du Pouliguen passionné de voile, devenu médecin officiel des plus grandes courses au large *(lire aussi p.98)*. Nombreux sont les skippers, d'ailleurs, à lui devoir la mise au point de leur pharmacie de bord, la réparation de bobos en mer ou, plus encore, des sauvetages à distance à l'heure de la télémédecine. Études sur le sommeil et sur la nutrition des marins, sécurité sur les bateaux, création de Radio toubib free… Ce retour d'expériences est un condensé d'anecdotes qui révèle de belles leçons de courage, hélas, non dénuées de drames.

+ *Médecin du large,* de Jean-Yves Chauve, éd. Glénat

ET AUSSI…

LES TRENTE GLORIEUSES À BREST

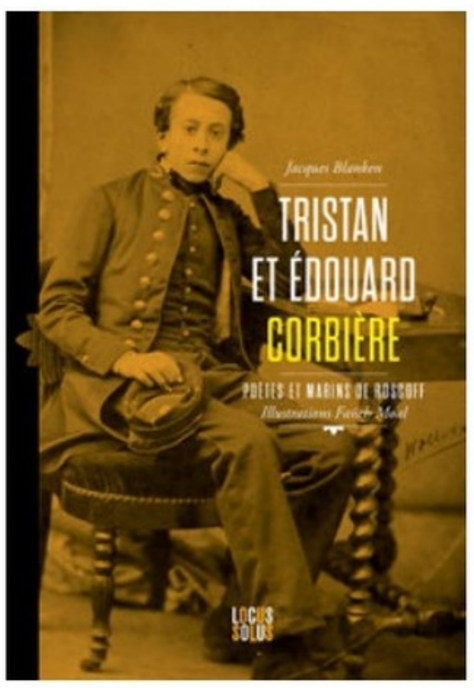
Brest, ravagée par les bombardements, est sortie de la Seconde Guerre mondiale à l'état de table rase. Dans un beau livre paru aux éditions Le Télégramme, un trio d'auteurs raconte, avec force illustrations, l'histoire des trois décennies qui ont vu la ville s'inventer un nouveau futur.

> *Les trente glorieuses à Brest,* éd. Le Télégramme

L'HISTOIRE DES CORBIÈRE

Biographie illustrée (par le Finistérien Fañch Moal), sous l'angle maritime, de deux grandes voix hors du commun de la littérature au 19e siècle, partageant l'amour de la mer et des navires : les Corbière père et fils. Le Douarneniste Jacques Blanken (disparu en 2020), dont la plume est bien connue des éditions Locus Solus, y explore avec aisance œuvres et documents d'archives.

> *Tristan et Édouard Corbière,* éd. Locus Solus



EXPO

saint-malo.fr

EXPLORER DES PÔLES AUX PROFONDEURS

du 6 juillet 2024 au 5 janvier 2025 | Chapelle Saint-Sauveur, intra-muros

© Ville de Saint-Malo - Juin 2024 - Création graphique : Agence Gosselin

Drassm

musée des arts et métiers le cnam

Musée d'histoire de Saint-Malo

VILLE DE Saint-Malo

ecomusee-rennes-metropole.fr

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

RENNES MÉTROPOLE

À LIRE

ET AUSSI – *Pillages* de Maxime de Lisle et Renan Coquin, éd. Delcourt/ Encrages **– *Femmes de pierre* de Jean-Yves André et Jacques Poullaouec,** éd. Géorama**– *Petite chronique d'un Brest-trotter* de Joël Breurec,** éd. Dialogues **– *Au fil du Blavet* de Yohann Hamonic,** éd. La Nouvelle bleue

Le trésor de Reinette

Un livre illustré raconte la surprenante rencontre entre Zélie et Reinette, qui vivent au bord de l'océan, et que tout sépare.

Quel est le point commun entre Zélie, une petite fille malicieuse, et Reinette, une dame âgée dont la rudesse de la vie a transformé le cœur en pierre ? À part vivre près de l'océan, dans une jolie maison à flanc de rochers qui pourrait être quelque part en Bretagne, pas grand-chose, à vrai dire.
Emmanuel Bourdier, auteur d'ouvrages jeunesse depuis une vingtaine d'années et professeur, nous plonge dans l'insouciance de la petite Zélie. Cheveux roux au vent et taches de rousseur sur son joli minois, Zélie a une enfance rêvée, au bord de l'océan. Chaque jour, elle court à travers champs, dévale la falaise. Avec une seule idée en tête : rejoindre la crique en bas qui est comme sa deuxième maison. Elle y rapporte des trésors, coquillages polis et bois flottés aux formes étranges, qui laissent place à l'imaginaire. Dans ce cadre idyllique bercé par les flots, une ombre au tableau : le chemin passe devant la maison de Reinette. Tenant plutôt du crapaud que de la grenouille, Reinette vocifère, râle dans sa moustache et fait peur aux enfants. Au fil de ses pérégrinations, Zélie découvre un trésor qui bouleversera la vie de Reinette.
À travers un récit teinté d'humour et ponctué de métaphores amusantes, l'auteur nous livre une histoire touchante et pleine de fraîcheur. Avec la finesse de ses coups de crayon et de pinceaux, le Dinardais François Ravard, illustrateur et aquarelliste, croque cette histoire avec candeur et légèreté. Un beau regard sur une relation intergénérationnelle.

+ *Sur le chemin de Reinette,* E. Bourdier et F. Ravard, éd. Flammarion jeunesse

EN CUISINE

IL EST BON ET PAS CHER MON POISSON

Chef engagé, Alexandre Nagy nous invite à manger du poisson avec respect, sans exploser notre budget ! Tacaud, mulet, vieille… ces poissons mal aimés ou méconnus sont d'autant moins chers qu'ils sont consommés à la bonne saison. Faciles à réaliser, les 50 recettes du chef nous incitent à franchir le pas.

➲ *Il est bon mon poisson et en plus il est pas cher,* éd. La Nouvelle bleue

DELTA
QUAND
LE MARITIME
INSPIRE
LE DESIGN
EXPOSITION
FRANÇOIS
AZAMBOURG
DOUARNENEZ PORT-MUSÉE 29 JUIN > 3 NOVEMBRE 2024

SAVOUREZ LE FINISTÈRE
AVEC
La Charcuterie
GOURMANDE
DES SPÉCIALITÉS MAISON ALLIANT
TRADITION BRETONNE ET EXCELLENCE ARTISANALE.
MAISON DERRIEN
Plouigneau
AU SAINT-ANTOINE
Ploudaniel
AU SAINT-ANTOINE
Plabennec
AU SAINT-ANTOINE
Brest
AU SAINT-ANTOINE
Daoulas
MAISON GUIZIOU
Plonevez-du-Faou
MAISON LE GRAND
Plonevez-Porzay
MAISON MILLOUR &
MAISON RAVALEC
Quimper
LES SAVEURS
PAYSANNES
Querrien
MAISON
RAVALEC
Bénodet
MAISON
RAVALEC
Pont-l'Abbé
ARNO&CO
Riec s/Belon
LES SAVEURS
PAYSANNES
Lanester
Retrouvez toutes les
adresses des boutiques

Landes de La Poterie

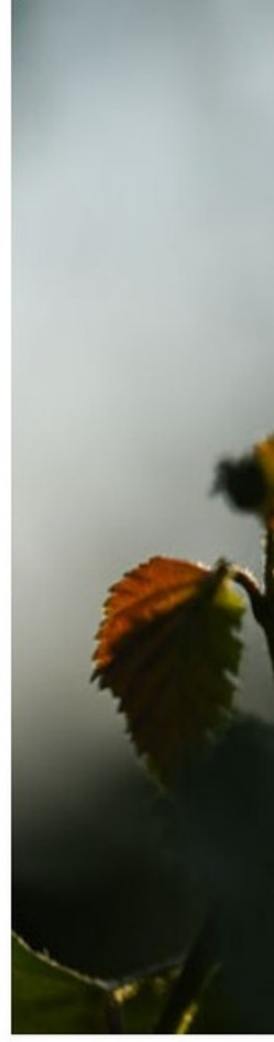
LA TAÏGA BRETONNE

À quelques pas de Lamballe, les landes de La Poterie sont une oasis de prairies et de mares à l'atmosphère mystérieuse. Faune et flore y ont toute la liberté de s'exprimer.

TEXTE ET PHOTOS : **ERWAN BALANÇA**

Lieu naturel préservé, le site de La Poterie est une véritable taïga au nord de Lamballe !

Cette mosaïque de mares se fait discrète, camouflée dans une végétation luxuriante.



Le bourg de La Poterie, à quelques kilomètres au nord du centre-ville de Lamballe, abrite l'un des rares lieux pouvant se vanter de compter sur les bienfaits de l'activité humaine. Un milieu unique, entrelacé de landes sèches tapissées d'ajoncs, et de landes humides aux matelas tourbeux, parsemées de centaines de mares où s'épanouissent grenouilles et tritons. Cette lande d'une soixantaine d'hectares qualifiée Natura 2000, au visage très particulier en Bretagne, doit une partie de sa configuration actuelle à l'activité potière passée de la ville, très prospère jusqu'au début du 20e siècle.

C'est une roche rare qui est à l'origine de cette histoire : le gabbro de Trégomar. La majorité des sols bretons, composés de granits et de schistes, sont acides. À l'inverse, le sol des landes de La Poterie est basique. Lorsqu'il s'altère, le gabbro de Trégomar, qui le compose, produit une argile basique. Cette argile de qualité, rare dans notre région, était recherchée et utilisée pour la poterie. Pendant près de mille ans, les potiers du village venaient, à coups de pioches et de pelles, prélever dans la lande la matière première nécessaire à leur activité. Ils ont creusé de nombreux trous, de tailles et de formes diverses, jamais rebouchés. Avec le temps, ils se sont remplis d'eau de pluie et se sont transformés en mares.

Un refuge de luxe pour reptiles et batraciens

Le site se révèle être une véritable mosaïque de mares, plus ou moins cachées dans les ajoncs et les bruyères, abritant aussi tout une faune et une flore particulièrement riches, offrant refuges, lieux de reproduction et d'alimentation pour de nombreuses espèces. Nombre de ces points d'eau échappent à la vue des visiteurs. Les mares sont approvisionnées uniquement par l'eau de pluie et sont remplies de façon plus ou moins permanente. De diverses

UN SENTIER ET UN LIVRET

Un sentier aménagé de 2 kilomètres permet de découvrir les landes. Un livret très complet, intitulé « Au pays des mille mares », accessible uniquement en ligne et téléchargeable, donne tous les renseignements pour suivre cette balade. Un autre circuit de 12 kilomètres au départ de l'église de La Poterie, plus boisé et éloigné des landes, raconte l'histoire du temps des potiers.

> *Livret : bit.ly/AuxPaysDesMilleMares*

Zone Natura 2000, La Poterie est en lice pour devenir Réserve naturelle régionale.

Le conseil

Le 22 septembre, visite commentée des landes de La Poterie. Départ au Musée des traditions potières et galerie contemporaine, animé par une équipe de passionnés !
Inscriptions : Tél. 06 87 10 16 31

Au moins onze espèces d'amphibiens vivent dans les landes, dont la grenouille verte.

morphologies, plus ou moins exposées au soleil, elles peuvent être, au fil des saisons et des conditions météorologiques, gelées ou presque asséchées. Même l'acidité de leur eau varie. Cette hétérogénéité offre des habitats variés particulièrement intéressants : c'est un vrai trésor de la nature pour les reptiles et les batraciens.

Des espèces florales remarquables

Les inventaires effectués dans différentes mares par la communauté d'agglomération de Lamballe terre et mer, gestionnaire du site depuis 2008, ont permis de recenser onze espèces d'amphibiens : grenouilles, crapauds et tritons. Les tritons sont particulièrement bien présents. Leur nombre n'est pas quantifiable mais ce sont cinq espèces, dont le triton crêté et le triton marbré, qui fréquentent le site. Ainsi qu'un rare hybride : le triton de Blasius (hybride naturel du triton crêté et du triton marbré). Les individus mâles étant stériles et les femelles partiellement fertiles, ces dernières doivent se croiser avec l'une ou l'autre espèce parentale. Des accouplements qui ont pour effet de diminuer les caractères hybrides de la descendance. Tout cela rend sa présence sur le site exceptionnelle. La salamandre tachetée et six espèces de reptiles ont également été recensées.

Les libellules trouvent ici aussi des conditions très favorables : 29 espèces sont présentes, soit plus de la moitié des espèces connues dans le département ; et cet inventaire des libellules sera encore mis à jour après un travail d'études, mené durant l'été.

La lande abrite également 95 espèces de papillons nocturnes et 27 de papillons de jour, ainsi qu'une une flore très spécifique. On y trouve la gentiane pneumonanthe, dont les corolles bleues, visibles dès la fin de l'été, attirent la chenille de type azuré des mouillères, ainsi que l'utriculaire, le flûteau nageant, et cinq variétés d'orchidée, dont la platanthère. C'est ici le dernier site connu en Côtes-d'Armor abritant la spiranthe d'été, une rare orchidée. Mais la richesse et l'originalité des lieux viennent bien de l'association de ces

LANDES SÈCHES

Si les landes de La Poterie doivent beaucoup à la présence des nombreuses mares, les landes sèches et humides sont l'habitat dominant sur le site. Les landes sèches sont constituées principalement par des formations végétales d'arbrisseaux (bruyère cendrée, callune et ajoncs). Elles ont un intérêt pour les oiseaux tels que la fauvette pitchou et les reptiles comme le lézard vert.

Le triton crêté est un hôte fragile des mares centenaires. L'espèce est protégée par la loi.

nombreuses mares avec des landes sèches et humides, dont le maintien a été possible grâce aux pâturages passés et aux fauches successives (bruyères et ajoncs étaient donnés aux bêtes ou servaient à alimenter les fours à pot). L'agglomération, de façon moins systématique, fait perdurer cette tradition de fauche et de coupe pour éviter le comblement des mares par la végétation. Elle y mène également, en plus de la gestion des habitats de landes et de mares, des suivis scientifiques des espèces végétales et animales d'intérêt patrimonial.

Vers une protection maximum

Malgré leur importance, les mares sont, selon la Société nationale de protection de la nature (SNPN), menacées par le changement des pratiques agricoles et la pollution des intrants chimiques, et beaucoup d'entre elles ont été remblayées au fil du temps : 90 % des mares présentes au début du 19e siècle ont disparu...

D'abord reconnues espace naturel protégé en 1989, puis site Natura 2000 en 2007, les landes de La Poterie pourraient bien être classées Réserve naturelle régionale. Début 2021, la ville de Lamballe-Armor, l'agglomération et l'association Vivarmor nature, ont répondu en ce sens à un appel à manifestation d'intérêt lancé par le conseil régional de Bretagne.

Le périmètre à l'étude est bien plus vaste, il s'étend sur 600 hectares, incluant les abords des landes de La Poterie, essentiellement composés d'autres landes et boisements. Un projet mené pour concilier la préservation de l'abondante biodiversité du site avec les activités (promenade, vélo, pêche, chasse...). « Cela permettrait de cadrer davantage les usages présents et de protéger plus largement ce site unique en Bretagne, tout en poursuivant le travail de sensibilisation et d'éducation à la nature », détaille l'agglomération. Avec la mise en place de nouvelles études afin de mieux connaître la richesse naturelle de cette taïga bretonne sans pareil.

ABONNEZ-VOUS À Bretagne magazine

+ 2 Hors-séries
- Un numéro spécial en décembre
- Guide randonnées été en mai

Bretagne Magazine, 6 numéros
Depuis plus de 25 ans Bretagne Magazine partage avec vous sa passion du territoire

52 € au lieu de ~~56,40 €*~~

1 an : 6 nos + 2 hors-séries

BON D'ABONNEMENT

☐ **OUI, je m'abonne à Bretagne Magazine**
52€ pour 1 an (6nos + 2 hors-séries)

Je choisis mon mode de souscription

- **En ligne** sur **boutique.lemensuel.com/bretagne-magazine. Simple et rapide.**
  Paiement sécurisé (Visa, CB, Mastercard). Dès l'enregistrement de votre abonnement, un mail de confirmation vous sera adressé.
- **Par courrier.** Complétez ce bon d'abonnement et retournez-le accompagné de votre chèque à l'ordre de « Bretagne Magazine ». À l'adresse suivante : **Bretagne Magazine, SPO, 6 rue Hoche, 56000 Vannes**
- **Par téléphone : 02 98 62 76 35**
  (Préciser votre **code OFFRE : APBRE24**).

☐ Oui, je souhaite recevoir la newsletter de Bretagne Magazine

J'indique mes coordonnées (en lettre capitales)

CODE OFFRE **APBRE24**

Je renvoie ce bon d'abonnement avec mon règlement à :
Bretagne Magazine, SPO, 6 rue Hoche, 56000 Vannes

☐ MME
☐ M.

PRÉNOM _____ NOM _____

COMPLÉMENT ADRESSE (RÉS., ESC., BÂT) _____

N° _____ **VOIE (RUE/AV./BD./IMP/LD...)** Indiquer précisément le n° et le libellé de voie pour une meilleure garantie de l'acheminement de votre abonnement.

CODE POSTAL _____ VILLE _____

EMAIL (Merci de nous préciser votre adresse email, afin que nous puissions, conformément à la loi, vous adresser votre récapitulatif de commande et correspondre avec vous par courriel) _____ @ _____ . _____

NÉ(E) LE J J M M A A A A

Offre par rapport au prix de vente au numéro de 6,90€ x 6 n° et 7,50€ x 2 Hors-séries soit 56,40€ sur une année. Offre valable jusqu'au 30/12/2024. Bretagne Publications s'engage à la réception du premier numéro dans un délai de 4 semaines au maximum après enregistrement du règlement. À l'exception des produits numériques ou d'offre de service, vous disposez d'un délai de 14 jours à compter de la réception du 1er numéro de votre magazine pour exercer votre droit de rétractation en notifiant clairement votre décision à notre service clients. Vous pouvez également utiliser le modèle de formulaire accessible dans nos CGV, nous vous rembourserons dans les conditions prévues dans nos CGV.. Les informations sont destinées au groupe Le Télégramme, auquel Bretagne Publications appartient. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre commande. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6/01/1978 modifiée et au RGPD du 27/04/2016, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la portabilité des données et à la limitation des traitements ainsi qu'à connaître le sort des données après la mort. Votre adresse mail sera utilisée pour vous envoyer les newsletters que vous avez demandées ou dont vous bénéficiez en tant que client. Vos coordonnées postales et téléphoniques pourront être utilisées à des fins de prospection commerciale par le groupe Le Télégramme. Votre nom associé à vos coordonnées postales et téléphoniques sont susceptibles d'être transmises à nos partenaires (éditeurs, associations, vente par correspondance...). Vous pouvez vous opposer à la prospection commerciale en envoyant votre demande à : Bretagne Magazine, SPO, 6 rue Hoche, 56000 Vannes. Pour plus d'informations, nous vous renvoyons aux dispositions de notre Politique de confidentialité sur le site letelegramme.fr. Nous vous informons de l'existence de la liste d'opposition au démarchage téléphonique « Bloctel », sur laquelle vous pouvez vous inscrire ici : https://www.bloctel.gouv.fr/

P. 38

P. 26

P. 22

P. 28

LES CHEMINS **du patrimoine**

À La Roche-Maurice, se trouve le seul enclos paroissial de la vallée de l'Élorn possédant un jubé ; à Saint-Thélo, les vestiges du riche passé de l'industrie des toiles ; dans l'antre de la basilique Sainte-Anne-d'Auray, un musée insolite peuplé de reliques ; dans la ria d'Étel, une singulière maison aux volets bleus… Ces lieux ont déjà coloré les pages de *Bretagne magazine* et ne sont peut-être pas inconnus des lecteurs et lectrices. Mais jamais encore ils n'y avaient tenu le premier rôle. Dans ce dossier consacré au patrimoine breton – par ailleurs célébré, comme partout en France, lors des journées dédiées les 21 et 22 septembre –, ils sont désormais seuls sous le feu des projecteurs. Et livrent leur histoire, forcément illustre à l'échelle de la région, mais parfois même, petite dans la grande, celle avec un grand H.

• **P. 20** La maison de Nichtarguér • **P. 22** Sur la route du lin
• **P. 26** Les boîtes à crâne **P. 28** Clisson, l'italienne
• **P. 38** L'enclos de La Roche- Maurice • **P. 42** Les ex-voto de Sainte-Anne-d'Auray • **P. 44** Guide : 25 circuits à la journée

LA MAISON sur l'eau

L'îlot de Nichtarguér, minuscule petit bout de terre face au pont de Saint-Cado.

© ALEXANDRE LAMOUREUX

Sa silhouette en miroir de la ria d'Étel, dans le Morbihan, est une grande habituée des cartes postales bretonnes. La maison de Nichtarguér, ancrée sur son îlot depuis plus d'un siècle, est un lieu hors du temps.

TEXTE : **SERGE DUIGOU**

Au cœur du chenal principal de la rivière d'Étel, sur le versant nord de la commune de Belz, dans le Morbihan, une maison toute simple à la symétrie parfaite, parée de volets bleus et coiffée d'ardoises roussies par le lichen, est devenue emblématique du littoral morbihannais. Elle aimante irrésistiblement les regards étonnés des nombreux visiteurs qui empruntent la chaussée d'accès à l'île de Saint-Cado. Il faut dire qu'elle est plantée en plein milieu du minuscule îlot de Nichtarguér, un fragile monticule de sable et de rocher de 25 mètres de diamètre à marée haute, comme menacé à tout moment de submersion.

Depuis longtemps désertée mais toujours vaillante, la maison est devenue icône.

La question qui vient aussitôt à l'esprit est, bien sûr : pourquoi, en 1894, avoir construit une habitation dans un endroit aussi insolite pour ne pas dire aussi inhospitalier ?

Un caillou au péril des flots

Petit retour en arrière. À la fin du 19e siècle, un peu partout sur les côtes bretonnes, les parcs ostréicoles, alors en plein essor, sont victimes de vols à répétition. La vente sous le manteau de ces succulents mollusques procure un revenu, modeste mais bienvenu, aux familles déshéritées du littoral. Alors quand, au début des années 1890, un négociant d'Étel se lance dans l'aventure ostréicole dans la ria du même nom, il prend les devants. Afin de protéger ses parcs, il fait édifier sur Nichtarguér une maison d'habitation pour y loger un gardien et sa famille. À l'époque, l'installation d'une femme avec enfants sur un caillou au péril des flots n'a sans doute choqué personne. Depuis longtemps désertée mais toujours vaillante, la maison, devenue iconique, incarne désormais l'activité ostréicole de la rivière d'Étel, secteur économique majeur de la ria, à la fois en termes d'emploi et d'image. Que de chemin parcouru depuis le début des années 1890, quand l'ostréiculture y fut majoritairement implantée par des marins de l'île de Groix, contraints d'abandonner la pêche suite à des tempêtes dévastatrices.

Perles de la ria

Après avoir connu l'élevage des huîtres plates indigènes et des huîtres creuses d'origine portugaise anéanties par plusieurs épizooties, la ria s'est majoritairement reconvertie dans l'élevage et l'affinage des huîtres creuses japonaises (mais la plate résiste toujours). Aujourd'hui, ses 75 entreprises conchylicoles, pour la plupart des structures familiales, produisent quelque 3 000 tonnes d'huîtres par an – sans oublier les coques, les bigorneaux, les palourdes et les moules.
Afin de mieux identifier leur production, les professionnels ont créé en 2015 la marque Breizh ostréa, gage de qualité. Ils soulignent que seulement 345 hectares sur les 2 500 de l'estuaire sont exploités. Ici, l'huître respire et bénéficie des courants forts de la ria et de la richesse de son eau en plancton et minéraux.
Peu importe les chamailleries des spécialistes de la toponymie bretonne à propos du nom du lieu : à Nichtarguér, la séduction qui émane de la maison posée sur l'eau, irradiée par le soleil levant et les feux du couchant, n'est pas près de s'estomper. ●

Au 19e siècle, la maison a été la demeure d'un gardien de parcs ostréicoles.

© STÉPHANE LAVOUÉ

© L'ŒIL DE PACO

Plusieurs lieux du pays de Loudéac valorisent l'histoire méconnue de l'industrie des toiles, qui a fait la richesse de la Bretagne jusqu'au 19e siècle. En particulier à Saint-Thélo et Uzel.

TEXTE : **ERWAN CHARTIER-LE FLOCH**

SUR LES TRACES des «Bretagnes»

Sur un site dédié, la ville de Saint-Thélo fait revivre l'âge d'or de la Bretagne textile.

Les graines de lin venaient de loin avant d'être semées, puis cultivées sur les côtes.

© MATHIEU RIVRIN

Difficile d'imaginer, de nos jours, qu'à l'époque des 17e et 18e siècles, les campagnes du sud du pays de Saint-Brieuc, et du pays de Loudéac, faisaient partie des plus peuplées de Bretagne. Et pourtant, elles en conservent encore un riche patrimoine, particulièrement de grandes maisons de marchands et négociants qui témoignent de la prospérité apportée par l'industrie des toiles dites « Bretagnes ». Une aventure humaine, économique et internationale. C'est à la fin du 15e siècle que la Bretagne voit se développer une proto-industrie de fabrication de toiles. Son climat humide est favorable à la culture et au conditionnement du lin, dont on va chercher les graines régulièrement autour de la Baltique, mais également du chanvre. On cultive le lin sur le littoral mais il est ensuite traité, « ruissé » dans de l'eau pour détacher ses fibres, qui sont transformés en fils.

Les fils de lin et de chanvre sont ensuite envoyés dans les fermes de l'arrière-pays pour tisser les « crées » du Léon, les « olonnes » de Locronan, les « Bretagnes » du sud de l'évêché de Saint-

© MATHIEU RIVRIN

Les bateaux arrivent chargés de textiles et repartent chargés d'or et d'argent, qui sont réinvestis dans le patrimoine architectural.

Brieuc et les « noyales » et « canevas » de la région de Rennes-Vitré. Il s'agit bien souvent d'une activité d'appoint dans les fermes de l'intérieur de la péninsule, aux terres plus difficiles à exploiter que sur la côte.

Une sacrée manne

Cette activité procurera rapidement des revenus conséquents aux fabricants de toiles et aux négociants. La demande augmente au 16e siècle, avec les grandes découvertes. Les toiles bretonnes sont vendues en Europe du nord, dans les îles britanniques et dans la péninsule ibérique. Elles sont particulièrement appréciées dans les colonies américaines de l'Espagne et du Portugal, car adaptées aux climats tropicaux. Les toiles de chanvre et de lin sont aussi utilisées pour fabriquer les voiles des navires.

De plus, aux 15e et 16e siècles, les Bretons sont les rouliers des mers en Europe. Leurs navires fréquentent tous les ports de la façade atlantique et de la Manche, avec de petites colonies de Bruges à la baie de Cadix. Ils sont particulièrement présents en Andalousie où ils ouvrent de nombreuses maisons de commerce. Les bateaux arrivent chargés de textiles et repartent chargés de vin de Xérès et, surtout, d'or et d'argent, qui sont réinvestis dans le patrimoine architectural. Ce sont d'abord les ports bretons qui en profitent, Morlaix, Roscoff et Pouldavid aux 15e et 16e siècles, Saint-Malo du 16e au 18e siècle.

Au plus fort de son activité, vers 1750, l'industrie des toiles « Bretagnes », entre Quintin et Loudéac, avait employé jusqu'à 40 000 fileuses et 5 000 tisserands ! Sans compter les travailleurs spécialisés dans le blanchiment des toiles, comme au Quillio, ou leur conditionnement en balles. Il faut donc imaginer des centaines de travailleurs permanents ou occasionnels dans tous ces villages. La manne financière est réinvestie en Bretagne centrale. Elle

© L'ŒIL DE PACO

1 | **2** | **3**

1 Les ruelles de Saint-Thélo ont conservé de belles demeures de négociants et fabricants.

2 Démonstration de tissage à la Maison des toiles de Saint-Thélo, centre d'interprétation.

3 Des toiles anciennes des ateliers Léauté-Planeix (1872-1956) sont aussi exposées à Uzel.

profite ainsi aux édifices religieux et finance une grande partie des enclos paroissiaux dans le nord-ouest de la Bretagne *(lire aussi page 38)*. Dans le pays de Loudéac, les maisons de négociants et de fabricants témoignent de cette prospérité qui s'effondre dans les dernières décennies du 18e siècle, en raison de tensions avec l'Espagne, puis des guerres jusqu'en 1815. Les négociants ont préféré investir dans la pierre plutôt que dans l'appareil productif. Ils sont balayés par la révolution industrielle et la généralisation du coton au 19e siècle. Résultat, le sud des Côtes-d'Armor a connu un effondrement démographique et une très forte émigration qui l'ont en partie dépeuplé, figeant son patrimoine architectural. Longtemps oubliée, l'histoire des « Bretagnes » a été remise à l'honneur dans les années 1990 et 2000 par le conseil départemental des Côtes-d'Armor. Outre des recherches historiques, plusieurs initiatives ont permis de mettre en valeur le patrimoine matériel et immatériel de cette aventure humaine.

La Maison des toiles

Pour commencer votre périple sur les routes du lin de l'ancien évêché de Saint-Brieuc, un détour par Saint-Thélo s'impose donc. Ce petit bourg, situé à une dizaine de kilomètres de Loudéac, comptait ainsi plus de 2 000 habitants à la vieille de la Révolution française, contre 378 au dernier recensement. Son patrimoine architectural remarquable a fait l'objet d'un vaste inventaire dans les années 1990. C'est ainsi qu'une belle demeure du 18e siècle a été choisie pour abriter un passionnant centre d'interprétation, inauguré dans les années 2000, baptisé la Maison des toiles de Saint-Thélo. La demeure a été bâtie par la famille Le Tinier dans les années 1710, avant d'être acquise par Pierre Boscher, un riche négociant. On entre dans le lieu par une porte monumentale, destinée à montrer avec ostentation le statut des propriétaires. À l'intérieur, on peut à la fois découvrir l'architecture des maisons toilières et l'histoire de l'industrie qui leur est attachée. On y trouve des métiers à tisser, du mobilier et des échantillons de lin et de fils. Régulièrement, des démonstrations de tissage sont proposées. Par la suite, il faut se rendre à Uzel pour y découvrir l'Atelier musée du tissage, installé dans les ateliers Léauté-Planeix, sur le site des Murettes. Il illustre les tentatives de continuation de l'activité toilière dans la région, grâce notamment à une production artisanale de haute qualité, portée par des artistes comme Jeanne Maivel des Seiz Breur (mouvement artistique de l'entre-deux-guerres). On peut y découvrir un authentique métier à tisser Jacquard qui fonctionne toujours.
Plus au nord, Quintin, à l'ombre de son imposant château, conserve plusieurs hôtels particuliers de négociants et de nombreux moulins utilisés pour fabriquer les toiles, le long du Gouët. On peut aussi replonger dans l'aventure des toiles « Bretagnes » à la Fabrique atelier du lin. ●

© MATHIEU RIVRIN

LES BOÎTES à crânes

Derrière la grille, dans l'une de ces curieuses boîtes, le plus ancien crâne date de 1552...

La cathédrale de Saint-Pol-de-Léon est la gardienne d'un ensemble unique de boîtes, dont l'usage funéraire fut des plus curieux : elles contiennent les crânes des défunts enterrés dans l'édifice entre le 16e et le 19e siècle.

TEXTE : **SERGE DUIGOU** • PHOTOS : **SIMON COHEN**

Lors de sa mission en Bretagne en 1835, en tant qu'inspecteur des monuments historiques, Prosper Mérimée tombe en arrêt devant ce qu'il considère comme une coutume bien singulière : « Une pratique fort étrangère règne dans cette province. Les parents d'un mort le font exhumer au bout de quelques années, lorsqu'ils croient que la terre a absorbé ses chairs décomposées. Les os recueillis sont alors rejetés dans un petit bâtiment construit ad hoc auprès de l'église ; c'est le reliquaire. Quelquefois, on réserve la tête du mort pour la mettre dans une boîte, et la placer dans un lieu apparent de l'église, avec cette inscription : « Ci-gît le chef de N. » »

Elles adoptent la forme de petites chapelles en bois peint surmontées d'une croix.

Derrière un cœur ou un trèfle

Siège de l'évêché de Léon jusqu'à sa suppression par la Révolution en 1790, la cathédrale Saint-Paul-Aurélien de Saint-Pol-de-Léon a conservé un spectaculaire témoignage de cette tradition insolite. Parmi les nombreux trésors que renferme ce superbe édifice gothique, les « étagères de la nuit », ainsi qu'elles sont parfois poétiquement appelées, méritent une mention spéciale. À l'abri derrière une grille, soigneusement rangées sur trois niveaux dans une niche funéraire, trente et une boîtes à chef ou à crâne (sur soixante-six que compte la Bretagne) ne manquent pas d'interpeller les visiteurs.

Elles adoptent la forme de petites chapelles en bois peint surmontées d'une croix et agrémentées, pour certaines, des symboles funéraires, larmes de douleur ou sablier. Une petite ouverture en forme de trèfle ou de cœur permet d'apercevoir un bout du crâne. Souvent, après la formule « ci-gît », a été annotée à la main le nom du défunt ou de la défunte, la date de son décès, parfois son âge à l'heure de son trépas et sa position sociale, notamment pour les notabilités religieuses et civiles.

Les classes supérieures y sont majoritairement représentées : un évêque, des chanoines, des recteurs de paroisse, des nobles, un notaire, un médecin, mais on y découvre aussi quelques gens du peuple : un charcutier, un fournier (spécialiste de la cuisson du pain), des filandières… Le plus ancien crâne, daté de 1552, est attribué au chanoine Hamon Barbier, oncle et bienfaiteur du constructeur du fastueux château de Kerjean, à Saint-Vougay (Finistère). Le plus récent remonte à 1864.

Prolonger la mémoire du défunt

C'est qu'en Basse-Bretagne, la partie occidentale de la péninsule, on ne badinait pas avec le culte des morts. Les vivants continuaient à entretenir une relation étroite avec leurs défunts, longtemps après leur disparition. Le respect des reliques (*ar relegou* en breton) entraînait le transfert des restes funéraires, crânes en premier lieu, du cimetière ou du sol de l'église vers des petits bâtiments d'attache appelés ossuaires ou parfois, comme à Saint-Pol-de-Léon, vers une alcôve aménagée dans le mur du sanctuaire.

Ainsi, à chaque fois que certains fidèles venaient faire leurs dévotions dans la cathédrale, ils pouvaient tout à loisir se recueillir devant la relique du cher disparu et, devant un support aussi réaliste, méditer sur l'au-delà et les insondables mystères de la vie éternelle. ●

Les boîtes à crâne sont parfois poétiquement appelées les « étagères de la nuit ».

UN AIR DE TOSCANE **au sud de Nantes**

Aujourd'hui, le vieux château fort cerné de pierres ne guette plus d'ennemi : il se visite.

Jardins ombragés et belles demeures sont le piédestal de la ville, rebâtie au 19e siècle.

Si la ville de Clisson a marqué l'histoire médiévale de la Bretagne, elle cultive depuis deux siècles un air d'Italie. Voyage dans la Toscane bretonne et le vignoble du muscadet, au sud de Nantes.

TEXTE : **ERWAN CHARTIER-LE FLOCH** • PHOTOS : **ALEXANDRE LAMOUREUX**

Dans son premier succès, *La Blanche Hermine*, en 1970, Gilles Servat chantait, de refrain : « La voilà la Blanche Hermine vive la mouette et l'ajonc / La voilà la Blanche Hermine vive Fougères et Clisson ! » Manière de rappeler l'appartenance de cette petite ville de Loire-Atlantique à la Bretagne historique, notamment pour son rôle dans la constitution des Marches, une frontière militaire face à la France tout au long du Moyen Âge. Clisson et sa forteresse en étaient en effet l'un des principaux points d'appui.

Au 9e siècle, cette zone fait partie des territoires disputés entre les Francs et les premiers rois de Bretagne qui étendent leurs possessions vers l'est, jusqu'aux portes d'Angers. En 936, Alain Barbetorte reprend Nantes aux Vikings et devient le premier duc de Bretagne. Guillaume Tête d'Étoupes, comte de Poitou, lui cède l'actuel pays de Clisson, qui est détaché du comté d'Herbauges. La frontière bretonne se fixe alors, sans varier pendant plus de mille ans, un exemple remarquable de stabilité en Europe.

Les Marches de Bretagne, fiefs de défense

Pour défendre l'est de la Bretagne, les ducs concèdent des fiefs importants à des aristocrates qui y construisent des places fortes. Elles se développeront et se renforceront jusqu'à la fin du Moyen Âge. Pour financer cet effort militaire et défensif, différents privilèges et avantages fiscaux sont accordés. Au 14e siècle, on compte plusieurs dizaines de forteresses de tailles diverses, constituant les Marches de Bretagne, dont celle de Clisson. Le nom de la famille de Clisson apparaît

Au 14e siècle, on compte plusieurs dizaines de forteresses de tailles diverses, constituant les Marches de Bretagne, dont celle de Clisson.

1 | 2 | 3

1 Même la collégiale épouse le style roman, avec un clocher en forme de tour carrée.

2 Accessible par la rue Saint-Gilles, la chapelle des Templiers a été construite au 12e siècle.

3 Enjambant la Moine, le viaduc de Clisson compte quinze arches d'ouvertures égales.

en 1061, le premier château ayant été probablement construit à cette période. Il s'agit d'une construction précaire, sans doute en bois, qui a peut-être donné son nom au lieu. Les clôtures de bois se disaient en effet *Clis* en langue d'oïl (ensemble des dialectes romans parlés dans la moitié nord de la France). Quoi qu'il en soit, cette famille de Clisson deviendra l'une des plus fameuses de la péninsule, mais ses membres ne sont pas les seuls habitants du territoire à faire parler d'eux. En 1079, au Pallet, un bourg situé entre Nantes et Clisson, naît l'un des plus célèbres philosophes de l'Occident chrétien médiéval, Pierre Abélard. Outre ses controverses théologiques, ses querelles avec l'université de Paris, il est resté célèbre pour ses amours impossibles avec la belle Héloïse.

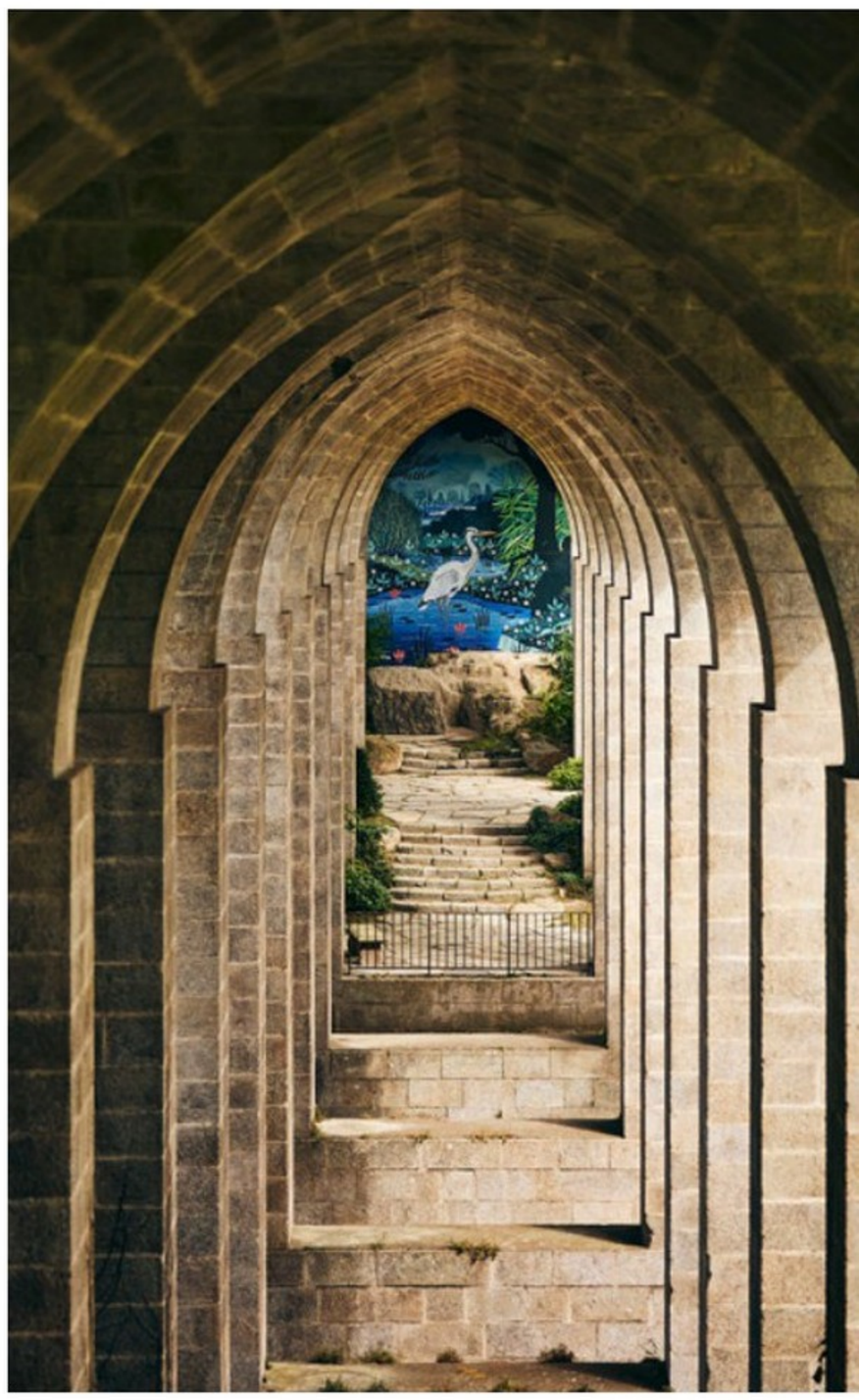
Dans son *Histoire de mes malheurs*, Abélard raconte comment il décide de s'enfuir de Paris avec Héloïse enceinte, pour se réfugier dans son pays natal. La jeune femme accouche au Pallet, et lui donne un fils, Astralabe, tout en refusant ensuite d'épouser Abélard. Ils deviendront les héros de l'amour libre. La liaison d'Abélard lui vaut d'être castré et éloigné de Paris, jusqu'à l'abbaye Saint-Gildas-de-Rhuys, plus au nord, dans le Morbihan.

Au 19e siècle, en pleine période romantique, François-Frédéric Lemot, qui a acheté le domaine de la Garenne, à Clisson, situé sur les bords de la rivière Sèvre nantaise (nous y reviendrons plus loin dans le texte), imagine que l'une des grottes de son domaine a abrité les deux amants. Elle est toujours baptisée ainsi en leur honneur. Clisson garde aussi un édifice très bien conservé de l'époque romane, son prieuré, bâti par les Bénédictins au 12e siècle. Dédié à Saint-Jacques, il a été un relais pour les pèlerins de Compostelle. C'est ici que les Clissonnais ont rédigé leurs cahiers de doléances au début de la Révolution.

Histoires de famille mouvementée

Aux 12e et 13e siècles, le château se développe avec la construction d'un donjon en pierre. Vers 1200, Guillaume de Clisson rebâtit la forteresse sur un éperon dominant la Sèvre. Elle compte alors deux polygones dont on peut voir les traces dans le site actuel. En 1240, son petit-fils, Olivier II de Clisson, entre en conflit avec le duc Jean II qui fait détruire le château. Il est remis en état de défense au 14e siècle, alors que la Bretagne est secouée par une terrible guerre civile, dite de Succession, entre les Montfort alliés aux Anglais et les Penthièvre de Charles de Blois, soutenus par le roi de France.

Le seigneur de Clisson, Olivier IV, prend d'abord parti pour Charles de Blois, mais il est fait prisonnier dans des circonstances troubles par les Anglais au siège de Vannes, en décembre 1342. Une cabale est montée contre lui par plusieurs grands aristocrates français pour le discréditer. Le 2 août 1343, le roi de France, Philippe de Valois, le fait décapiter,



Les embarcations du club de canoë-kayak offrent de belles virées sur la Sèvre nantaise.

sans procès, devant les halles de Paris. Sa tête est renvoyée à Nantes pour être exposée sur une pique… Son exécution choque profondément une partie de la noblesse bretonne qui prend parti pour les Montfort.
La femme d'Olivier, Jeanne de Belleville, jure de venger son mari. Elle achète un premier navire et se lance dans une guerre de course. Elle inflige de sérieuses pertes aux flottes françaises. Ayant perdu ses navires, la capitaine corsaire parvient à échapper aux Français et à gagner Morlaix, dans le nord Finistère, puis à se réfugier finalement en Angleterre.
L'un de leurs fils, Olivier, a repris le titre familial. Sa mère lui a fait jurer de lutter contre les Valois. Arrivé en Angleterre à l'âge de 12 ans, il se forme au métier de combattant avec Jean de Montfort, l'héritier du duché, lui aussi à la cour de Londres. Il en devient le principal conseiller militaire. Ensemble, ils gagnent la bataille d'Auray en 1364 qui met fin à la guerre de Succession de Bretagne.
À l'issue du conflit, Olivier de Clisson est devenu l'un des plus grands féodaux de Bretagne, mais également de France. Son mariage en fait un parent du roi de France. Jean IV de Bretagne et Clisson se brouillent alors.
Ils s'affronteront pendant de longues années, lors d'un conflit qui a marqué l'histoire de Bretagne. Surnommé le Boucher par les Anglais, le roi de France lui confère la qualité de connétable. Il se réconcilie finalement avec Jean IV après trente ans d'affrontements. Ce qui est loin d'être le cas de sa fille, Margot. Surnommée la Boiteuse en raison d'un affrontement violent avec son père qui l'aurait menacée d'un épieu, Margueritte de Clisson épouse Jean de Bretagne, l'héritier des Penthièvre. En 1420, ils ont la très mauvaise idée de kidnapper le duc de Bretagne, Jean V. Les Bretons se soulèvent et plusieurs armées mettent le siège devant leurs forteresses qui leur sont confisquées.

La vigne se développe au Moyen Âge. L'un des cépages, le muscat, aurait donné son nom au plus célèbre des vins bretons, le muscadet.

Résidence des ducs de Bretagne

C'est ainsi que le château de Clisson devient, au 15e siècle, l'une des propriétés des ducs de Bretagne, qui entreprennent des travaux de fortification et érigent de nouveaux bâtiments résidentiels, afin de loger la cour ducale. Né à Clisson, le duc François II choi-

1 | 2 | 3

1 La charpente en bois des halles, témoin du 14e siècle, a résisté aux casses de la Révolution.

2 Sur le coteau face au château, Lemot a fait bâtir un grand parc et une villa néoclassique.

3 Statues antiques et obélisques ponctuent le romantique domaine de la Garenne-Lemot.

sit l'endroit pour se remarier avec Margueritte de Foix, en 1471, la mère d'Anne de Bretagne.
Appréciée pour ses chasses, Clisson demeure l'une des grandes forteresses défendant le sud de la Bretagne. Des casemates sont aménagées pour les nouveaux canons à poudre. La place est ensuite confiée à François d'Avaugour, l'un des fils naturels de François II, dont les descendants occupent le château jusqu'au milieu du 18e siècle. Avec les ducs de Bretagne, Clisson se développe et se transforme. Plusieurs petits nobles des environs trouvent des emplois à la cour de la principauté. C'est particulièrement le cas de Jean Meschinot, soldat et poète, qui a laissé l'un des chefs-d'œuvre de la littérature en vieux français du 15e siècle, *Les lunettes des Princes*, à la poésie politique et satirique.

Une ville commerçante et très viticole

Au 15e siècle, l'agglomération profite de la protection du château et des exemptions de taxes due à sa situation dans les Marches. La ville est fortifiée, il en reste d'ailleurs une porte flanquée de ses tours. Elle se développe avec plusieurs moulins situés sur la Sèvre nantaise et la Moine. C'est aussi une place commerciale de premier plan, en témoignent ses halles couvertes d'ardoises, datant de la fin du Moyen Âge. Elles sont encore aujourd'hui le centre de la ville et un lieu de convivialité. Quel que soit le temps, les Clissonnais adorent en effet y prendre un verre de muscadet ou manger sous leur imposante charpente de bois.
Arrivée avec les Romains, la vigne se développe au Moyen Âge, avec les ducs de Bretagne. Il s'y acclimate plusieurs cépages, comme le berligou, donné par les ducs de Bourgogne, ou le muscat, qui aurait donné son nom

Après la Révolution, nombre de Clissonnais ont construit des maisons « à la romaine », qui donnent à ce petit coin son charme fou.

au plus célèbres des vins bretons, le muscadet. Le pays de Clisson en est l'un des centres de production. Depuis une cinquantaine d'années, le muscadet, vin blanc idéal pour accompagner les fruits de mer, ne cesse de gagner en qualité. Jusqu'à la Révolution cependant, le vignoble était surtout destiné à fournir des eaux-de-vie, exportées ensuite dans toute l'Europe.

Les affres de la Révolution française

En 1789, la Révolution française est d'abord bien acceptée en Bretagne, même si elle met au chômage de nombreux contrebandiers sur ses frontières. L'ancien duché était exempté de gabelle, l'impôt injuste et détesté sur le sel, produit déjà en quantité industrielle dans la péninsule guérandaise. Autant dire que nombre d'entre eux rejoignent les contre-révolutionnaires durant les guerres de Vendée et de la Chouannerie (guérilla qui oppose républicains et royalistes, faite de pillages, de coups de main, d'embuscades et de batailles sanglantes). En 1793, pour faire face aux troupes royalistes, les républicains de l'armée de Mayence font de Clisson une de leurs places fortes. Lourdement défaits lors de la bataille de Torfou, ils incendient le château et une partie de la commune. À partir de février 1794, la ville est victime des « colonnes infernales » républicaines qui détruisent par le feu d'autres parties de cité. Une trentaine de personnes, dont plusieurs enfants, sont massacrées dans le château, plusieurs étant jetées vivantes dans le puits central. Dans les années 1960, des fouilles archéologiques ont confirmé la réalité de ce terrible drame.

Après la Révolution, la ville est donc en grande partie ravagée. Il faut la reconstruire. C'est alors que se produit un phénomène étonnant. Dans cette dévastation, au début du 19e siècle, deux notables nantais, amoureux

de l'Antiquité romaine, le diplomate François Cacault et son frère Pierre, artiste et peintre, achètent plusieurs dizaines de peintures et sculptures en Italie. Ils veulent créer un musée et une académie à Clisson.
En 1805, ils invitent à Clisson François-Fédéric Lemot, un sculpteur officiel de Napoléon, qui tombe sous le charme du pays. Lemot achète donc la Garenne, une ancienne réserve de chasse des seigneurs de Clisson et leur château. Il explique : « Affligé depuis longtemps de la destruction de presque tous nos édifices gothiques, je m'empressai d'acheter celui-ci, dans l'unique intention de conserver avec soin ce monument. »

Reconstruction, un air d'Antiquité romaine

Lemot se lance dans la construction d'un étonnant domaine, inspiré par l'Antiquité romaine et la Toscane. « En arrivant à Clisson, je fus tellement surpris et frappé du grand caractère du paysage que je me crus transporté en Italie. Je ne pouvais assez contempler la richesse et la variété de ses tableaux admirables, où la nature semblait déployer toute sa magnificence pittoresque », raconte-t-il.
Il se fait construire une vaste demeure, dominant la vallée de la Sèvre. Il aménage aussi 25 hectares de parc, y plante des dizaines d'arbres, installe des statues et des petits temples. À sa mort en 1823, il est enterré dans le temple de l'amitié, une chapelle funéraire rappelant un temple grec, dans le cimetière de la ville de Clisson, en face de son domaine.
La Garenne-Lemot, aujourd'hui propriété du conseil départemental de Loire-Atlantique, a inspiré les Clissonnais lorsqu'ils ont reconstruit leur ville au 19e siècle. Beaucoup ont construit des maisons « à la romaine », avec des colonnades et des toits de tuiles, qui donnent à ce petit coin de Bretagne, son charme fou à l'italienne.
Clisson a également mis en valeur son passé industriel, les anciennes tanneries et moulins à vent et à eau des vallées de la Sèvre et de la Moine. Petite ville historique et de caractère, elle s'anime aussi tous les mois de juin, aux sons de la musique metal, lors du festival Hellfest qui a contribué à la faire connaître dans le monde entier depuis une vingtaine d'années... ●

1 | 2 | 3

1 Les ruelles drapées de charme latin font voyager de l'Atlantique à la Méditerranée.

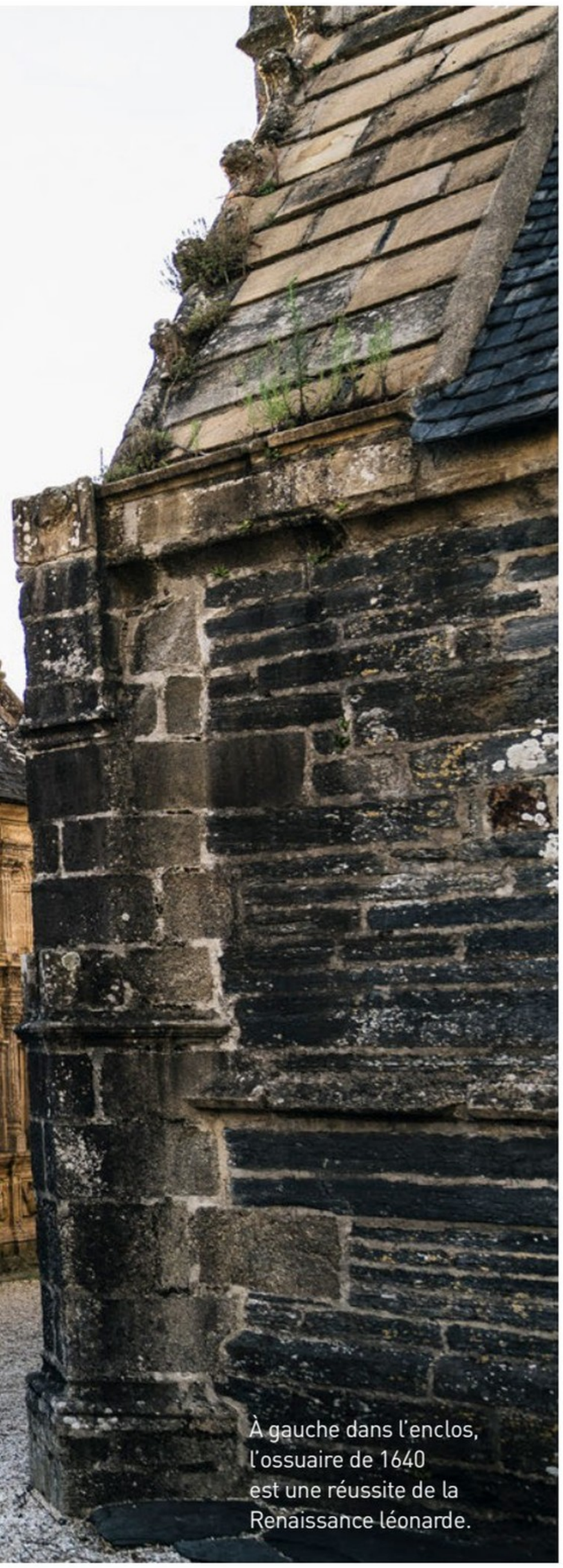
2 En aval de Clisson, le moulin de la Minière est un super belvédère sur le vignoble nantais.

3 L'eau est partout à Clisson, la ville aux deux rivières : la Sèvre nantaise et la Moine.

Dans le nord Finistère, l'enclos de La Roche-Maurice, moins connu que ses voisins de la vallée de l'Élorn, conjugue pourtant splendeur architecturale et somptuosité décorative.

TEXTE : **SERGE DUIGOU** • PHOTOS : **SIMON COHEN**

LES ENCLOS **la foi par l'image**



À gauche dans l'enclos, l'ossuaire de 1640 est une réussite de la Renaissance léonarde.

L'un des personnages grotesques du non moins saisissant jubé en chêne polychrome.

On comprend que les enclos paroissiaux soient en marche vers leur classement au patrimoine mondial de l'Unesco. Cette richesse monumentale, inattendue pour des églises de localités essentiellement rurales, est le fruit de plusieurs facteurs. L'enclos est né de la volonté de l'Église de délimiter un espace sacré autour des sanctuaires. Suite au concile de Trente du 16e siècle, elle met l'accent sur la prédication et l'enseignement par l'image. La peinture, la sculpture et le vitrail ont pour vocation d'instruire les populations illettrées aux mystères de la foi chrétienne.

C'est dans la vallée de l'Élorn que les enclos paroissiaux atteignent leur apogée, grâce à la prospérité de ses foires et de son activité toilière à base de la culture du lin *(lire aussi page 22)*. Exportées via les ports de Morlaix et Landerneau jusqu'en Angleterre et en Espagne, les toiles pour l'habillement et la voilure des navires génèrent des revenus considérables qui bénéficient aux édifices religieux. À la sincérité et la profondeur de la foi chrétienne se mêlent des motivations plus terrestres.

Dans l'ossuaire, datant de 1640, on entreposait les ossements des défunts quand il fallait libérer des sépultures de l'intérieur de l'église.

- La louange au Très-Haut et à ses saints s'accompagne de l'affirmation d'un orgueil collectif et d'une saine émulation entre paroisses voisines.

L'ossuaire de 1640

Pendant deux siècles, du 16e au début du 18e siècle, les fabriciens, les laïcs chargés de la gestion des paroisses, rivalisent d'ardeur pour mettre au goût du jour et embellir l'architecture extérieure de leur église et des monuments annexes (porche, ossuaire, calvaire, sacristie) et les nombreux éléments du mobilier intérieur : retables, chaire à prêcher, baldaquin des fonts baptismaux, orgues, vitraux, sablières, confessionnaux, armoires à bannières, siège du célébrant… L'église de La Roche-Maurice, dédiée à saint Yves, se signale par un imposant et majestueux clocher de structure gothique et décor Renaissance, culminant à près de soixante mètres de hauteur.

On accède à l'enclos en enjambant quelques marches, au-dessus desquelles se dressent les croix du Christ et des larrons. Sur la gauche, l'ossuaire de 1640 est un chef-d'œuvre d'ordonnance classique et d'élégance. On y entreposait les ossements des défunts quand il fallait libérer des sépultures de l'intérieur de l'église. Sur la partie inférieure se détachent des personnages : un paysan la bêche sur l'épaule, une jeune fille tenant une fleur, un homme de loi un rouleau à la main, le pape, saint Yves entre le riche et le pauvre. Ce n'est pas une danse macabre mais le message est le même : quelle que soit leur condition sociale, les hommes sont égaux devant la mort. Deux inscriptions latines en rajoutaient dans la mise en garde.

Traduisons-les en français : « Songe à mon jugement, ce sera aussi le tien, pour moi aujourd'hui, pour toi demain ; Souviens-toi, homme, que tu es poussière. » Encore plus explicite, au-dessus du bénitier, l'Ankou,

1 | 2 | 3

1 Les enclos de lavallée de l'Élorn sont d'une splendeur rarement égalée.

2 Celui de La Roche-Maurice est le seul, de la vallée de l'Élorn, à avoir conservé son jubé.

3 Au-dessus de la cuve ornée de godrons du bénitier d'angle, l'Ankou met crûment en garde.

squelette personnifiant la Mort, déclare en français, un dard à la main : « Je vous tue tous. » Tenez-le-vous pour dit.
Le portail méridional de l'église, en pierre de Kersanton, force l'admiration. Le superbe bénitier à dais du trumeau porte quatre têtes délicatement modelées, au visage pensif. Les piédroits affichent les macles, les armoiries des Rohan, autrefois seigneurs de La Roche-Maurice. Mais surtout ils alternent les douze apôtres et de charmantes saynètes : des pampres aux grappes picorées par les oiseaux, un lion et un dragon crachant la tige de pampres, etc. Quelle imagination, quelle délicatesse !

Scènes du quotidien

Entrons dans l'édifice. Le regard du visiteur est d'emblée aimanté par le somptueux jubé en chêne polychrome du milieu du 16e siècle, qui sépare la nef du chœur. Il servait à la fois de clôture entre les fidèles et les clercs, qui seuls avaient accès à l'espace sacré autour de l'autel, et de galerie d'où étaient faites les lectures à destination des paroissiens. Sur la partie supérieure, une poutre de gloire met en scène le Christ en croix, encadré par la Vierge et saint Jean.
Côté nef, les niches de la tribune portent douze statues, neuf apôtres et trois personnages coiffés d'une tiare (probablement des papes). Côté chœur, une série de saints populaires entourent le Christ ressuscité : Paul Aurélien, fondateur de l'évêché de Léon, Christophe, Michel terrassant le dragon, Marie-Madeleine, Catherine, etc. Sur les montants verticaux, de curieux atlantes et cariatides, aux visages grotesques et coiffures exotiques, témoignent de l'imagination fertile et de l'inspiration multiforme des « imagiers » de la fin du Moyen Âge.
À présent, levons les yeux.
Les sablières, poutres sculptées qui ornent le sommet des murs, sont parmi les plus abouties de Bretagne. Au milieu d'entrelacs de têtes d'animaux, de dragons et d'anges, on y décèle des scènes de la vie quotidienne dans la Basse-Bretagne du 16e siècle : un buveur enserrant un tonnelet, deux musiciens, l'un jouant de la cornemuse, l'autre du tambourin, deux hommes nus allongés luttant au jeu du « bâton à bouillie » (*baz yod* en breton), un cortège funèbre, un cheval attelé à une charrette… C'est vivant, réaliste, quelque peu narquois. Au chevet, un dernier éblouissement attend le visiteur. Le vitrail de la Passion, de la maîtresse-vitre, ravit l'œil par son harmonie chromatique, la vivacité des scènes et les physionomies expressives de ses personnages. Certains semblent tout droit sortis d'un tableau de Brueghel l'Ancien.
L'enclos paroissial de La Roche-Maurice est époustouflant de beauté, étonnant de profusion décorative, mais il n'est pas que cela. Il témoigne au plus haut niveau de l'habileté des artistes et artisans qui l'ont accompli et il dévoile avec force et minutie le sentiment religieux, la vitalité économique et plus largement la culture villageoise des Bretons des 16e et 17e siècles. ●

LE MUSÉE **secret**

Chaque objet de cette chrétienne caverne d'Ali Baba représente un témoignage de vie.

Le sanctuaire de la basilique Sainte-Anne-d'Auray est l'un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés de Bretagne depuis quatre siècles. Il s'y cache un trésor, un tout petit conservatoire qui abrite bien des secrets.

TEXTE : **SERGE DUIGOU** • PHOTOS : **EMMANUEL BERTHIER**

C'est un lieu un peu secret, à l'écart de la foule des fidèles et des touristes. Par l'une des galeries de l'élégant cloître classique de Sainte-Anne-d'Auray, le plus ancien monument du sanctuaire, on accède à un musée, petit par la taille – à peine 30 mètres carrés – mais bien singulier : le Trésor ou musée des ex-voto. L'expression latine désigne une offrande faite à une divinité, un saint ou une sainte, en remerciement d'une grâce obtenue à l'issue d'un vœu. Ici, bien sûr, sainte Anne en est la grande bénéficiaire.

Rappelons l'origine de la dévotion. En 1624, Yves Nicolazic, un pieux laboureur de la paroisse de Pluneret près d'Auray, est visité à plusieurs reprises par sainte Anne, qui le guide jusqu'à un champ voisin où il met au jour une statue de la mère de Marie. Aussitôt, on accourt de toute la Bretagne, les miracles se succèdent, le nouveau centre de pèlerinage s'attire les faveurs royales de Louis XIII et Anne d'Autriche.

Depuis des siècles, on offre au sanctuaire de multiples objets pour remercier Anne.

Tableaux, maquettes, photo dédicacée…

De dimensions modestes, la première chapelle est remplacée entre 1866 et 1872 par une imposante église de style néo-Renaissance, aussitôt élevée au rang de basilique. Depuis lors, chaque 26 juillet, fête de sainte Anne, promue en 1913 patronne de la Bretagne avec saint Yves, le « grand pardon » de Sainte-Anne-d'Auray s'impose, avec ses milliers de pèlerins, comme le plus important de la province.

Depuis des siècles, donc, on offre au sanctuaire de multiples objets, de toutes tailles, pour remercier Anne de sa sollicitude, pour lui demander une faveur (en premier lieu avoir un enfant) ou encore pour marquer un événement majeur dans la vie du croyant. Le Trésor rassemble notamment de nombreux tableaux peints et maquettes de navires de pêche ou de guerre.

Voici un sinagot, voilier typique du golfe du Morbihan, le cuirassé *Dunkerque*, offert par un rescapé de Mers-el-Kébir ; ou encore le thonier *Gilbert Hélène*, de la rivière d'Étel, et le chalutier bellilois *Amiral Gervais*, rentrés sains et saufs après une tempête ; et là, le *Gallion de 1565*, offert par les élèves de l'école des fusiliers-marins de Lorient, etc. Mais aussi une photo dédicacée par le navigateur Alain Colas de son trimaran, à bord duquel il disparaîtra en mer en 1978, lors de la Route du Rhum ; des sabres et couvre-chefs d'élèves officiers de Saint-Cyr-Coëtquidan…

… et objets extravagants

Plus inattendus : un manuscrit éthiopien du 9e siècle, un collier en dents de cachalot, un collier fait, lors de la Grande Guerre, de balles et de shrapnels (obus rempli de balles) allemands, les maillots jaunes du Tour de France des champions cyclistes bretons Jean Robic, Stéphane Heulot et Bernard Hinault. Cette très chrétienne caverne d'Ali Baba rassemble des milliers d'objets, tous documentés, tous plus émouvants les uns que les autres, les plus touchants étant souvent les plus modestes.

Car tous, dans leur extrême diversité, racontent une histoire souvent douloureuse, une expérience unique, vécue seul(e) ou en groupe, une espérance chevillée au corps, un acte de foi. ●

Maillot jaune vintage du Tour de France, déposé par un champion cycliste breton.

25 CIRCUITS **découverte**

À pied, à vélo ou en voiture, voici notre sélection de 25 circuits à la journée, pour partir à la découverte de l'impressionnante diversité du patrimoine breton. En route !

Côtes-d'Armor

À PIED

1 À Langast, la balade de La Roche-au-Cerf, 12 km, 3 heures.
Le bourg forme un ensemble architectural remarquable, avec pour joyau son église millénaire Saint-Gal, l'une des plus anciennes de Bretagne (sa maçonnerie en opus spicatus et ses grandes arcades peintes de fresques du 12e siècle valent le détour), la chapelle Saint-Jean ou encore un ancien bureau de poste devenu médiathèque, où un documentaire sur l'église est diffusé. Depuis les étangs de Fromelin, un sentier longe la rivière du Lié et mène au site de la Roche-au-Cerf, ses moulins à eau et son gué millénaire.
◆ *www.centrebretagne.com*
Tél. 02 96 28 25 17

2 À Ploubazlanec, le circuit des Islandais, 7 km, 1 h 45.
Sur les pas des pêcheurs d'Islande : dans le cimetière de Ploubazlanec, l'interminable mur des disparus en mer chuchote encore les histoires d'un passé pas si lointain. Il est considéré comme le seul mur des disparus ou péris en mer au monde, dédié aux campagnes de pêche en Islande. Le circuit emprunte le GR 34, passe par le calvaire Cornic et la Croix des Veuves, sur un promontoire au large point de vue sur la mer et l'île Saint-Riom, d'où était guetté le retour des bateaux. Près de Pors Even, la chapelle de la Trinité (18e siècle) tapissée de tableaux, abrite des maquettes ex-voto, une imposante statue de Notre-Dame-des-Marins et les mémoires des pêcheurs jamais revenus au pays.
◆ *www.ploubazlanec.bzh*
Randonnees. Tél. 02 96 55 80 36

À VÉLO

3 À Plouha, la randonnée des chapelles à vélo (électrique), 19 km, 1 h 15.
Huit chapelles lovées dans leur écrin de verdure et presque autant de points de vue jalonnent ce

parcours au départ de Plouha. La chapelle Saint-Jean, toute vêtue du granit (16e siècle) ; la chapelle Saint-Samson, avec son calvaire et sa fontaine ; la chapelle Sainte-Eugénie, avec son retable remarquable... À ne pasmanquer, surtout : l'aller-retour vers la chapelle de Kermaria-an-Isquit, arborant, de part et d'autre de la nef principale, sous la voûte, la fameuse fresque de la Danse macabre et ses 47 figures du 15e siècle (ouverte sur rendez-vous ou pendant les Journées du patrimoine).

◆ *Office de tourisme Falaises d'Armor. Tél. 02 96 65 32 53 falaisesdarmor.bzh*

4 Du château de Dinan à l'abbaye de Léhon, 5,2 km, 30 minutes.
Au départ du château de Dinan, derrière la tour-résidence du 14e siècle, véritable symbole du pouvoir ducal, le circuit longe les bords de Rance et une belle écluse, jusqu'à la petite cité de Léhon, façonnée par la main des moines. Vous y découvrirez son abbaye Saint-Magloire (13e siècle), dont la nef regorge de trésors à contempler – son plafond richement décoré et ses huit gisants (classés aux Monuments historiques). Sur un promontoire rocheux, les ruines du château médiéval valent aussi le détour, tout comme les ruelles fleuries et le vieux pont qui enjambe la Rance. La balade peut également se faire à pied, avec un retour via le GR 34 et la rue Beaumanoir qui remonte vers Dinan.

◆ *dinan-capfrehel.com Tél. 08 25 95 01 22*

EN VOITURE

5 Les Demeures parlementaires du pays de Moncontour, 18 km via Hénon, Quessoy, Trébry.
Les parlementaires bretons étaient issus de la noblesse, aussi bien riche en seigneurie et en terres : les demeures, manoirs et châteaux situés autour de Moncontour témoignent de l'importance de ceux qui les ont fait construire, à l'échelle de la Bretagne. Aujourd'hui privés, ces six domaines et leurs parcs ouvrent leurs portes ponctuellement aux visiteurs, notamment lors de la Fête des parcs et jardins de Bretagne en mai et des Journées européennes du patrimoine, en septembre. Vous y découvrirez des demeures meublées et des coins de verdure entretenus avec passion par leurs propriétaires.

◆ *www.capderquy-valandre.com Tél. 02 57 25 22 22*

Finistère

À PIED

6 À Pont-l'Abbé, circuit en ville, patrimoine culturel, 1,7 km, 1 heure.
Château des Barons du Pont (13e siècle), incendié en 1675 et reconstruit ; port et pont habité ; église de Lambour au clocher décapité lors des révoltes des Bonnets rouges ; église Notre-Dame-des-Carmes ; façades anciennes et maisons classées, monuments aux bigoudens… Le riche passé de Pont-l'Abbé se découvre en suivant un circuit d'interprétation en huit panneaux explicatifs, vers des sites du patrimoine bien conservés et mis en valeur. Le château, fièrement dressé au pied de la rivière de Pont-l'abbé abrite aussi dans son donjon le Musée bigouden.

◆ *ville-pontlabbe.bzh/loffice-du-tourisme. Tél. 02 98 82 37 99*

7 À Rosporden, le circuit de Pierre Loti, sur les traces du petit logis clandestin, 9 km, 2 h 30.
S'il a pour toujours immortalisé l'univers des pêcheurs bretons dans *Pêcheurs d'Islande*, l'auteur Pierre Loti (1850-1923) retrace aussi, dans son roman *Mon Frère Yves*, son amitié pour un marin breton de Rosporden. Ce dernier invitera à de nombreuses reprises Loti dans sa maison de Rosporden, que l'écrivain surnommera « son petit logis clandestin ». Aujourd'hui, entre étangs, chapelles du 16e siècle aux très belles statues ou retable en bois, et rues de la ville, des panneaux viennent rappeler cette touchante camaraderie qui donna naissance à une œuvre littéraire.

◆ *deconcarneauapontaven.com/randonnees. Tél. 02 98 06 87 90*

À VÉLO

8 Boucle du Conquet à Plougonvelin, circuit An Envor, 18 km, 1 h 30 (balisage rouge).
L'histoire du pays de l'Iroise se découvre à vélo le long d'un très beau circuit vue mer, au départ du Conquet ou de Plougonvelin, deux stations desservies par les bus de la compagnie Penn ar Bed (ligne 11) au départ de Brest. Vous passerez par l'emblématique pointe Saint-Mathieu, son phare (1835) et les vestiges de son abbaye aux hautes voûtes et piliers romans (11e siècle). Ambiance surnaturelle garantie. Sur la route, le fort de Bertheaume, îlot fortifié par Vauban, est un point d'entrée de la rade de Brest au superbe panorama. Entre plages et chapelles, le bourg de Lochrist (autrefois le cœur du Conquet), avec son vieux calvaire et son cimetière, mérite aussi la visite.

◆ *iroise-bretagne.bzh Tél. 02 98 38 38 38*

9 À Saint-Thégonnec, Guimiliau, Lampaul-Guimiliau : le circuit des enclos à vélo, 20 km, 1 h 30.
Le circuit des enclos à vélo vous emmène à la découverte des trois principaux enclos paroissiaux du Haut-Finistère, Saint-Thégonnec, Guimiliau et Lampaul-Guimiliau, qui témoignent de la prospérité économique exceptionnelle de la Bretagne entre les 15e et 18e siècles (*lire aussi page 22*). L'enclos de Saint-Thégonnec est l'exemple le plus abouti d'enclos paroissial, avec l'église Notre-Dame bâtie entre 1563 et 1713, avec de magnifiques retables et vitraux ; celui de Guimiliau se démarque par son calvaire impressionnant (16e siècle) et ses quelque deux cents personnages, représentés sur deux niveaux ; enfin, celui de Lampaul Guimiliau est principalement occupé par l'église Notre-Dame construite entre 1533 et 1679. Le long du circuit, halte piétonne possible au niveau de Bodinéri, et prudence sur les routes départementales.

◆ *baiedemorlaix.bzh/fr/itineraire/ Tél. 02 98 62 14 94*

EN VOITURE

10 Dans le pays de Douarnenez, le circuit du patrimoine sacré, 20 km, à la journée.
Quatorze stations, dans le pays de Douarnenez, racontent l'histoire, les légendes ainsi que les traditions religieuses et populaires bretonnes. Chaque monument – églises, chapelles, port, calvaires et croix, allée couverte et site gallo-romain – est l'occasion de parler autant des architectures que de ce qu'elles révèlent des croyances des hommes et des femmes qui l'ont édifié. L'occasion, aussi, de visiter le site naturel des Plomarc'h, dans le prolongement du port du Rosmeur : un village de maisons typiques du 18e siècle, converties en gîtes d'étape autour d'une ferme pédagogique.

◆ *douarnenez-tourisme.com/decouvrir. Tél. 02 98 92 13 35*

Ille-et-Vilaine

À PIED

11 À Combourg, la balade du centre-ville, à la découverte du patrimoine, 11,5 km, 1 h 30.
Lovée sur les bords du lac Tranquille, la ville de Combourg

© NICOLAS DEQUIN

DINAN-LÉHON

© EMMANUEL BERTHIER

PLOUGONVELIN

a tout du voyage poétique. La vision des tours de granit du château, en reflet dans la pièce d'eau, est le propre du romantisme qui colle à la peau de cette petite cité de caractère, chère à l'écrivain François-René de Chateaubriand qui y résida en 1877. La ville se visite en douze étapes, entre belles places, vieilles maisons d'armateurs malouins ou à pans de bois (telle Le Relais des Princes), maison des Templiers et sa cour, hôtel particulier du 16e siècle, style gothique... Accessible à pied depuis la gare, sur la ligne Rennes-Saint-Malo.

◆ *Office de tourisme de Combourg ; www.saint-malo-tourisme.com Tél. 02 99 56 66 99*

12 À Champeaux, le circuit de la vallée du Palet (n°14), 7 km, 1 h 45.
Au cœur du bocage haut-breton, la ville de Champeaux vaut le détour pour son ancienne collégiale Sainte-Marie-Madeleine fondée au 15e siècle par les Épinay, aux vitraux absolument remarquables et aux 54 stalles, avec sa chaire en chêne. Tout, ici, jusqu'au mobilier, est dédié à la Renaissance. Au départ de l'ancien cloître des chanoines, le circuit s'étend dans la vallée du Palet sur les bords d'un ruisseau, à la découverte de quelques autres trésors : place de l'Église et son puits, chapelle Saint-Job...

◆ *Vitré communauté Tél. 02 99 74 52 61*

À VÉLO

13 Entre Corps-Nuds et Vern-sur-Seiche, le circuit des deux rivières (vélopromenade n°8), 31 km, 3 heures.
Partez dans le bocage du pays de Rennes entre deux cours d'eau, l'Isle et la Seiche, à la découverte de jardins et hameaux riches en histoire. À Corps-Nuds, accessible en TER depuis Rennes, impossible de manquer l'imposante église de style byzantin, avec un clocher en bulbe d'oignon, réalisé à la fin du 19e siècle par l'architecte Arthur Régnault, et son marché dominical. À Saint-Armel, la fontaine, la tour de l'ancien château de Chambière et l'église méritent une halte quand, au sud de Nouvoitou, le circuit traverse le hameau de l'Ourmais, où vous pourrez observer l'ancien moulin de Tertron. À Bourgbarré, le patrimoine bâti des 16e et 17e siècles se révèle : manoir de Mesneuf, église, et bâtiments abritant aujourd'hui mairie et bibliothèque (voir en particulier l'arrière-cour). Sur la route qui revient à Corps-Nuds, le remarquable jardin biologique aux mille couleurs de Rocambole se visite jusqu'au 27 octobre.

◆ *www.ille-et-vilaine-tourisme.bzh Tél. 02 99 67 11 11*

14 Autour de Saint-Domineuc, le circuit des châteaux (n°18), 31 km, 3 h 30.
Au départ de Saint-Domineuc (paroisse du pays de Dinan depuis le 13e siècle), après avoir flâné sur les berges du canal d'Ille-et-Rance, de jolies maisons en terre, manoirs du 16e siècle et châteaux du 17e siècle (parfois privés), chapelles et ancien presbytère (17e siècle) jalonnent votre itinéraire sur ce territoire de la Bretagne romantique. Le passé médiéval fait surface à chaque étape, Trimer, Saint-Thual, Tréverien, Plester et enfin Pleugueneuc, où le domaine de La Bourbansais (16e siècle), avec son château, sa chapelle, ses jardins à la française et potager, et son parc zoologique, accueille petits et grands.

◆ *www.saint-malo-tourisme.com (rubrique balades) ; Tél. 0 825 135 200*

EN VOITURE

15 Au pays de Madame de Sévigné, circuit à la journée dans le bocage vitréen.
En empruntant le circuit de la marquise de Sévigné, vous traverserez le pays de Vitré, où elle séjourna à plusieurs reprises. Une promenade peu avare en patrimoine remarquable. D'abord, la ville close de Vitré et son château médiéval (11e siècle) ; puis le château des Rochers (proche d'Argentré-du-Plessis), reconstruit par les Sévigné au 16e siècle, devenu résidence bretonne de la marquise au 17e : le jardin français, la tour, la chapelle et le parc se visitent. Enfin, le manoir de la Faucillonnaie (à Montreuil-sous-Pérouse), abrite le musée du patrimoine rural. Sans oublier les trésors du bourg de Montautour, et le château du Bois Cornillé, à Val-d'Izé, ancienne demeure de Pierre Landais, trésorier sous le règne de François II de Bretagne.

◆ *www.ot-vitre.fr Tél. 02 99 75 04 46*

Loire-Atlantique

À PIED

16 À Préfailles, Les défenses de la côte, 4 km, 1 heure.
Un circuit vue mer pour découvrir l'histoire des défenses de la côte, de l'époque de Vauban à la Seconde Guerre mondiale. En sept étapes, dans les environs de la pointe Saint-Gildas, la promenade (aussi praticable à vélo) revient, entre blockhaus, ancien sémaphore et corps de garde, sur une partie des vestiges du mur de l'Atlantique, et sur les traces d'une période plus ancienne, celle des gardes-côtes tentant de mettre fin aux incursions des barbares, pirates, corsaires et autres ennemis de la France qui sévissaient en mer.

◆ *Office de tourisme de Préfailles Tél. 02 40 21 62 22*

17 À Saint-Gildas-des-Bois, le circuit de la Croix-Rouge, 8 km, 2 h.
Cette balade familiale prend son départ au pied de l'incontournable église abbatiale (fin du 12e siècle). De style roman, elle est épatante surtout par sa grande verrière percée dans la façade en 1436, qui donne de la luminosité à la nef, et par ses impressionnants vitraux réalisés en 2009 par Pascal Convert : les Enfants de Cristal, dont le corps se dresse en transparence de lumière. Très détruite lors de la Seconde Guerre mondiale, l'abbatiale a été restaurée entre 1950 et 1960. Croix, fours à pains (dont celui des Métairies) et château d'eau des Petits Moulins ponctuent aussi cette belle boucle.

◆ *www.pontchateau-saintgildas-desbois.com. Tél. 02 40 01 40 10*

À VÉLO

18 À Nozay, le sentier des manoirs, 16 km, 1 h 10.
Un parcours historique, accessible aussi à pied et à cheval, pour découvrir l'histoire du schiste, cette pierre bleue caractéristique de la région, qui a façonné les

© NOÉ

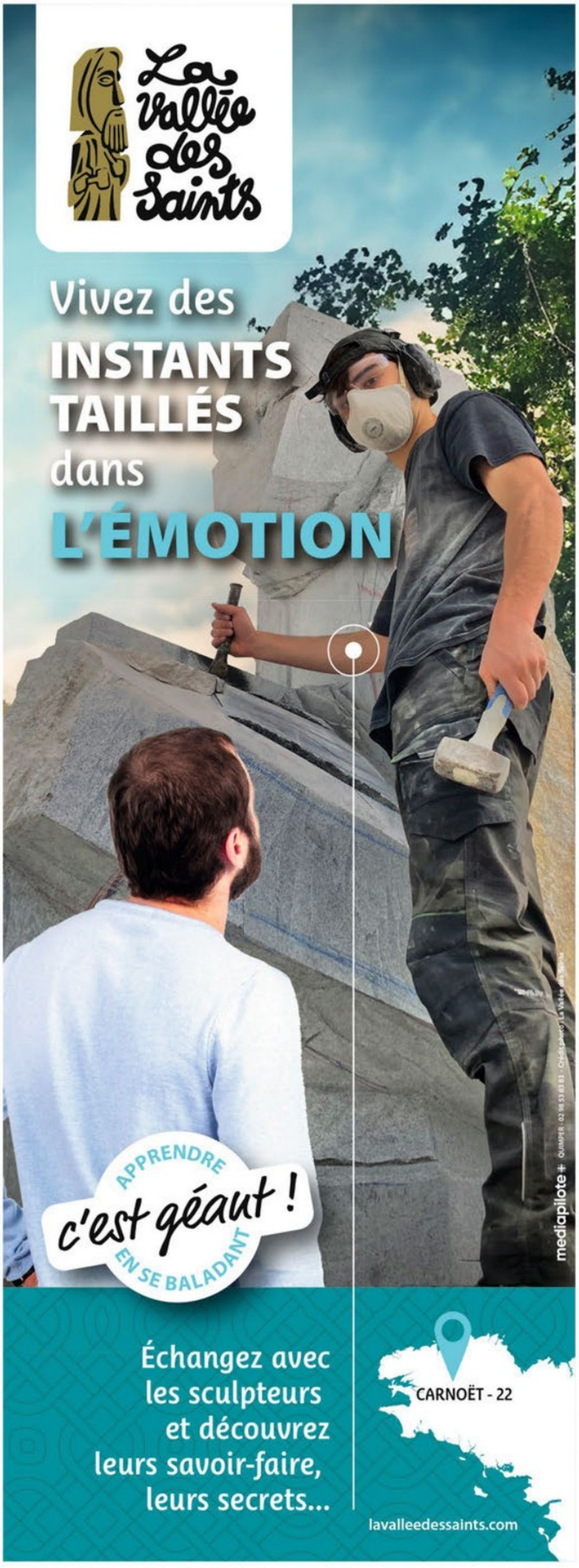
CORPS-NUDS

© TOURISME LOIRE ATLANTIQUE

ANCENIS

BRETAGNE
Falaises
Office de Tourisme
d'Armor
Bretagne, Côtes d'Armor
BREIZH
ANKOU
KARR
L'Odyssée mortelle
23 OCTOBRE 2024
5 Lieux
Animations
Facettes de la mort
en Bretagne
www.falaisesdarmor.bzh
02 96 70 12 47 contact@falaisesdarmor.com

LE MENSUEL
DE RENNES
SORTEZ
DES
SENTIERS
Bbattus !
LE MENSUEL
DE RENNES
NOUVEAUX QUARTIERS
LE MENSUEL
DE RENNES
Le magazine indépendant
d'infos de Rennes et sa région
lemensuel.com/rennes


La Vallée des Saints
Vivez des
INSTANTS
TAILLÉS
dans
L'ÉMOTION
APPRENDRE
c'est géant !
EN SE BALADANT
Échangez avec
les sculpteurs
et découvrez
leurs savoir-faire,
leurs secrets...
CARNOËT - 22
lavalleedessaints.com
mediapilote

© EMMANUEL BERTHIER

BIEUZY

© ALEXANDRE LAMOUREUX

ROCHEFORT-EN-TERRE

bourgades et hameaux nozéens, utilisée aussi depuis l'antiquité pour paver les voies romaines, bâtir manoirs, calvaires, églises… En chemin, n'hésitez pas à pousser les portes de l'ancien enclos paroissial d'architecture médiévale en schiste, classé Monument historique, dont l'église compte des peintures murales du 15e au 18e siècle et la charpente est en forme de coque de bateau renversée (visite sur réservation). Les communs du château privé de la Touche, bâti en tuffeau sous la Restauration, se visitent aussi en septembre.
◆ *Office de tourisme de Nozay Tél. 02 51 12 60 74 / 07 60 46 99 00*

19 Entre Loire et Acheneau, le patrimoine de Cheix-en-Retz et Rouans, 21 km. Ouverture au printemps 2025.
Encore en phase d'installation, ce circuit vélo, qui ouvrira au printemps, donnera notamment à voir le patrimoine bâti, varié et typique, du pays de Retz, au cœur d'une campagne façonnée par l'eau. Du bourg de Rouans, vous découvrirez la chaussée de Messan, d'où l'on peut apercevoir des perchoirs à cigognes ; le canal de Buzay (une dérivation de l'Acheneau) ; la tour de Buzay, dernier vestige de l'abbaye ; le village de Launay renommé pour sa foire à la pie… À Cheix-en-Retz, l'église Saint-Martin (19e siècle) affiche un clocher peu commun. Extension du circuit au cœur des marais de Vue prévue en 2026.
◆ *Office de tourisme de Pornic Tél. 02 40 82 04 40 ; pornic.com*

EN VOITURE

20 Varades et Oudon, les villages de charme du pays d'Ancenis, 22 km, un à deux jours.
Ce circuit sur les bords de Loire est également accessible en train et à vélo. Oudon, dominé par la tour du château médiéval (qui date de 600 ans), est un village de charme à découvrir ; plus à l'est, Ancenis-Saint-Géréon regorge de richesses : son château, ses deux églises, la chapelle néo-classique des Ursulines, son hôtel de ville, ses halles et son beffroi. Plus en amont, le village de pêcheurs de Varades (commune de Loireauxence) vaut le détour pour son port typique de la Meilleraie et pour le Palais Briau, une demeure du 19e siècle, qui est aussi un belvédère sur la vallée de la Loire et l'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil, située sur la rive opposée.
◆ *bienvenue.pays-ancenis.com Tél. 02 40 83 07 44*

Morbihan

À PIED

21 À Concoret, trois circuits du patrimoine en lisière de forêt.
Niché dans la forêt de Paimpont, Concoret est un village singulier aux maisons de schiste rouge, teinté, dit-on, du sang des fées. Trois circuits y font découvrir son histoire. Le circuit Regard sur le bourg (2,5 km, 2 heures), pour flâner dans les rues au plus près de ses maisons et de son église ; le circuit La pierre (9,4 km, 3 heures), pour contempler le schiste pourpre au fil des villages, de son origine jusqu'à l'édification de constructions diverses et variées ; le circuit Le cloutier (11,5 km, 3 heures), entre campagne et sites mégalithiques, sur les traces de l'activité de cloutier, très répandue par le passé à Concoret.
◆ *Office de tourisme Ploërmel communauté. Tél. 02 97 22 36 43*

22 À Pluméliau-Bieuzy, le circuit de Castennec, 12 km, 3 h 15.
Depuis Bieuzy, une balade sur les rives du Blavet entre sacré, nature et patrimoine. L'église de Bieuzy en forme de croix latine, avec sa fontaine ; les fontaine et chapelle Saint-Nicodème, de style gothique ; le port de Saint-Nicolas-des-Eaux et sa chapelle de style gothique flamboyant ; celle de La Trinité sur son espace surélevé, avec vue sur Castennec ; enfin, celle de Saint-Gildas, blottie sous un énorme rocher de granit au bord de la rivière… La légende raconte que c'est dans cette grotte naturelle que saint Gildas et saint Bieuzy s'établirent au 6e siècle. Transformé en oratoire, ce lieu devint ensuite le centre du prieuré de La Roche-sur-Blavet.
◆ *valleedublavet.bzh/bouger Tél. 02 96 55 80 36*

23 À Vannes, Gwened au fil de son patrimoine, nouveau circuit en ville, 17 km, 4 h 15.
Accessible à pied depuis la gare, ce parcours modifie l'image traditionnelle de la ville en allant vers les quartiers de la périphérie et leur panaché d'histoires. Ce voyage dans le temps fait la part belle au patrimoine bâti, depuis l'époque gallo-romaine qui a vu le développement du port, jusqu'à nos jours. Le circuit dévoile de beaux manoirs (dont celui de Trusssac), des châteaux, des parcs, des maisons du 19e- début 20e siècle (avenues Franklin-Roosevelt et Jean-Marie-Bécel entre autres), ou plus anciennes, telle celle du Rumor… Ou encore les quartiers plus récents des Casernes, des Castors et de Kercado, avec son parc aménagé.
◆ *Golfe du Morbihan Vannes tourisme. Tél.02 97 47 24 34*

À VÉLO

24 Boucle entre Gourin et Le Faouët, variante de la voie verte n°7, 47 km, à la journée.
Balade au vert dans le pays du Roi Morvan. Ne manquez pas le parc de Tronjoly à Gourin, écrin de nature au centre duquel se niche un château du 18e siècle. La voie verte vers Guiscriff abrite un splendide viaduc. L'église Saint-Pierre-Saint-Paul possède d'intéressantes sablières où têtes humaines, feuillages et animaux fabuleux sont sculptés à intervalles réguliers. Une route de campagne mène ensuite au Faouët, avec sa place des Halles (paraît-il, les plus belles de Bretagne), ses nombreuses chapelles dont celle, magnifique, accrochée au flanc d'un ravin luxuriant, dédiée à sainte Barbe qui protège contre la foudre.
◆ *www.tourismepaysroimorvan.com. Tél. 02 97 23 23 233*

EN VOITURE

25 Les cités de caractère du Morbihan, côté terre.
Josselin et son impressionnant château Renaissance ; Guéhenno et son calvaire monumental ; Lizio et l'univers du Poète Ferrailleur ; Malestroit sur les bords de l'Oust ; Rochefort-en-Terre, ville de granit peuplée de chapelles, croix et calvaires, fontaines et lavoirs… Les petites cités de caractère du Morbihan ont su préserver et mettre en valeur leur patrimoine ancien, aux ruelles et aux places bordées de maisons à colombage. Déambulez, poussez les portes d'ateliers d'artisans d'art, grimpez en haut de leurs châteaux et remparts pour un panorama époustouflant… Un circuit au cœur de l'histoire du Morbihan, qui remonte au Moyen Âge.
◆ *morbihan.com. Tél. 02 97 22 36 45*

Gîte Moulin La Salmonière © Gîtes de France

OUI AUX BONNES ADRESSES du petit patrimoine...

GÎTE
Le Pigeonnier

À Guipel,

Séjour atypique...

Dormir dans un ancien pigeonnier ? Vous ne l'avez sûrement jamais fait... Cet hébergement complètement atypique vous promet un séjour insolite au cœur du petit patrimoine breton. Le gîte est restauré avec goût et comprend au rez-de-chaussée un séjour avec poêle à bois et cuisine équipée. À l'étage, un grand palier dessert les 2 chambres, et sous la charpente se cache même une troisième chambre en mezzanine. À votre disposition : Spa, sauna, buanderie, barbecue... Tout y est pour passer un séjour 100% confort ! À 20 km de Rennes, 50 km de Saint-Malo et du Mont Saint-Michel, et 3 km du canal d'Ille et Rance, vous êtes idéalement placés pour explorer l'Ille-et-Vilaine...

Gîte en Ille-et-Vilaine : 2 ch. - 6 pers.
À partir de 450 € la semaine
Réf : 35G14089

CHAMBRE D'HÔTES
Le Clos Saint-Fiacre

À Carentoir,

Séjour d'exception...

Coup de cœur assuré pour ce lieu atypique, idéal pour les amoureux de nature et de vieilles pierres... Le Clos Saint-Fiacre vous accueille pour une nuit ou plus dans un cadre unique, entre la Gacilly et Brocéliande. Cette belle bâtisse est parfaite pour un séjour reposant en pleine campagne. Son plus ? Un grand parc paysager exceptionnel, où vous pourrez rencontrer les joyeux animaux de la propriété : alpagas, poneys, moutons et poules... La maison d'hôtes compte 5 chambres portant chacune sur des thématiques différentes. Profitez d'un petit déjeuner complet et d'une table d'hôtes proposée deux fois par semaine par les propriétaires (hors été). La propriété peut accueillir au total 26 personnes avec ses 3 roulottes et son gîte.

Chambres d'hôtes dans le Morbihan : 5 ch. - 10 pers.
À partir de 84 € la nuit (2 pers.)
Réf : 56G56325 (56G18310, 56G18311)

GÎTE
La Chaumière

À Pleumeur-Bodou,

Séjour authentique...

Bienvenue dans cette jolie chaumière typique bretonne, au cœur de la Côte de Granit Rose. Cet hébergement mélange parfaitement le charme du patrimoine local et tout le confort d'un hébergement «Gîtes de France». Poutres et pierres apparentes, meubles anciens, poêle à bois... Vous serez séduits par l'ambiance authentique de ce gîte aux équipements complets. La location comprend un séjour convivial avec cuisine équipée, un salon séparé, 3 chambres confortables pouvant accueillir jusqu'à 6 personnes, et une belle terrasse ensoleillée et abritée. À deux pas du Golfe de Saint-Samson et à 2 km de la plage de Landrellec, cette petite maison est parfaite pour des vacances en famille !

Gîte dans les Côte d'Armor : 3 ch. - 6 pers.
À partir de 750 € la semaine
Réf : 22G120481

Retrouvez toutes nos adresses en Côtes d'Armor, Ille & Vilaine et Morbihan sur
mygitesbreizh.com ou au 02 57 18 00 00

Crédits photos : Hébergements © Gîtes de France 22 35 56

RENTRÉE DU TROUPEAU SOUS UN CIEL D'ORAGE
Huile sur toile, 55 x 121 cm. Ciel d'orage et retour du troupeau... Ce tableau est caractéristique de bien des paysages de Yan' Dargent.

YAN' DARGENT
UNE LÉGENDE BRETONNE

© MUSÉE YAN' DARGENT SAINT-SERVAIS © ALBERT PENNEC

Yan' Dargent fut un prolifique illustrateur, mais aussi décorateur d'édifices religieux, peintre du légendaire breton et paysagiste. Le bicentenaire de sa naissance, le 15 octobre, est l'occasion de redécouvrir, dans le cadre de plusieurs expositions, l'œuvre de l'artiste finistérien.

© MAIRIE DE SAINT-POL-DE-LÉON. PHOTO, ALBERT PENNEC

LA FILLETTE LÉONARDE, 1870-1880. Huile sur toile, 100 x 72 cm.
Si Yan' Dargent a beaucoup dessiné des jeux d'enfants sur les rochers, les chemins ou dans les cours d'eau, rares sont ses portraits d'enfants. Celui-ci est remarquable par la tendresse du visage de la fillette, comme par les infinies nuances de gris.

ANNIVERSAIRE

YAN'DARGENT

© VILLE DE LANDERNEAU - PHOTO ALBERT PENNECER

MIRACLE DE SAINT HOUARDON Huile sur toile, 235 x 487 cm.
Présenté au Salon de 1859, le tableau fut acheté par l'Empereur Napoléon III.
L'ermite écossais, devenu évêque de Léon au 7e siècle est représenté, comme le veut la légende, traversant la Manche sur une auge de granit, guidé par deux anges.

ANNIVERSAIRE

YAN'DARGENT

© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

LES LAVANDIÈRES DE LA NUIT Huile sur toile, 75 x 151 cm
Yan' Dargent s'est inspiré de la version de la légende publiée par Émile Souvestre dans le *Foyer breton* en 1844. Le tableau est remarqué par les critiques au Salon de 1861, dont Théophile Gautier qui souligne son « véritable sentiment fantastique ».

ANNIVERSAIRE

YAN'DARGENT

© MUSEE YAN' DARGENT ST SERVAIS. PHOTO ALBERT PENNEC

LA QUEUE DE L'ÉTANG DE BRÉZAL Huile sur toile, 37 x 55 cm.
Cette toile est la première acquisition du musée Yan' Dargent, dès son ouverture en 1991. Elle a sans doute été peinte à la fin de sa vie. Yan' Dargent revient alors régulièrement sur les sentiers de Brézal, en Saint-Servais, qu'il parcourait enfant.

© MUSEE YAN' DARGENT SAINT-SERVAIS. PHOTO ALBERT PENNEC

PAOLO ET FRANCESCA, gravure à partir d'un dessin de Yan' Dargent pour *La Divine Comédie* (Enfer, chant V, Éd. Garnier, 1879).
L'illustration de *La Divine Comédie* par Yan' Dargent, dix-huit ans après l'illustration de *L'Enfer* par Gustave Doré, représentait une gageure. Ce sera un véritable succès.

YAN' DARGENT
UN ARTISTE À REDÉCOUVRIR

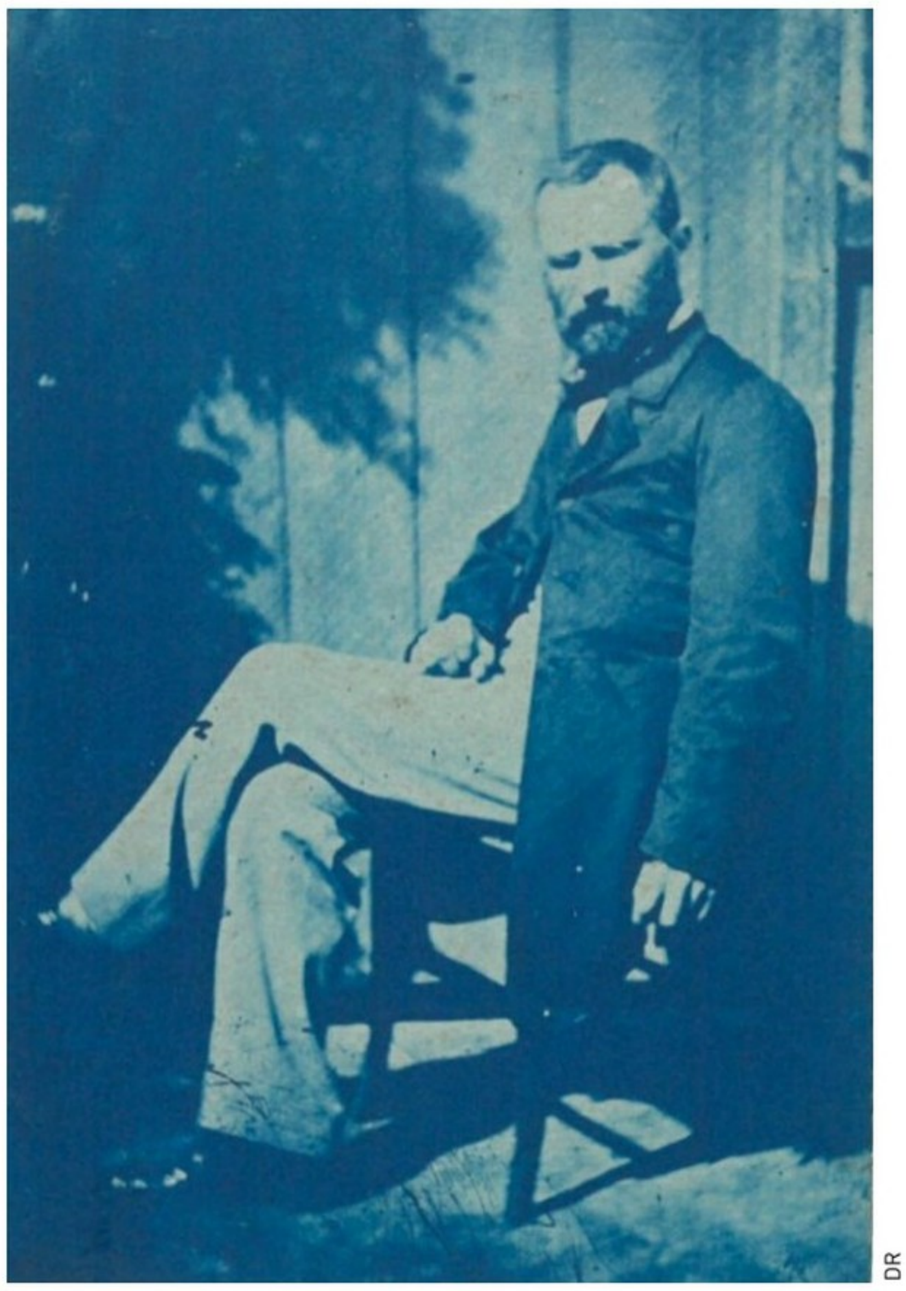
Le singulier peintre du 19e siècle, profondément attaché à sa Bretagne natale et tombé dans l'oubli après sa mort, est aujourd'hui remis à l'honneur.

TEXTE : **RONAN HIRRIEN,** président de l'association des Amis du musée Yan' Dargent

Le 15 octobre 1824, naît Jean-Édouard Dargent à Saint-Servais, en Léon (Finistère nord). À vingt ans, il réside à Troyes où il travaille à la construction d'une ligne de chemin de fer. Il fait alors une rencontre décisive en se liant d'amitié avec le peintre paysagiste Jules Schitz, professeur et directeur de l'école de dessin de la ville. Dès lors, il cherche à vivre de son crayon et de son pinceau. À partir de 1850, il expose régulièrement au Salon à Paris, une institution où les œuvres sont rigoureusement sélectionnées. Il y est remarqué en 1859, avec le tableau *Saint Houardon*, acheté par l'Empereur Napoléon III et bientôt déposé dans l'église du même nom, à Landerneau. Puis, en 1861, ce sont *Les Lavandières de la nuit* qui sont appréciées, notamment par Théophile Gautier. C'est aujourd'hui le tableau le plus connu de l'artiste, particulièrement pour ses arbres aux formes anthropomorphe et zoomorphe.

ŒUVRES D'ART SACRÉ ET LIEUX DE CULTE BRETONS

Mais c'est avec l'illustration que Yan' Dargent gagne sa vie d'artiste avant tout. Il est l'un des plus réputés illustrateurs de la seconde moitié du 19e siècle. À partir de 1856, il signe seul l'illustration d'une cinquantaine de livres, soit plus de cinq mille dessins (journaux illustrés, contes, ouvrages de vulgarisation scientifique, religion, histoire), et il participe à l'illustration de cent cinquante autres. Il illustre les contes de Grimm, Andersen, Perrault, Laboulaye ou Assolant. Son illustration de *La Divine Comédie* de Dante, en 1879, frappe les esprits. En 1869, Yan' Dargent entreprend de décorer l'ossuaire de Saint-Servais : peintures murales et cartons des vitraux. Puis il est appelé à décorer la cathédrale de Quimper de plusieurs peintures murales, réalisées de 1871 à 1883. Plus tard, c'est une procession des saints qu'il peint sur toile à l'église Saint-Houardon à Landerneau. C'est assurément dans la représentation des figures de la foi en Bretagne que Yan' Dargent est le plus original.



DR

JEUX D'ENFANTS, ARBRES ET CIELS D'ORAGE…

À partir de 1885, il se rend plus rarement à Paris. Il dessine sur le motif à Brézal en Saint-Servais, sur la côte léonarde ou en presqu'île de Crozon, et reprend ensuite ses études en atelier. Les thèmes et les motifs sont récurrents : jeux d'enfants sur les falaises, arbres, retours des champs, ciels d'orage. Ses paysages témoignent d'un attachement profond à la Bretagne.

À sa mort, il est enterré à Saint-Servais. Puis il tombe dans l'oubli. Des peintures religieuses sont détruites ou remisées. La lente redécouverte de Yan' Dargent commence au milieu des années 1970. Aujourd'hui, celui qui a tant célébré les légendes et les paysages de sa terre natale se voit enfin aimé en retour par les Bretons. ●

LES EXPOSITIONS

Plusieurs musées finistériens mettent en valeur les œuvres de Yan' Dargent, temporairement : celui de Saint-Servais qui lui est dédié (ouvert jusqu'au 31 août, puis les 21 et 22 septembre) ; à Quimper, le musée des Beaux-Arts (fermé à partir d'octobre), le Musée départemental breton et le Musée de la faïence ; à Landerneau, la galerie de Rohan (jusqu'au 3 novembre) ; le musée de Morlaix (jusqu'au 30 septembre) ; le musée des Beaux-Arts de Brest (jusqu'au 1er septembre) ; la mairie de Saint-Pol-de-Léon et le domaine de Kérazan.
www.musee-yandargent.bzh

ENTREZ DANS LA LÉGENDE

Eddu Brocéliande,
le whisky breton pur blé noir
affiné en fût de chêne
de la forêt de Brocéliande.

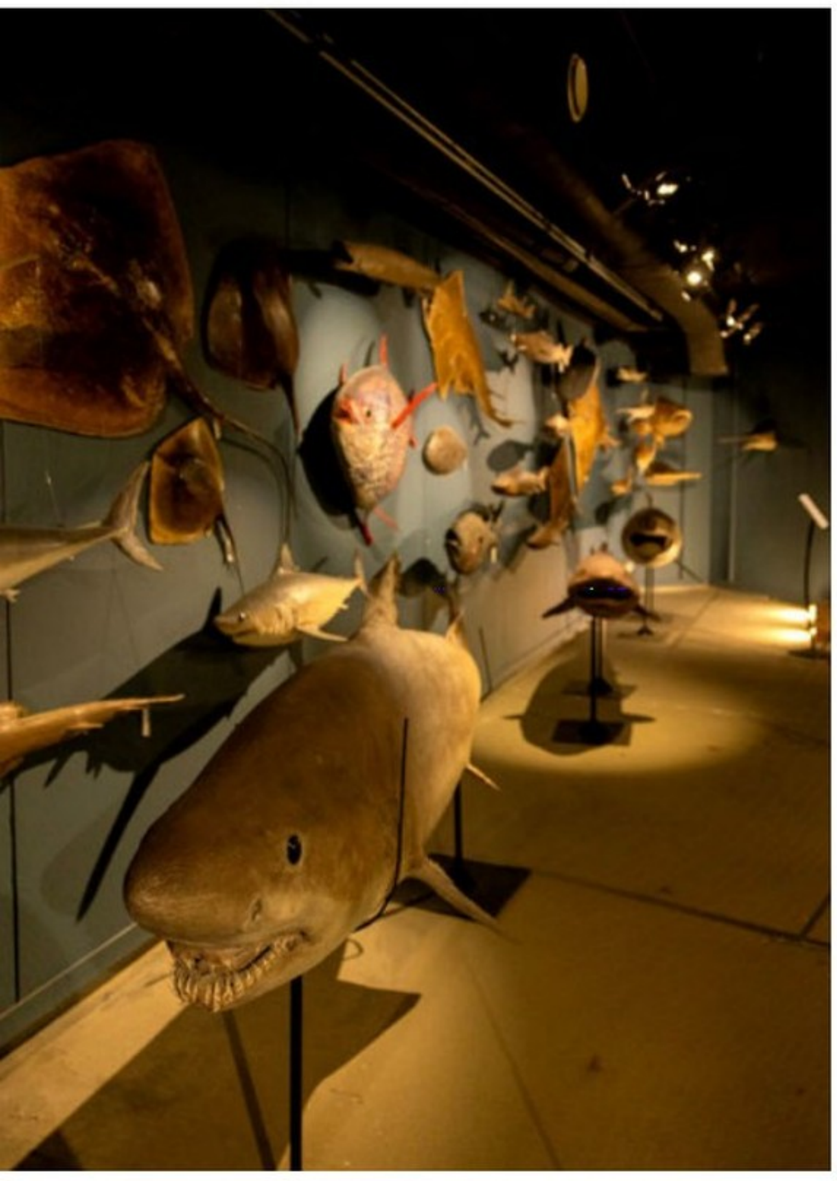
VENTE, DÉGUSTATION ET VISITE SUR RÉSERVATION

02 98 94 23 68 - 29700 Plomelin - www.distillerie.bzh

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Crédit photo: Charlaine Croguennec

À quelques brasses
des quais, la Ville close
est un exceptionnel
ensemble fortifié.



Escapade à CONCARNEAU

Entre criques et falaises, la cité médiévale bordée par la mer doit autant sa renommée à la pêche qu'à sa Ville close. Partez à sa découverte, entre portrait, balade et bonnes adresses. PHOTOS : **EMMANUEL BERTHIER**

p. 62 Valérie Le Roux, figure discrète de la Ville Bleue • **p. 66** La plus ancienne station marine du monde • **p. 70** Balade en ville, le long du sentier côtier • **p. 80** La folle histoire du château de Keriolet • **p. 84** Les bonnes adresses

Peinture, gravure, lithographie, céramique, tissu… Valérie Le Roux s'intéresse à tout.

VALÉRIE LE ROUX
figure discrète de la Ville Bleue

Elle n'est pas à l'aise devant les projecteurs mais est devenue, en trente ans, une personnalité incontournable de Concarneau. Les créations épurées et colorées de Valérie Le Roux se vendent dans le monde entier.

TEXTE : **KARINE POULARD** • PHOTOS : **EMMANUEL BERTHIER**

« Mais pourquoi avez-vous pensé à moi ? » Les premières présentations faites, Valérie Le Roux ne peut s'empêcher de s'interroger sur nos motivations. Installée depuis trente ans à Concarneau, cette figure artistique incontournable de la ville s'étonne toujours de l'intérêt que l'on peut lui porter tant elle cultive, comme une seconde nature, la discrétion et l'humilité. Dans le bel atelier qu'elle partage avec Mickaël, son mari, rien ne vient heurter le regard. Même le désordre, certes tout relatif, lié au travail en attente, est empreint d'esthétisme. Tout juste devine-t-on dans la patine des murs de pierre, laissés en partie dans leur jus, la mémoire de ce lieu situé à deux pas des quais. L'ancienne conserverie, dont l'étage fut même aménagé un temps en crêperie par le couple, ne pouvait rêver plus bel avenir.

UNE BOUTIQUE SUR LES QUAIS

Posée en équilibre sur le grand plateau où le duo travaille quotidiennement l'un en face de l'autre, une pile de bols n'attend plus que les nombreux coups de pinceau de Valérie Le Roux. Lui-même doté de mains en or, Mickaël se chargera ensuite de l'émaillage et de la cuisson. L'été et son flot de visiteurs ont en effet vidé les rayonnages des vases, tasses, bouteilles, assiettes, plateaux et saladiers patiemment imaginés.

L'heure est au renouvellement des stocks en prévision d'une autre ruée, celle des fêtes de fin d'année. « Les pièces partent partout dans le monde, ça nous dépasse aujourd'hui », reconnaît Valérie Le Roux, connue pour ses céramiques aux aplats de couleurs vives. En plus du bouche-à-oreille et de l'ouverture, quatre ans plus tôt, d'une boutique sur les quais, la créatrice concarnoise a vu sa notoriété décoller après un passage à la télévision. Après des années à créer tranquillement et à son rythme, et à n'être exposée que dans les galeries d'art, elle doit à présent composer avec la reconnaissance et les sollicitations d'un public plus large. Mais ce nouveau statut n'est pas sans provoquer quelques remous chez cette grande sensible. « J'ai même demandé à une amie si j'avais changé, sourit-elle. Aujourd'hui, je dois refuser des projets qui ne sont pas en adéquation avec ce que je suis car je veux rester intègre et cohérente, et continuer en tant que petit artisan aux côtés de Mickaël. »

« J'AIME TROP MA LIBERTÉ ! »

Originaire de Rosporden, à quelques kilomètres au nord de la Ville close, où ses parents tenaient une entreprise de confection, Valérie Le Roux ne s'est jamais éloignée de ses racines bretonnes, dont elle s'inspire chaque jour, ni de la création artistique qu'elle vit intensément depuis l'enfance. Après un bref passage aux Beaux-Arts de Quimper, elle vend très tôt ses premières peintures et gravures. Elle installe son atelier à Concarneau : « Je ne me suis pas posé la question, j'étais bien ici. » À la naissance de sa fille aînée, elle se lance même, un temps, dans l'illustration jeunesse. « J'y ai gagné une vision graphique mais je me suis sentie formatée. J'aime trop ma liberté ! » Elle monte ensuite des ateliers d'art plastique pour les enfants et achète en 2005 un petit four à leur intention. Entre les cours, elle réfléchit à ses propres projets et imagine une série d'assiettes. Les débuts sont très modestes puisque ce premier four ne permet la cuisson que de six pièces à la fois. Et puis, un jour, les clients lui réclament aussi des

bols… « Les choses se sont faites grâce aux attentions des gens. Tout ce que je propose est lié à leur demande », explique-t-elle. Et qu'importe le support ou la technique. Peinture, gravure, lithographie, céramique, tissu, tapis, elle s'intéresse à tout. « Je viens du dessin, de la peinture et de la couleur bien plus que de la matière. C'est la technique qui m'anime », poursuit-elle.

LA CRÉATION AU QUOTIDIEN

Depuis le confinement, la plasticienne a définitivement fermé les portes de ses ateliers pour enfants et se consacre exclusivement à la création. En plus de ses pièces habituelles, elle imagine des luminaires, invente des crédences pensées comme des fresques, dessine des motifs pour des tapis en laine, pour du linge de maison brodé grâce à sa collaboration avec la maison Le Minor, à Pont-l'Abbé (entreprise centenaire spécialisée en décoration d'art et la création

textile) et œuvre sur des projets sur-mesure. Tout récemment, elle a travaillé sur la refonte de l'identité graphique du restaurant concarnois Les Grands voyageurs. Une immense fierté pour l'artiste locale qui, pour l'occasion, s'est plongée dans l'univers des oiseaux voyageurs et des fleurs, tout en insufflant élégance et tons glaz à la décoration. Dans le sillage du peintre costarmoricain Mathurin Méheut (1882-1958) et des Seiz Breur – un mouvement artistique créé par un groupe d'artistes bretons entre les deux guerres mondiales –, dont elle admire le travail foisonnant et pluridisciplinaire, elle tisse elle-même la toile d'une œuvre unique immédiatement reconnaissable par ses couleurs vives et son trait d'apparence simple mais extrêmement travaillé.

Alors qu'elle privilégiait les demi-teintes à ses débuts en céramique, l'artiste qui, avec humilité, se définit avant tout comme une créatrice et un artisan, explore aujourd'hui les couleurs éclatantes comme le rouge, l'orange et le jaune. Une manière inconsciente, peut-être, de s'affirmer enfin ! Au fil des années, son motif signature, la sardine, s'est également réduit à une tête et à une ligne de plus en plus épurée, loin des sujets entiers qu'elle dessinait à ses débuts. « La pratique quotidienne est la clé, mais tous les jours, j'apprends, je m'adapte et je recommence. Je ne sais pas si je réussirai encore à le faire évoluer. Je ne sais pas où je vais, jamais, mais j'avance. »

« Je cogite tout le temps. Mais j'ai aussi besoin de partager et de m'inspirer de l'énergie des gens que je rencontre. »

L'ALGUE, PLUS QU'UN EMBLÈME

L'étude d'un ancien alguier conservé à la Station marine toute proche *(lire aussi page 66)* lui a inspiré, depuis une dizaine d'années, un autre de ses motifs phares, l'algue, dont elle pare ses bouteilles. Il marque aussi au passage son profond ancrage à Concarneau dont elle aime le port autant que la Ville close, ainsi que les lieux et les savoir-faire qui sortent des clichés de la carte postale.

En perpétuel questionnement, Valérie Le Roux puise le repos dans ces heures passées à apposer ses nombreuses couches de peinture sur ses pièces et dans la répétition des gestes et des motifs. « Je passe ma vie dans mon atelier car mon travail est mon équilibre, mon essentiel, un besoin. Je m'endors en y pensant et je me réveille avec. Je cogite tout le temps. Mais j'ai aussi besoin de partager et de m'inspirer de l'énergie des gens que je rencontre. » Une vie dédiée à son art, à l'image des véritables artistes... ●

1 | 2 | 3 | 4

1 La plasticienne a exploré avec brio le tissu, avec une collection de linge de maison et tapis.

2 L'artiste a longtemps partagé son savoir-faire, en animant des ateliers d'arts plastiques.

3 Depuis 2020, Valérie Le Roux vend ses pièces dans une boutique dédiée, sur les quais.

4 Graphisme épuré et dessin non-figuratif composent ses œuvres aux saveurs maritimes.

Depuis 1870, peu après sa création, la Station marine conserve des collections faunistiques.

LA PLUS ANCIENNE
station marine du monde

Depuis la baie de Fouesnant où elle a ouvert ses portes en 1835, la Station marine de Concarneau transmet de précieux savoirs sur le vaste monde de la mer. Et vise la renommée internationale.

TEXTE : **KARINE POULARD** • PHOTOS : **EMMANUEL BERTHIER**

Massive et un brin austère sous ses épais murs de granit, la Station marine veille sur l'entrée du port de Concarneau depuis 1859. Dans l'une des plus belles pièces, fenêtres ouvertes sur l'océan, murs recouverts de meubles au charme désuet débordant d'archives, Nadia Haméziane, l'ancienne directrice, et Guillaume Massé, son successeur, évoquent l'avenir de la Station, la plus ancienne au monde encore en activité. « Elle a été créée par Victor Coste, professeur au Collège de France et médecin personnel de l'impératrice Eugénie *(NDLR : épouse de Napoléon III)*. Elle est aujourd'hui l'un des treize sites du Muséum national d'histoire naturelle de Paris », explique Guillaume Massé, par ailleurs océanographe spécialiste des écosystèmes polaires.

UNE PLATEFORME AQUACOLE INNOVANTE

La Station, qui accueille aujourd'hui plus de 70 personnes à demeure ou de passage, dont 30 chercheurs, prendra de l'envergure d'ici deux ans, avec la construction d'un second site sur le port. L'ambition affichée est de faire de cette plateforme aquacole innovante, baptisée Victor-Coste, un centre de renommée internationale. Rien d'irréaliste assurément, car tout au long de ses 165 ans d'existence, la Station marine de Concarneau s'est toujours distinguée par son esprit d'innovation.

L'histoire raconte qu'au milieu du 19e siècle, le ministère de la Marine, inquiet de l'engouement croissant des classes les plus aisées pour les huîtres, craint une réduction massive des stocks. Victor Coste est alors mandaté pour trouver un lieu où il serait possible de faire l'élevage de homards, de soles et d'huîtres, et ainsi répondre à la demande sans puiser dans les ressources naturelles. C'est finalement face à la baie de Fouesnant, à deux pas du port de pêche de Concarneau, qu'il trouve l'emplacement idéal pour « imiter la nature en élevant des animaux marins ». Il y fait construire un petit bâtiment d'un étage et, avec l'aide d'un mareyeur local, aménage huit viviers alimentés en eau de mer. Mais lorsque les scientifiques s'essaient concrètement à l'aquaculture, ils s'aperçoivent très vite que le protocole ne fonctionne que pour les huîtres. À cette époque, la biologie marine reste encore parée de mystères.

Ils s'attachent alors à comprendre comment les espèces vivent et se reproduisent. Ils vont sur le terrain – en mer ! –, prélèvent du plancton, observent, étudient et découvrent que chaque espèce a son propre régime alimentaire. Celui des huîtres, qui se nourrissent de particules en suspension, apparaît comme le plus simple à reproduire. « C'est à Concarneau que sont nées les bases de l'ostréiculture moderne », précise Nadia Haméziane qui, en 2013, devient la première femme en France à diriger une station marine. Dès l'origine, l'établissement concarnois profite de l'étoffe de ses scientifiques et de ses directeurs adjoints, qui, au-delà de leur beau carnet d'adresses, s'impliquent aussi localement.

PÊCHE, CONSERVERIES ET… CHERCHEURS

En édifiant des passerelles avec les nombreuses conserveries de la ville, ils posent, avec un temps d'avance sur les autres stations marines, les premiers jalons de la recherche appliquée. « Il y avait un véritable foisonnement à l'époque. Les chercheurs ont réussi à s'imposer dans le paysage jusqu'alors

dominé par la pêche et les conserveries », souligne Guillaume Massé. C'est en effet à Concarneau qu'ont été mis au point les principes de l'élevage de la sole – qui ont ensuite servi à développer celui du turbot –, et les prémices de l'élevage du homard. Les premiers travaux sur le pH de l'eau de mer naissent également ici. L'un des directeurs a découvert l'insuline ; un autre a réussi à expliquer l'électricité générée par les raies, un autre encore est le père des biotechnologies marines… Un chercheur bénévole a, quant à lui, mis au point l'embryologie expérimentale.

L'ATOUT DU CONCOMBRE DE MER

De son côté, Nadia Haméziane œuvre pour une aquaculture plus responsable en travaillant sur les holothuries, les concombres de mer. Associés à la conchyliculture et à la mytiliculture, ces détritivores sont en effet capables d'améliorer la qualité des eaux et de créer des écosystèmes plus sains.

« Nous voulons les proposer aux ostréiculteurs car ces organismes présentent l'intérêt de se nourrir des déchets des coquillages. Nous renouons ainsi avec les fondamentaux de la Station », ajoute la spécialiste des holothuries, dont l'ambition est de faire du site de Concarneau le centre d'expertise d'une nouvelle aquaculture trophique et durable. À la demande des pêcheurs, les scientifiques mènent également des recherches sur deux espèces très présentes sur nos côtes depuis quelques années, le poulpe et l'étoile de mer. Dévoreuse de coquilles Saint-Jacques, cette dernière est riche en matière minérale et en potentiels débouchés. « Nous avons noué des relations étroites avec les pêcheurs dont nous avons beaucoup à apprendre. Mais en tant que muséum, notre rôle n'est pas d'éradiquer une espèce. Nous réfléchissons toutefois à la valorisation de cette biomasse pour en faire, dans le cas présent, du ciment. Nous avons monté un programme incluant toute la chaîne, des pêcheurs à la criée, des chercheurs aux usines », précise Guillaume Massé.

« Nous avons noué des relations étroites avec les pêcheurs dont nous avons beaucoup à apprendre. »

Active sur le front de la recherche, la Station est la seule à avoir intégré les cinq grandes missions d'un muséum, puisqu'elle est aussi un centre de formation, d'expertise, de médiation scientifique et de gestion des collections vivantes et patrimoniales. Son marinarium, créé en 1968 à l'issue d'un agrandissement, accueille chaque année 35 000 visiteurs curieux de

découvrir dans le déroulé de ses treize aquariums la faune et la flore marines bretonnes, des coraux profonds à l'araignée de mer, du lieu jaune à la baudroie.

SURPRENANTES LAISSES DE MER

La Station, motrice sur les sciences participatives, a également validé plusieurs programmes scientifiques afin de partager ses connaissances et faire adhérer le public. L'un des derniers concerne la laisse de mer, encore trop souvent considérée comme un déchet. « L'intérêt est aussi d'avoir un point zéro et de voir dans quelques années si les algues, les petits organismes présents et les oiseaux qui s'y nourrissent sont les mêmes. Cela nous permettra de mesurer l'impact des changements liés à l'homme sur l'écosystème », ajoute Guillaume Massé. À bout de souffle il y a dix ans, la Station marine, avec dans ses rangs des chercheurs de niveau mondial, rayonne à nouveau loin de ses eaux. ●

1 | 2 | 3 | 4

1 La Station compte accroître ses actions de médiations scientifiques auprès du grand public.

2 Fin 2023, Guillaume Massé a succédé à Nadia Haméziane à la tête de la Station marine.

3 Parmi les projets à venir, la rénovation du site, soumis aux aléas des éléments…

4 … et l'entretien des viviers construits au 19e siècle, à l'arrêt depuis des décennies.

Depuis le 11e siècle, un bac assure la liaison entre la Ville close et le quartier du Passage.

BALADE EN VILLE
le long du sentier côtier

Du bois de Stang Bihan à la pointe du Cabellou, le sentier des douaniers chemine entre criques et corniches sur ce coin de Cornouaille marqué par la pêche. Avec une belle incursion en ville !

TEXTE : **KARINE POULARD** • PHOTOS : **EMMANUEL BERTHIER**

Au cœur du bois de Stang Bihan, entre les châtaigniers, les chênes et quelques résineux, des orchis mâles, merveilles d'orchidées sauvages aux clochetons pourpres, trouvent suffisamment de lumière pour éclore. Le sentier des douaniers (GR 34) traverse le bois, propriété du Conservatoire du littoral, en portant avec lui le parfum de la mer, toute proche. Une dizaine de minutes de marche suffisent pour le voir s'ouvrir sur un joli point de vue, en face, fait de ria, de langue de sable, de pointe et de mer limpide ayant pour nom anse de Penfoulic, Cap Coz et Beg Meil. En suivant le sentier littoral qui longe l'anse de Saint-Jean nous profitons encore de l'ombrage du boisement de Stang Bihan avant de marcher sur l'autre rive entre mer et champs cultivés.
La côte rocheuse se fait ensuite plus accueillante en s'ouvrant sur les plages de Kernous puis des Quatre-Sardines. Accessibles uniquement par le GR 34, ces criques magiques par leur couleur limpide se devinent en contrebas à travers les branchages. À l'écart de toute construction, un peu secrètes, elles invitent à savourer l'instant et la beauté des lieux.

UN SECRET BIEN GARDÉ

La tentation est grande de quitter le sentier pour y poser carnet et sac à dos mais une autre pépite, la plage familiale des Sables-Blancs, nous attend un peu plus loin. Abritée de la houle par l'archipel des Glénan, elle voit, chaque été, des générations de vacanciers s'initier à la voile et au kayak. Quelques heures dans l'année, les très grandes marées mettent aussi à jour l'un de ses secrets les mieux gardés : la présence de troncs d'arbres fossilisés, vestiges d'une ancienne forêt de chênes de plus de 5 000 ans. Les Sables-Blancs annoncent également un monde plus urbanisé. Aux dunes de sable ont succédé, depuis la fin du 19e siècle, les villas balnéaires et les hôtels marquant le développement du tourisme. Tout au long de la corniche, interdite aux voitures chaque premier dimanche du mois, les criques se succèdent autant que les élégantes bâtisses et quelques constructions plus contemporaines et un peu moins heureuses. Certaines ont en effet été édifiées à l'emplacement

« Sur la corniche, interdite aux voitures le premier dimanche du mois, les criques se succèdent. »

d'anciennes conserveries qui profitaient de la proximité de la plage de Rödel pour venir rincer leurs paniers de sardine dans la mer. Par beau temps, on distingue, au large, l'archipel des Glénan à fleur d'eau ainsi que la pointe du Cabellou, au sud, point d'arrivée de notre balade sur le GR 34.

LA SARDINE ET FLAUBERT, DES EMBLÈMES

Une fois passé le petit feu de la Croix qui, depuis 1848, signale aux marins l'entrée du chenal, s'ouvre un monde plus minéral. Mais la mer, intimement liée à la ville, reste reine. La Station marine, paquebot de granit prêt à prendre le large, côtoie ainsi le Pôle nautique, qui occupe les locaux de la première criée au thon de la ville. Depuis les années 1960, un port de plaisance a également remplacé l'historique port de pêche où ont accosté, du 15e siècle jusque dans les années 1930, les chaloupes sardinières puis les thoniers dundees (bateau de travail à voile). Symbole de

1 | 2 | 3/4

1 Le joli bois de Stang Bihan est traversé parle sentier côtier sur toute sa face littorale.

2 Avant d'arriver sur la balade de la Corniche, le front de mer offre plages et criques abritées.

3 Tout près de la Station marine, la chapelle de la Croix renferme plusieurs statues anciennes.

4 Le site des Sables-Blancs est une jolie plage familiale à deux pas du centre-ville.

Concarneau, l'imprévisible et saisonnière sardine, tantôt abondante tantôt fuyante, a fait son bonheur autant que son malheur. Vers 1900, cette ville de 7 000 habitants comptait plus de 500 chaloupes et 32 conserveries – il en existait alors 160 en France – où travaillaient 2 000 ouvrières. En 1905, après plusieurs années de disette sardinière, la municipalité, avec le soutien des nombreux artistes, a lancé la fête des Filets beus pour aider les familles tombées dans la misère. Cent ans plus tard, cette fête populaire anime toujours la ville au mois d'août.

VILLE CLOSE ET DE VIEILLES PIERRES

Concarneau est aussi une ville d'artistes. Depuis la fin du 19e siècle, elle attire des écrivains, dont Flaubert, et surtout des peintres venus croquer son port, sa Ville close et ses scènes de la vie quotidienne. Autour d'Alfred Guillou, Théophile Deyrolle ou Fernand Le Gout-Gérard, naît un courant artistique foisonnant rassemblant un groupe de plus de 120 peintres du monde entier, attirés par le cachet pittoresque de la ville.

Le port est même l'un des plus représentés en Bretagne. Originaire de Nouvelle-Zélande, Sydney Lough Thompson (1877-1973) écrivait ainsi que « Concarneau est connue comme la ville des trente ateliers et des trente usines à sardines ». Aujourd'hui

« Vers 1900, la ville de Concarneau, 7 000 habitants, comptait plus de 500 chaloupes et 32 conserveries… »

encore, les quais que nous longeons, notamment l'avenue du Docteur-Nicolas, portent toujours cette mémoire. La galerie Gloux, institution concarnoise réputée bien au-delà des frontières finistériennes, y présente depuis plus de cinquante ans des œuvres exigeantes. L'artiste Anh Gloux a elle-même choisi d'y installer Aux Quat'Sardines, son atelier-galerie, et Valérie Le Roux *(lire aussi page 62)* y a ouvert sa boutique à deux pas de son atelier.

Situé aux portes de la Ville close, l'immense parking où s'étire le marché du vendredi matin a été aménagé à l'emplacement du bassin Pénéroff comblé en 1937. Pendant que nous nous faufilons entre les voitures, nous tentons d'imaginer le site d'autrefois, avec sur les quais ses centaines de chaloupes.

Le quai Pénéroff, Hier lieu de débarque de la pêche locale, aujourd'hui balade vers la Ville close.

Avant de pénétrer dans le cœur historique de Concarneau, nous marquons une pause au bistrot L'Amiral, connu jusqu'en Allemagne pour servir au commissaire Dupin son premier café du matin ! À travers ses romans adaptés en feuilletons télévisés qui mettent la ville en scène depuis dix ans, l'écrivain Jörg Bong, alias Jean-Luc Bannalec, est devenu son meilleur

ambassadeur Outre-Rhin. Depuis la terrasse de L'Amiral, la Ville close, bâtie sur un îlot rocheux au 11e siècle, nous présente son plus beau profil.
Toute dorée lorsque le soleil couchant caresse sa pierre, elle déroule son enceinte fortifiée enrobée de tours et percée d'archères canonnières. Son beffroi coiffé d'un campanile et de trois horloges malicieuses, peu portées sur la ponctualité, lui confère une pointe de coquetterie et toute sa singularité. Avec moins d'un siècle d'existence, il s'agit pourtant du détail architectural le plus récent des remparts. De l'intérieur, en revanche, nous ne devinons que des bribes, à l'instar de quelques pignons, toitures et cheminées. Il s'y cache toutefois une centaine

1 | 3 | 4
2

1 Dans l'antre de la Ville close se révèle, au fil des rues et venelles, l'âme du Concarneau ancien.

2 Le ravelin, petit fortin à l'entrée de la citadelle où passent les visiteurs, a été restauré en 2022.

3 Passage obligé par la très animée rue Vauban, l'artère commerçante de la Ville intra-muros.

4 Le bac mène à l'autre rive en trois minutes : « c'est la plus petite croisière du monde ! ».

- de maisons parmi les plus anciennes de la ville, où vivaient chichement matelots, pêcheurs et sardinières. À l'entrée de la Ville close, le ciel bas et capricieux ne décourage pas les visiteurs.

VERS LES RUELLES INTRA-MUROS

Ils sont nombreux à se prendre en photo sur le ravelin (ouvrage de fortification analogue aux demi-lunes) tout juste restauré. Nous suivons la rue Vauban, l'axe central bordé de maisons aux rez-de-chaussée commerçants, avant de nous hisser sur le chemin de ronde. S'ils offrent aujourd'hui de fabuleux points de vue sur le port et la ville, les remparts, jugés inutiles militairement, ont manqué de disparaître au 19e siècle. Par chance, les habitants et les artistes – encore eux ! – ont veillé au grain.

Ce parfait exemple d'architecture défensive des 15e et 16e siècles, sur une base du 13e siècle, est désormais classé au titre des Monuments historiques. En contrebas, la présence d'un chalutier surprend, tout

« Nous suivons l'axe central bordé de maisons commerçantes, avant de nous hisser sur le chemin de ronde. »

en rappelant le caractère éminemment maritime de Concarneau. S'agit-il d'un malencontreux échouage ? Amarré à l'année aux pieds de la citadelle, le chalutier en acier *Hémérica*, qui se visite, est en fait l'une des pièces maîtresses de la collection du musée de la Pêche depuis 1985. Le navire, construit dans les années 1950, un des derniers témoins de la pêche latérale avec sa coque rivetée, illustre la grande époque de la pêche au chalut.

Nous rejoignons ensuite la belle place Saint-Guénolé bordée de maisons de caractère. À pignon, tout en granit ou à pans de bois, elles ont quasiment toutes des volets et fenêtres colorés. La place offre aussi suffisamment de recul pour que l'on puisse s'y attarder sans gêner les plus pressés. Très minérale, surtout dans sa première partie, la cité médiévale se verdit sur son flan est, autour de l'ancienne église Saint-Guénolé, dont il ne reste que la façade. Le Carré des larrons, la scène intra-muros qui accueille, l'été, spectacles et concerts intimistes, nous offre le banc et l'ombre pour déguster la pâtisserie achetée un peu plus tôt. On sourit en saisissant au vol la discussion chantante de ce groupe de Marseillaises. « Les filles, vous avez vu ? En bas, juste là, il y a un ferry-bô-ate ! » Amarré à un discret ponton, dans une entaille des remparts, le modeste bac du passage – son petit nom local – assure depuis la fin du 11e siècle la traversée du chenal qui sépare la Ville close du quartier du Passage, sur l'ancienne commune de Lanriec.

Avec ses 200 mètres de traversée, l'autoproclamée « plus petite croisière au monde » permet en trois minutes, manœuvres d'accostage comprises, et moyennant un euro, d'éviter un long détour par le port de pêche. Ce jour-là, nous sommes une dizaine à embarquer sur le *Vachic*. Le petit catamaran électrique emprunte le surnom donné par les marins de l'intra-muros aux habitants de ce quartier populaire, paysan puis ouvrier. On en profite pour observer le port de pêche, déplacé à l'arrière de la Ville close à la fin des années 1930. Par chance, Concarneau n'a pas tout cédé à la plaisance !

L'ANCIEN QUARTIER POPULAIRE

En 2023, il était encore l'un des plus gros ports en Europe pour la pêche au thon tropical (96 000 tonnes capturées par ses navires). Mais la filière connaît aujourd'hui de grandes difficultés : les entreprises thonières historiques de la ville, Via océan (ex-Saupiquet) et la Compagnie française du thon océanique (CFTO), viennent respectivement d'annoncer leur

1
2 | 3 | 4

1 L'Abri du marin, avec son immuable façade rose, est un pilier du quartier du Passage.

2 Sur la côte sud de Concarneau, la pointe du Cabellou offre un beau panorama sur la ville.

3 Depuis janvier 2024, un nouveau sentier relie Concarneau et la douce presqu'île de Cabellou.

4 Le sentier mène au fort du Cabellou, bâti en 1746 pour prévenir d'éventuelles attaques.

disparition et un plan d'économie. Le port est aussi l'un des principaux en France pour la pêche fraîche et côtière (une quarantaine d'espèces) et compte encore une centaine de bateaux.

À toute heure ou presque, il est possible de voir le retour au port d'un chalutier. Dans une ambiance semi-industrielle, se mêlent criée, entrepôts, capitainerie et chantier naval, dont le célèbre chantier Piriou et l'atelier de haute technologie marine de François Gabart, Mer concept. C'est ici que sera prochainement implantée la nouvelle plateforme aquacole de la Station marine. Le port a également accueilli des conserveries, dont la dernière, Sopromer, a fermé ses portes il y a presque cinquante ans. Déjà…

Le pied sur l'autre rive, sur un quai libéré de la foule, nous poursuivons notre chemin sur le GR 34 en profitant de la vue d'ensemble sur la ville et ses ports. Pas de doute, ici, le granit a épousé la mer. Nous dépassons l'Abri du marin, reconnaissable à

son immuable façade rose, le Centre européen de formation continue maritime, à l'architecture plus austère, puis la discrète maison phare de Lanriec, qui sert toujours d'amer aux marins.

RETOUR SUR LA CÔTE, MER LIMPIDE

La côte se fait désormais résidentielle et si la vue mer nous est parfois masquée par la végétation, le cri des goélands et l'odeur de l'océan nous reconnectent immédiatement au lieu. Composé d'érables sycomores, d'ajoncs, de pins, de marronniers et de chênes, l'agréable bois du Porzou surplombe la crique du même nom et délivre de beaux points de vue sur la baie. Le sentier légèrement accidenté qui le traverse se transforme parfois en piste de cross pour les lycéens de l'établissement voisin. À voir certains visages défaits, il n'est pas sûr qu'ils apprécient tous le cadre exceptionnel de leur cours de sport !

« L'agréable bois du Porzou surplombe une crique et délivre de beaux points de vue sur la baie. »

À la sortie du bois, l'anse de Kersaux, entièrement à nue à marée basse, est traditionnellement investie par les pêcheurs de palourdes. Abritée des vents, elle est aussi un agréable site de mouillage pour les bateaux. Le sentier bifurque à présent et nous contraint à sortir notre carte pour contourner l'anse en traversant un lotissement et un espace boisé. Presque par surprise, nous finissons par rejoindre la plage de la Belle Étoile. Mer limpide, sable blond et pins maritimes lui donnent un air de paradis. Mais pour les marcheurs, le GR 34, qui vient tout juste d'être créé sur la presqu'île du Cabellou, devient un véritable jeu de piste. Le sentier côtier, privatisé par certains propriétaires, s'achève même brutalement. De nouveaux tronçons ont bien été ouverts en juillet mais la continuité n'est pas totale. Nous profitons donc de la marée basse et des rochers pour poursuivre notre chemin. Il aurait été dommage de ne pas persévérer. Nous découvrons ainsi la jolie plage Tinou et une succession de criques privatisées, de fait, avant de parvenir jusqu'à la pointe du Cabellou.

Parfaitement assorti aux rochers dont il a fini par prendre la patine, le ravissant fortin édifié par Vauban pour renforcer la protection de la baie offre l'un des plus beaux points de vue de la balade. L'horizon s'ouvre désormais presque sans limite.

Château des Carpates ou d'Écosse ? Le manoir de Keriolet épate par son architecture fantasque.

La très belle salle des Gardes, avec sa cheminée, a été royalement restaurée.

LA FOLLE HISTOIRE du château de Keriolet

Joyau du 15e siècle, le manoir de Keriolet, totalement transformé à la fin du 19e siècle par la princesse impériale russe Zénaïde, a échappé à la ruine grâce à l'intervention d'un passionné chevronné et… d'une foule de bénévoles.

TEXTE : **KARINE POULARD** • PHOTOS : **EMMANUEL BERTHIER**

Du château de Keriolet, dans les hauteurs de Concarneau, on ne voit d'abord qu'un haut portail, presque dissimulé au milieu d'un épais boisement, puis un chemin empierré. La silhouette de granit blanc du bâtiment apparaît au loin, au milieu d'un parc de 2,5 hectares entre chênes, buis, rosiers et jeunes hortensias. Déjà, le charme opère. D'inspiration néogothique et Renaissance française et bretonne, le château présente un visage raffiné aux détails finement travaillés.
Balcons taillés comme de la dentelle, cheminées sculptées, grandes baies en arcs brisés, vitraux, flèche ajourée… « L'architecture est tellement originale, qu'en fonction de l'angle où l'on se trouve, on a l'impression d'être en Roumanie dans un château des Carpates, ou bien en Écosse », souligne notre guide du jour, qui nous accueille pour la visite.

LE MANOIR REDESSINÉ PAR LA PRINCESSE

Bâti sur un point haut de la côte, le manoir de Keriolet existe depuis le 15e siècle. La princesse Zénaïde Narychkine Youssoupov (1809-1893) lui donnera, par la suite, toute son excentricité. Cousine par alliance du tsar Alexandre III, elle est l'une des princesses les plus riches de Russie. À la mort de son mari, elle s'installe à Paris et tombe amoureuse d'un officier de la garde impériale de 25 ans son cadet, Charles Chauveau. Elle lui achète deux titres de noblesse, l'épouse et le suit en Bretagne.
Si le jeune capitaine détient le titre de propriété du château, c'est bien son épouse russe qui en dessine les plans et le métamorphose sur ses propres deniers, à partir de 1862. Pour cela, elle s'entoure d'un architecte diocésain renommé, Joseph Bigot, connu pour avoir dessiné les flèches de la cathédrale de Quimper.
Habituée au luxe et au confort, la princesse Zénaïde, qui vit sur place, ne veut souffrir ni de la poussière ni des désagréments liés aux travaux. Elle exige que sa demeure soit emballée. Devant la façade du 15e siècle, les artisans dressent alors un autre mur permettant d'édifier la façade actuelle, agrandissent le premier étage, en créent un second, construisent un grand donjon, une galerie façon cloître, une chapelle…
En vingt ans et avec beaucoup d'argent, la princesse transforme un rustique manoir en un château extravagant, aux nombreuses références à la Bretagne dont elle s'est aussi éprise. Des hermines sont peintes aux plafonds et des statues d'Anne de Bretagne et de ses deux rois de maris agrémentent le parc. À l'intérieur, ce n'est que luxe, faste, miroirs et dorures, tapisseries des Flandres, faïences de Desvres (manufacture du Pas-de-Calais) et porcelaines de Chine. Mais à la fin des années 1980, il n'en reste plus rien.
Dans ce château de 1 400 mètres carrés et de 35 pièces, tout ou presque a été vendu ou pillé, jusqu'aux plus belles cheminées. Seule l'immense cuisine aux murs recouverts de carreaux de faïence décorés d'hermines et de fleurs de lys a été relativement épargnée. La princesse avait pourtant tout anticipé.

RICHESSE DILAPIDÉE

À sa mort, survenue à l'âge de 84 ans, elle lègue le château et ses nombreuses dépendances au conseil général du Finistère pour en faire le musée de l'histoire de la Bretagne. Mais il doit respecter une condition : préserver l'intégrité du domaine et des collections. Or, dès 1917, des œuvres et des bouts de terrain sont vendus. « Ce n'est que la première péripétie ! », annonce notre guide. Dans les années 1950, Félix, l'arrière-petit-fils de la princesse Zénaïde, connu pour être

l'assassin de Raspoutine, récupère le château après un troisième procès intenté au conseil général. « Il fait ensuite exactement ce qu'il a reproché au département : il le vide, disperse les collections, vend le mobilier, les luminaires et les tapisseries, et morcelle le domaine. Il fait même don d'un puits à la municipalité de Concarneau, visible dans la Ville close, et finit par vendre le château qu'il juge trop laid et sans aucun style. » Quant aux 45 hectares du parc d'origine, qui s'étendait jusqu'aux rives du Moros, il n'en subsiste aujourd'hui que 2,5 hectares.

UNE LENTE RECONSTRUCTION

Keriolet passe ensuite de mains en mains : un hôtelier fait détruire la chapelle, un promoteur immobilier est à deux doigts d'en faire des appartements. Non entretenu depuis les années 1930, ravagé par la tempête de 1987, le château, inscrit à l'inventaire des monuments historiques, n'est alors plus que l'ombre de lui-même. Entre les poutres effondrées, la toiture éventrée et les planchers à ciel ouvert, il déroule une liste interminable de plaies à panser.

Mais on comprend le coup de foudre ressenti par Christophe Lévêque, venu en touriste, lorsqu'il le voit pour la première fois. L'ancien étudiant centralien le rachète en 1988 et s'engage à lui rendre sa beauté sans l'aide de l'État, avec un credo : « On ne dépense l'hiver que ce que l'on a gagné l'été. »

Rapidement, le nouveau propriétaire s'installe sur place, fait réparer les 1 700 mètres carrés de toiture, s'improvise plombier, carreleur, électricien... Il rénove la très belle salle des Gardes pour la louer pour des mariages et financer les travaux...

Soucieux de rénover à l'identique, il s'appuie, faute d'archives et en l'absence de mobilier, sur des cartes postales anciennes. Les meubles de style, tapis et luminaires sont chinés chez des antiquaires et sur un célèbre site en ligne. Certains objets sont donnés, d'autres sont restitués, telle la main de la statue d'Anne de Bretagne, ramassée des décennies plus tôt par un visiteur un jour de balade dans le parc.

Le château est désormais mis hors d'eau-hors d'air, et le rez-de-chaussée terminé. Mais il reste encore à s'atteler à la moitié du premier étage et à tout le deuxième, à réinstaller les vitraux de la façade sud, à refaire l'ensemble des faîtières, à poursuivre la rénovation de la chambre de la princesse, dont le résultat

La main de la statue d'Anne de Bretagne, ramassée des décennies plus tôt par un visiteur dans le parc, a été restituée.

s'annonce spectaculaire… Petit à petit, avec passion et patience, le château se relève. Après 600 heures de travail, dont 400 de ponçage à la main, l'escalier central est à nouveau fonctionnel.

LE FESTIVAL ASTROPOLIS

Ce chantier hors norme est aussi le théâtre d'une belle solidarité et de coups de main bienvenus, y compris pour le moral. Dans le cadre de chantiers participatifs, des bénévoles ont ainsi aidé à repeindre les 280 fenêtres dans un temps record ; d'autres ont restauré les vitraux brisés, travaillé le bois ou « fait » les cuivres des casseroles… « Keriolet, c'est 80 % de combat et 20 % de folie », annonce notre guide avec gravité. Il faut bien en effet financer ces travaux titanesques ! En plus des visites et des mariages, le château s'ouvre ainsi aux concerts de musique classique et de jazz, aux tournages de films et de téléfilms, aux murder parties et, prochainement, aux séminaires.

1 | 2 | 3

1 L'immense cuisine, aux superbes faïences, est la seule pièce qui a survécu aux pillages.

2 Le donjon, bâti au 19e siècle, est devenu un rendez-vous historique des musiques électro.

3 Château bien breton, Keriolet allie styles médiéval, renaissance et néogothique.

À la fin des années 1990, lorsque tout ou presque restait encore à faire, Keriolet a servi d'écrin au festival de musique électronique Astropolis. Depuis 2008, une édition miniature de cet événement nocturne, baptisée Spring, y a lieu chaque veille de l'Ascension. Une façon originale et décalée de découvrir ce château hors du commun, de maintenir en vie l'œuvre d'une princesse fantasque. Après plus de trois décennies de travaux et presque autant à venir, Keriolet doit à Christophe Lévêque d'être toujours debout. L'histoire qui a commencé comme un conte de fées peut se poursuivre… ●

LE PETIT GUIDE de Concarneau

CARTE PAR **CAROLINE EVAIN**

À visiter

LA VILLE CLOSE

Nichée dans la Tour du gouverneur, à l'entrée de la Ville close, la Maison du patrimoine organise diverses expositions et des visites guidées thématiques qui révéleront les petits secrets et détails architecturaux de la ville intra-muros. En poussant la porte de la Tour du gouverneur vous découvrirez aussi l'intérieur des fortifications.

◗ *D'avril à octobre, Tour du gouverneur. Tél. 02 98 50 37 18, maison.patrimoine@concarneau.fr*

LE PORT DE PÊCHE

N'hésitez pas à arpenter ses quais pour humer l'ambiance à nulle autre pareille d'un grand port de pêche et assister à la débarque, en fin de journée.

◗ *Quai du Moros*
Inscription auprès de l'Office de tourisme au 02 98 97 01 44

LE MUSÉE DE LA PÊCHE

Créé en 1961, le musée de la Pêche retrace l'histoire de la pêche professionnelle à partir d'une collection d'environ 2000 objets issus du monde entier. Des techniques de pêche aux instruments de navigation, de la construction navale au sauvetage en mer, en passant par les conserveries, le musée déroule une histoire passionnante dont le clou est la visite, à quai, du vieux chalutier *Hémérica*, construit en 1957 à Saint-Nazaire.

◗ *3, rue Vauban, dans la Ville close. Tarif : 5 euros (3 euros tarif réduit). www.musee-peche.fr*

LE MARINARIUM ET LA STATION MARINE

Situé sur la corniche, le Marinarium est l'espace grand public de la Station marine. Les espèces locales sont présentées tout au long de ses treize aquariums.

◗ *Quai de la Croix. Tarif : 8 euros (6 euros tarif réduit). www.stationmarinedeconcarneau.fr*

LE CHÂTEAU DE KERIOLET

Profitez d'une visite guidée, d'une visite apéro plus intimiste en compagnie du propriétaire, ou encore d'une murder party pour découvrir l'exubérant château de la princesse Zénaïde.

◗ *Tous les jours sauf le samedi*
Rue de Stang ar Lin.
Tarifs : 8 euros (visite guidée), 15 euros (visite apéro).
chateaudekeriolet.com

Le Télégramme

Informer
L'actualité en temps réel

Éclairer
Des enquêtes et des dossiers pour aller plus loin

Révéler
Les talents qui feront la Bretagne demain

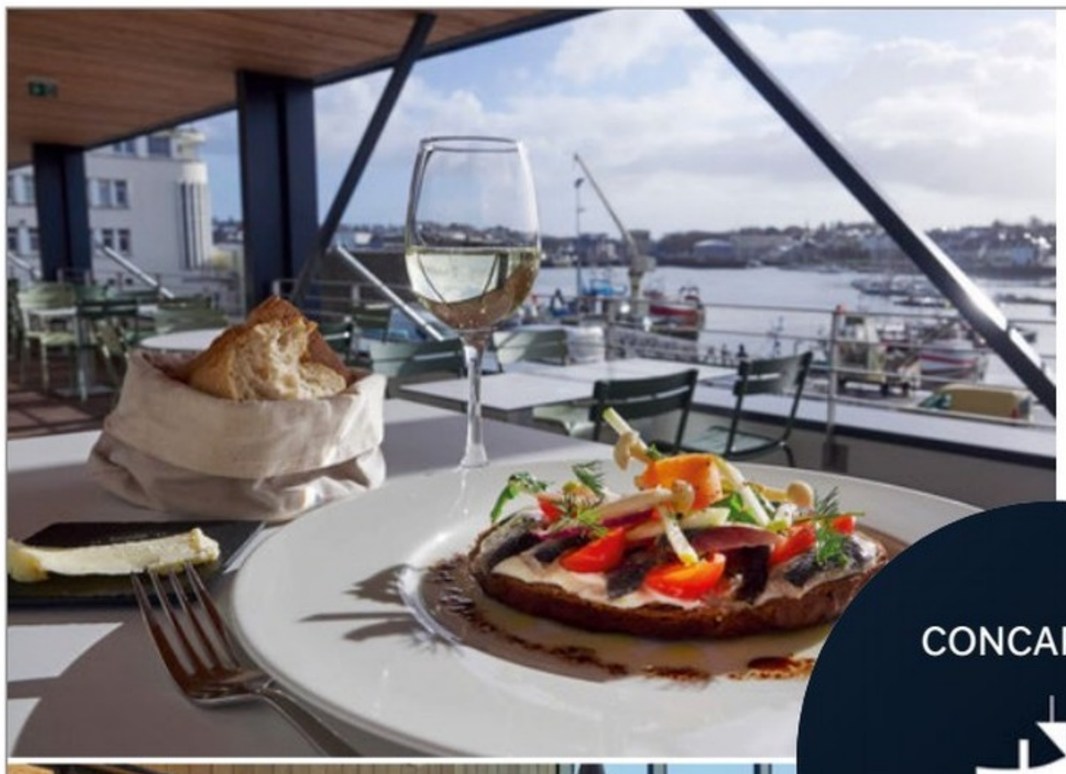
www.letelegramme.fr

MERCI POUR VOTRE FIDÉLITÉ !

Depuis 1964

BRETAGNE

GUY COTTEN SAS • Route de Concarneau • 29910 Trégunc
www.guycotten.com



LE CHANTIER
RESTAURANT BISTRONOMIQUE

CONCARNEAU
LE CHANTIER

Fruits de mer & poissons frais tous les jours

Déjeuners, dîners, soirées privées, séminaires

Où ? 20 quai Carnot – Concarneau
Réservation 02 98 98 03 90
Menus et carte restaurant-lechantier.fr
Instagram restaurant_le_chantier

© SIMON COHEN

GUY COTTEN

© SIMON COHEN

TOUTE LA PÊCHE

L'AMIRAL

© SIMON COHEN

Restaurants, bistrots & Co

LE CHANTIER

Aménagé dans un ancien bâtiment industriel, Le Chantier propose des produits de la mer pêchés du jour avec vue sur le port et la Ville close.

◗ *20, quai Carnot*
restaurant-lechantier.fr

TI CLÉMENTINE

Au pied du phare de la Croix, sur la corniche, Ti Clémentine propose désormais une petite restauration, boissons chaudes ou froides et pâtisseries. Il est aussi possible d'y louer un vélo.

◗ *Quai de la Croix, ticlementine.fr*

L'AMIRAL

QG du commissaire Dupin, le héros fictif des livres de l'auteur Jean-Luc Bannelec, L'Amiral propose une formule complète, café compris, à 22 euros.

◗ *1, avenue Pierre-Guéguin*
restaurant-amiral.bzh

LA COQUILLE

Située sur le port de pêche, cette belle table met à l'honneur poissons et crustacés, avec une vue imbattable sur la Ville close.

◗ *Rue du Moros*
lacoquille-concarneau.fr

Hébergements

LES GRANDS VOYAGEURS

Dans une ambiance chic et cosy pensée par la céramiste Valérie Le Roux, l'hôtel-restaurant, en passe de terminer sa rénovation intégrale, dispose de quinze chambres cosy.

◗ *9, place Jean-Jaurès*
hotel-concarneau.com

HÔTEL DU PORT

Un excellent emplacement et un bon rapport qualité-prix pour cet hôtel de douze chambres dont certaines donnent sur le port et la Ville close.

◗ *11 bis, avenue Pierre-Guéguin*
hotelduport-concarneau29.com

Boutiques

GUY COTTEN

Connue pour son fameux ciré jaune étanche, la marque Guy Cotten vient de fêter ses 60 ans. Née à Concarneau dans le garage de monsieur Cotten, elle est désormais installée à Trégunc, plus à l'est. Le magasin d'usine vend des fins de série.

◗ *Route de Concarneau,*
Kerouel, Trégunc

TOUTE LA PÊCHE

Tenue par la même famille depuis 1913, le magasin centenaire Toute la pêche, spécialisée dans le matériel de pêche, est la plus ancienne boutique du centre-ville.

◗ *2 bis, avenue Pierre-Guéguin*
Tél. 02 98 97 12 76

LA MAISON DU KOUIGN AMANN

La maison, qui fait salon de thé et vente à emporter, propose un large choix de pâtisseries plus appétissantes les unes que les autres : kouign amann, bien sûr, mais aussi far aux pruneaux, gâteau breton… Que du bon !

◗ *18, place Saint-Guénolé*

CONSERVERIE

La conserverie artisanale Jean Burel, créée en 1990, propose diverses recettes et des visites de son usine. Il est possible de faire des provisions dans sa boutique de la rue Saint-Guénolé, dans la Ville close.

◗ *7, rue Saint-Guénolé*
conserverie-jeanburel.com

Artistes et galeries d'art

VALÉRIE LE ROUX

Dans sa très belle boutique, Valérie Le Roux expose autant qu'elle vend ses pièces uniques. Au menu, art de la table, luminaires, tapis, textile…

◗ *14, avenue du Docteur-Nicolas*
Tél. 06 82 08 27 19

GALERIE GLOUX

Située dans une maison de style norvégien, la galerie du couple Gloux, ouverte toute l'année, expose des artistes, peintres, graveurs ou sculpteurs contemporains ou plus anciens.

◗ *22, avenue du Docteur-Nicolas*
galerie-gloux.com

AUX QUAT'SARDINES

Artisan d'art et illustratrice d'inspiration maritime, Anh Gloux, connue entre autres pour ses profils découpés, tient sa boutique-atelier sur le quai des artistes. Elle organise aussi des expositions.

◗ *17, avenue du Docteur-Nicolas*
www.aux4sardines.com

À lire

LE COMMISSAIRE DUPIN

Impossible de visiter Concarneau sans entendre parler du commissaire Dupin ! L'écrivain allemand Jörg Bong qui écrit sous le pseudonyme de Jean-Luc Bannelec, a planté le décor de plusieurs des aventures de son commissaire dans la ville bleue et plus généralement en Bretagne. Il existe une douzaine de tomes.

Pour aller plus loin…

LES GLÉNAN

Depuis le port de plaisance, les Vedettes de l'Odet font la liaison vers l'archipel des Glénan et ses eaux paradisiaques. Tarif : 39 euros pour un aller-retour sur l'île Saint-Nicolas et 49 euros pour une croisière commentée ou une balade en compagnie d'un guide.

◗ *www.vedettes-odet.com*

PRÉPARER SON SÉJOUR

L'office de tourisme est une mine d'or pour préparer au mieux son séjour ou s'inscrire à une visite guidée.

◗ *Quai d'Aiguillon. www.*
deconcarneauapontaven.com

OUI POUR VOIR DU PAYS

sans changer de pays

Fouesnant - Finistère

Dites OUI à toutes vos envies

Plus de 50 000 hébergements 100% made in France pour favoriser le savoir-faire et l'économie locale.

www.gites-finistere.com

GÎTES DE FRANCE

10 destinations à portée de train

TEXTE : **LÉA CHARRON**

On n'y pense pas toujours, mais il fait bon voyager en train à la journée en Bretagne. Destination dix petites villes, à l'écart mais pas trop, pour se ressourcer… sans voiture !

Dinan

> À 1h DE LAMBALLE* (4 trains par jour)
> À 20 MINUTES DE DOL (5 trains par jour)
> À 1h30 DE SAINT-BRIEUC
> À 1h30 DE RENNES

→ À faire / à voir

> Se promener sur les remparts, visiter (même en nocturne !) le château et son impressionnant donjon, construit par Jean IV.
◗ *www.chateaudedinan.fr*
> Découvrir La Grande-Vigne, maison-atelier et splendide jardin sur la Rance, où vécut l'artiste Yvonne Jean-Haffen.
◗ *20, rue Waldeck-Rousseau*
> Assister ou participer au Défi du Jerzual, une course à pied célèbre pour son cadre : les rues pentues du Petit-Fort et de Jerzual, très prisée des artisans.
◗ *Le 21 septembre 2024*

→ Où manger

> Chez Odette Bongrain, bonne table ayant pignon sur le port.
◗ *9, rue du Quai*
> Chez Meskad, inspirations orientales, avec options végé.
◗ *4, place Duclos*
> Chez Miette, cuisine streetfood et de saison à toute heure.
◗ *14, Grand'Rue*

→ Où boire un verre

> Au pub Vieux Saint-Sauveur, en terrasse ou près de la cheminée.
◗ *19, place Saint-Sauveur*
> Dans une bâtisse du 18e siècle, au salon de thé de Perlépampille.
4, rue de l'Horloge

→ Un souvenir ?

> Perlépampille est un hôtel particulier qui abrite aussi une boutique de déco avec pièces uniques et trouvailles chinées.
◗ *perlepampille.com*
> Peinture, sculpture, création textile, céramique, bijou ou photographie… à l'occasion de portes ouvertes d'ateliers.
◗ *art-dinan.com*
> Une délicieuse pâtisserie ou… un cours avec le chef, chez Marcel.
◗ *marceldinan.fr*

Guingamp

> À 15 MINUTES DE SAINT-BRIEUC (13 trains par jour)
> À 45 MINUTES DE MORLAIX (12 trains par jour)
> À 1h DE BREST
> À 1h DE RENNES

→ À faire / à voir

> Admirer les joyaux de la basilique Notre-Dame-de-Bon-Secours, visite libre tous les jours.
◗ *Rue Notre-Dame*
> Pédaler ou flâner le long du Trieux, sur un nouveau circuit qui offre une belle boucle entre lavoirs, belvédères et passerelles.
> Faire un tour au centre d'art contemporain Gwinzegal, ouvert en 2019 dans l'ancienne prison.
◗ *4, rue Auguste-Pavie*

→ Où manger

> À Brasserie l'O, bistronomie aux parfums d'Italie.
◗ *4 bis, rue du Grand-Trotrieux*
> À la crêperie Saint-Yves, bonnes crêpes de blé noir et de froment.
◗ *27, rue Saint-Yves*
> Chez Chrys, tartes et burgers.
◗ *37, rue Maréchal-Foch*

→ Où boire un verre

> À l'incontournable bistrot La Glycine, décor anglo-saxon.
1, rue du Grand-Trotrieux
> Au Grand Café, pour sa superbe terrasse ensoleillée.
◗ *Place du centre*

→ Un souvenir ?

> Une pièce tournée et émaillée en grès, ou une porcelaine, de l'atelier familial Ogresdeleau. Ou

© THIBAULT PORIEL/CRTB

Quimperlé

© JEROME SEVRETTE/TER BRETAGNE

Entre Brest et Morlaix

© LAURA SABBIO

Le Bistro du pont à Landerneau

© RENÉ TANGUY

Notre-Dame-de-Bo-Secours à Guingamp

© MIETTE

Miette à Dinan

directement un cours de poterie.

- *35, place du Centre*

> Une petite douceur de L'allure, fromagerie, cave et épicerie fine.

- *5, rue Notre-Dame*

> Le 28 septembre, concert blues d'Horla, hommage au grand Skip James, avec banjo et gadulka.

- *Tél. 02 96 44 06 60*

Landerneau

> **À 15 MINUTES DE BREST** (31 trains par jour)
> **À 20 MINUTES DE MORLAIX** (14 trains par jour)
> **À 1h15 DE QUIMPER**
> **À 2h40 DE RENNES**

→ À faire / à voir

> Voir la rétrospective consacrée au photographe Henri Cartier-Bresson au Fonds Hélène et Édouard Leclerc, avec plus de 300 œuvres exposées.

- *71, rue de la Fontaine-Blanche*

> Traverser le cœur de la ville, où trône la Maison de la duchesse Anne, jusqu'au quai de Léon et son pont habité vieux de 500 ans, surplombant la rivière Élorn.

> Remonter la rivière le long des berges, à pied ou à vélo, pour atteindre les vestiges de la grande Briqueterie (6 km) qui se visitent, usine témoin de la riche activité toilière passée.

> Visiter le quartier Saint-Thomas riche en rues piétonnes, en galeries d'artistes et boutiques.

→ Où manger

> Au Clos du Pontic, véritable institution gastronomique.

- *3, rue du Pontic*

> Au Bistro du pont, cuisine gourmande et de saison.

- *5, rue du Pont*

> Chez À la cool, sandwichs minute et généreux à emporter.

- *140, route de la Petite-Palud*

→ Où boire un verre

> Au coffee-shop À L'est de la lune, qui fait aussi des pâtisseries.

- *21, rue des Déportés*

> Au pub Le Réveil matin, ambiance chaleureuse garantie.

- *18, rue Chanoine-Kerbrat*

→ Un souvenir ?

> Photographie, céramique, peinture... des ateliers Lafayette, dans les anciennes halles.

- *11, rue Lafayette*

> La librairie d'occasion de Bernard Bouguen regorge de trésors, pour toutes les bourses.

- *4, rue du Pont*

> Un objet ou une œuvre chiné(e) lors de la Fête des arts et des puces (dernier samedi d'août) ou la Fête de la pomme, en octobre.

Quimperlé

> **À 50 MINUTES DE QUIMPER** (16 trains par jour)
> **À 45 MINUTES DE LORIENT** (16 trains par jour)
> **À 2h20 DE BREST**
> **À 3h30 DE RENNES**

→ À faire / à voir

> Visiter l'église abbatiale Sainte-Croix (11e siècle), remarquable par son plan cruciforme et circulaire.

> Faire le marché de la basse ville, place Hervo le dimanche, et un tour aux halles, identiques depuis leur création en... 1886 !

> Marcher le long de la rivière Laïta jusqu'à la forêt de Toulfoën (6 km aller-retour), peuplée de ruines et d'arbres centenaires.

> Explorer rivières et rias du pays.

- *exploriders.fr et kayak-quimperle.fr*

© TER BRETAGNE
Vitré

© ERWAN BALANÇA
La Bogue d'Or à Redon

© ALEXANDRE LAMOUREUX
Le Mont-Dol

→ Où manger

> Chez Chouchou, le café-bistrot décontracté de la rue Savary.
◗ *10, rue Savary*
> Au Bistro de La Tour, pour une cuisine de terroir breton.
◗ *2, rue Dom-Morice*
> À Ty Billig, pour ses crêpes bio sur fond de musique trad'.
◗ *2, place Saint-Michel*

→ Où boire un verre

> Au Brizeux, bar-hôtel avec sa terrasse en bordure de la Laïta.
◗ *7, quai Brizeux*
> Au pub Médieval, concerts ponctuels et jeux de société.
◗ *12, rue Brémond-d'Ars*

→ Un souvenir ?

> Des produits paysans, vins naturels, bières et cidres du coin, à l'Épicerie Pain-beurre.
◗ *9, place Hervo*
> Une carte, une sérigraphie ou un dessin de l'atelier-boutique La couleur de l'encre.
◗ *3, rue Isole*
> De la déco chinée pour la maison à l'Échappée Belle.
◗ *10, rue Brémond-d'Ars*

Dol-de-Bretagne

> **À 15 MINUTES DE SAINT-MALO** (12 trains par jour)
> **À 40 MINUTES DE RENNES** (15 trains par jour)
> **À 2h30 DE NANTES**
> **À 3h30 DE BREST**

→ À faire / à voir

> La promenade des remparts Jules-Revert, avec vue sur le marais de Dol et le Mont-Dol.
> Visiter la cathédrale Saint-Samson et descendre dans son mystérieux puits intérieur, à 12 mètres sous terre, lors des Journées du patrimoine.
◗ *Infos : Tél. 02 99 56 66 99*
> Déambuler dans les rues doloises jusqu'à la vallée du Guyoult ou jusqu'à la ferme pédagogique du Petit-Gué. (20 minutes à pied de la gare).

→ Où manger

> À La Toque doloise, plats à emporter du chef Philippe Martel.
◗ *26, Grande-Rue-des-Stuarts*
> À l'Hôtel de Bretagne, cuisine maison et institution centenaire.
◗ *17, place Chateaubriand*
> À La Chom de La Tour, pour une cuisine de terroir breton.
◗ *2, rue Dom-Morice*

→ Où boire un verre

> À La Chom, bar à tapas, cafés frappés et thés glacés maison.
◗ *4, place de la Trésorerie*
> Chez Boris, bistrot qui donne parfois des repas-spectacles.
◗ *6, rue Lejamptel*

→ Un souvenir ?

> Une création d'artisan de la boutique collective Lola et Malo and Co.
◗ *4, Grande-Rue-des-Stuarts*
> La boutique du musée Cathédraloscope regorge de beaux livres et de jeux pour petits et grands.
◗ *4, place de la Cathédrale*

Redon

> **À 40 MINUTES DE VANNES ET DE RENNES** (12 trains par jour)
> **À 50 MINUTES DE NANTES** (7 trains par jour)
> **À 1h50 DE QUIMPER**

→ À faire / à voir

> L'incontournable Bogue d'Or, festival gourmand et musical qui rassemble tous les passionnés de chants traditionnels de Haute-Bretagne, du 22 au 27 octobre.
◗ *gcbpv.org*
> Déambuler dans les rues aux mille trésors, quais plantés de demeures d'armateurs, écluses, abbaye du 11e siècle et maisons à pans de bois...
> Déconnecter sur les chemins de halage le long de la Vilaine.

→ Où manger

> À La Bogue, produits de terroir.
◗ *3, rue des États*
> Au Chandouineau, qui sert toujours sa mythique terrine de volaille aux marrons.
◗ *10, avenue de la Gare*
> Au Quetzal café, tartes, salades de saison et superbes gâteaux.
◗ *43, Grande-Rue*

© EMMANUEL BERTHIER

Kevrenn Alré à Auray

© EMMANUEL BERTHIER

L'Épicerie à Auray

© JOSÉPHINE SICOT

Entre nous à Vitré

➜ Où boire un verre

› Au Ciné café, bistrot, snack, salle de concert et d'exposition.
◗ *18, rue Saint-Michel*
› Au Redo, café emblématique repris par une nouvelle équipe.
◗ *3, place de Bretagne*

➜ Un souvenir ?

› Des pommarons de la boulangerie Guilbaud (sous les halles), à la farine de châtaigne, la spécialité de Redon !
› Ateliers dégustation, cidres et vins « militants » à La Pinardière.
◗ *lapinardiere.fr*

Vitré

› **À 30 MINUTES DE RENNES** (10 trains par jour)
› **À 1h50 DE SAINT-BRIEUC** (7 trains par jour)
› **À 2h DE VANNES/NANTES**
› **À 3h DE BREST**

➜ À faire / à voir

› Un petit coup d'œil sur la gare, symbole du renouveau de la ville au 19e siècle, en arrivant.
› La Tour de la Bridole et la promenade du Val, le long des remparts de la ville close, jusqu'au Pré des Lavandières, sympathique coin de verdure.
› Découvrir l'imposant château.
› Du 21 octobre au 3 novembre, entreprises, producteurs et artisans ouvrent leurs portes pour présenter leur savoir-faire et partager leur passion.
◗ *Réservation obligatoire*
Tél. 02 99 75 04 46

➜ Où manger

› Chez Entre nous, produits frais et de saison, Big gourmand 2024.
◗ *20, rue d'Embas*
› Chez Namoovert, cuisine végétarienne et salon de thé.
2, rue Notre-Dame
› Au Vieux Vitré, escalope milanaise réputée et grillades.
◗ *1, rue d'Embas*

➜ Où boire un verre

› Au Bistrot urbain, pour un apéro ou un accord mets et vin.
27, rue de la Poterie
› Au Guy XVI, feu de cheminée au cœur du centre médiéval.
◗ *24, rue d'Embas*

➜ Un souvenir ?

› Un chocolat ou une confiserie de Bruno Le Derf, Meilleur ouvrier de France chocolatier !
◗ *21, rue Duguesclin*
› Joaillerie, cartonnage, sculpture, calligraphie… dans les ateliers collectifs Vie tré inspirée.
◗ *vietreinspiree.wixsite.com*

Auray

› **À 10 MINUTES DE VANNES** (16 trains par jour)
› **À 30 MINUTES DE LORIENT** (17 trains par jour)
› **À 1h DE QUIMPER**
› **À 2h30 DE NANTES**

➜ À faire / à voir

› Balade en ville au fil des rues pentues et des places tranquilles, dans le cœur historique ou dans les faubourgs cheminots, via plusieurs circuits pédestres.
› Descendre vers le port de Saint-Goustan par la rue du Château, bordée de maisons à colombage et d'ateliers d'artistes.
› Depuis Saint-Goustan, une sortie kayak sur la rivière d'Auray.
◗ *www.kayakauray.fr*
› Assister au spectacle annuel de la Kevrenn Alré, bagad et cercle d'Auray qui se produit tous les automnes au centre Athéna.
◗ *kevrennalre.bzh*

➜ Où manger

› À La Chebaudière, cuisine gastronomique locale de saison.
◗ *6, rue Abbé-Joseph-Martin*
› Au Billig café, paradis de la galette revisitée et cidre pression.
◗ *9, place Notre-Dame*
› À L'Épicerie, restau le midi et en-cas, scones, muffins, brioches.
◗ *15, place aux Roues*

➜ Où boire un verre

› Au Café qui fume, torréfaction, thés, infusions et épicerie.
◗ *22, place Joffre*
› Au Cadoudal, hôtel-bar à grignoteries, avec produits bios.
◗ *9, place Notre-Dame*

➜ Un souvenir ?

› Que de choix de lecture dans les librairies Auréole et Vent de soleil, qui invitent régulièrement auteurs et autrices.
◗ *16, rue du Lait/17, rue du Château*
› Vêtement, bijou, céramique, maroquinerie et conseils avisés à Lézard loco, boutique collective consacrée à l'artisanat local.
◗ *59, rue du Lait*
› Une céramique d'Anne Kerdavid, dont les étonnantes boules en faïence ou en raku.
◗ *32, rue du Château*

© JÉRÔME SEVRETTE/TER BRETAGNE

Entre Lorient et Vannes

© ALEXANDRE LAMOUREUX

Pornic

© LA CITADELLE

La Citadelle à Châteaubriant

© ALEXANDRE LAMOUREUX

Châteaubriant

© TALENTS D'ARTISANS

Talents d'artisans à Pornic

Châteaubriant

> **À 1h40 DE NANTES**
(7 trains par jour)
> **À 2h DE RENNES**
(6 trains par jour)
> **À 2h10 DE SAINT-BRIEUC**
> **À 2h20 DE VANNES**

➜ À faire / à voir

> Fouler le contrebas du château et la promenade du Duc-d'Aumale, théâtre de verdure le long de l'étang de la Torche.
> La Micro-Folie, chapelle devenue musée numérique, donnant accès grandeur nature à moult chefs-d'œuvre de musées nationaux et internationaux.
◗ *9, rue Denieul-et-Gastineau*
> Voir l'expo « Dans l'encre des rêves », installation immersive et poétique inspirée de manuscrits. Sensations garanties !
◗ *Jusqu'au 29 septembre*

➜ Où manger

> À La Citadelle, bistronomique animé du chef Maxime Leloup.
◗ *9, place de la Motte*
> Au Vieux Castel, grillades au feu de bois avec belle terrasse.
◗ *25, rue Pasteur*

➜ Où boire un verre

> À La Charrue étoilée, café socioculturel, concerts fréquents.
◗ *28, rue de Couëré*
> Au Triportech, bar flottant sur l'étang de Choisel, détente totale.
◗ *Rue Guy-Môquet*

➜ Un souvenir ?

> Une Françoise de Foix, reine pâtisserie de chez Merlet : praliné, raisins alcoolisés et chocolat.
◗ *6, rue Aristide-Briand*
> À manger, de quoi s'amuser ou des emplettes du marché festif d'automne des producteurs et artisans du coin (date à venir).
◗ *Place de la Motte*

Pornic

> **À 60 MINUTES DE NANTES**
(6 trains par jour)
> **À 2h30 DE RENNES**
> **À 3h40 DE LORIENT**

➜ À faire / à voir

> Entre le centre historique, l'église Saint-Gilles, le marché couvert du dimanche, les quais, le port et la promenade jusqu'au château, il y a à voir à Pornic !
> Rejoindre une plage ou petite crique, par le sentier côtier.
> Une croisière le long de la côte de Jade à bord du voilier *Corsaires de Retz*, un très beau ketch Formosa de 16 mètres.
◗ *www.corsaires-de-retz.fr*

➜ Où manger

> Au Jardin de l'Olivier, cuisine de marché travaillée en direct.
◗ *23, rue des Sables*
> Au Jade, bruschetta et fondue savoyarde dans une belle bâtisse.
◗ *3, escalier Fouquet*

➜ Où boire un verre

> Au Moody, ambiance conviviale sur le vieux port.
◗ *21, rue des Déportés*
> Au Mow, salon de thé, boissons gourmandes et pâtisseries.
◗ *8, rue de l'Église*

➜ Un souvenir ?

> Un moment de détente à la thalasso d'Alliance Pornic hôtel.
◗ *Plage de la Source, rue du Casino*
> Un petit bonheur à la boutique de créateurs Talents d'artisans.
◗ *4, rue du Traité-de-Paris*

ORGANISER SON VOYAGE

breizhgo.bzh/se-deplacer-en-bretagne
aleop.paysdelaloire.fr

** Durées moyennes des trajets, données par la SNCF.*

Associations, mairies, salles de spectacles...

PUBLIEZ GRATUITEMENT VOS INFORMATIONS SUR LETELEGRAMME.FR ET DANS LE JOURNAL

Je scanne ce QR code et je clique sur : **Je publie mon événement**

Le Télégramme

ostreapolis.bzh

RÉVEILLEZ L'ACTU RENNAISE !

Chaque jour sur Le Telegramme.fr, un tour d'horizon de l'actu de Rennes et de la Bretagne.
Tous les articles, les vidéos et les archives du Télégramme

Chaque mois, Le Mensuel de Rennes décrypte l'actu rennaise
Enquêtes, reportages, analyses et révélations

~~8,00 €~~ / MOIS
sans engagement

6,90 € / MOIS

Profitez-en sur boutique.lemensuel.com

Le Télégramme + LE MENSUEL DE RENNES

Offre couplée réservée aux nouveaux abonnés particuliers n'ayant pas été abonnés dans les 6 derniers mois. Cette offre comprend l'abonnement mensuel au magazine *Le Mensuel de Rennes* (11 numéros par an et ses suppléments) ainsi qu'un abonnement numérique *Le Télégramme* (hors liseuse et journal en téléchargement). La mise en place de cet abonnement numérique *Le Télégramme* n'interviendra qu'après validation de la commande par La Société des Périodiques de l'Ouest. Le client dispose d'un délais de 14 jours à compter de la commande pour exercer son droit de rétractation. Pour ce faire, cette rétractation devra être effectuée par lettre recommandée avec AR adressée à La Société des Périodiques de l'Ouest, service réclamations, 6 rue Hoche - BP 28 - 56001 VANNES Cedex.

groupe Télégramme
médias | services | évènementiel

© ILLUSTRATION : ALAIN CHARRIER/ MARDI8 PRODUCTION

Illustration extraite du film d'animation narrant l'histoire de l'épave du *Prince de Conty*.

© MUSÉE DE LA COMPAGNIE DES INDES - VILLE DE LORIENT

Des lingots d'or du *Prince de Conty* ont été restitués au musée de Lorient deux siècles après le naufrage.

LA TRISTE FIN DU *PRINCE DE CONTY*

Entre 1745 et 1746, l'escadre de Chine de la Compagnie des Indes, composée des trois navires *Philibert*, *Aimable* et *Prince de Conty*, entreprend un voyage périlleux duquel le dernier vaisseau ne reviendra pas.

TEXTE : **BRIGITTE NICOLAS,** conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée de la Compagnie des Indes, à Port-Louis.

Les Compagnies des Indes jouent un rôle crucial dans la mondialisation des échanges au 18e siècle. Détentrices de monopoles commerciaux en Asie, ces compagnies maritimes importent par la route directe du cap de Bonne-Espérance les produits exotiques dont l'Europe raffole. Entreprises capitalistes devant assurer de confortables dividendes à leurs actionnaires, elles contribuent à l'essor d'une bourgeoisie d'affaires et marchande sachant aiguiser les appétits de consommation des plus aisés toqués de la Chine depuis son ouverture au commerce européen à la fin du 17e siècle.

Assouvir cette sinophilie marchande implique de soumettre bateaux et équipages aux multiples dangers d'un voyage équivalent à une fois et demie le tour de la Terre, d'une durée de vingt à vingt-quatre mois. Ce périple, périlleux par nature, repose sur la fiabilité des vaisseaux, de leur capitaine et de leur maîtrise de la navigation transocéanique ainsi que sur le courage des équipages endurant privations, souffrances et dangers.

L'histoire du *Philibert*, de l'*Aimable* et du *Prince de Conty*, trois vaisseaux de la Compagnie des Indes composant l'escadre de Chine de 1745-1746, illustre les rouages et les aléas de ce commerce global destiné à flatter l'art de vivre des plus riches au prix, parfois, de la désolation dans les communautés maritimes.

De Lorient à Whampoa

Le 2 avril 1745, les trois vaisseaux, jaugeant 600 tonneaux et armés de 38 canons, quittent le port de Lorient pour la Chine. La menace des attaques de la Royal Navy et des corsaires anglais appointés par le gouvernement plane lourdement, puisqu'en cette année 1745, treize vaisseaux de la Compagnie des Indes sont capturés, dont la précédente escadre de Chine. Ce contexte belliqueux donne la tonalité du voyage. La Compagnie des Indes a donné pour instruction d'attaquer tous navires ennemis. Les risques contraignent l'escadre à aller vite, à modifier et à allonger la route traditionnelle du retour et entravent gravement les capacités d'approvisionnement au cours du voyage, autant de paramètres impliquant une forte exposition des équipages au scorbut (maladie due à une carence en vitamine C). Cinq mois et dix jours de navigation marqués par quelques rares et courtes escales, un franchissement du cap de Bonne-Espérance et une traversée de l'océan Indien au cours de l'hiver austral riche en dépressions d'ouest, suffisent aux bateaux pour rejoindre Whampoa près de Canton.

Après deux mois à l'ancre dans la rivière des Perles, la cargaison à forte valeur ajoutée est embarquée. Parmi elle, des lingots d'or chinois que justifie un taux de change argent-or très avantageux pour les Européens. L'escadre reprend la route de la Bretagne le 13 décembre, évitant les détroits de Malacca, de Banca et de la Sonde, où la Royal Navy est embusquée à l'at-

LE NAUFRAGE DU *PRINCE DE CONTY*

© MUSÉE DE LA COMPAGNIE DES INDES – VILLE DE LORIENT

© GÉRARD RÉVEILLAC – CNRS, MINISTÈRE DE LA CULTURE

tendre. Insuffisamment ravitaillée aux Mascareignes, elle se dirige vers l'île Fernando de Noronha au Brésil, vers laquelle la Compagnie des Indes dépêche vivres et protection. Séparés du *Philibert*, l'*Aimable* et le *Prince de Conty* y subissent une violente attaque de corsaires anglais au matin du 19 juillet 1746.

Les vaisseaux français en sortent victorieux mais très endommagés, des équipiers sont tués ou gravement mutilés, dont le capitaine du *Prince de Conty*, Charles Bréart de Boisanger. Réunie à la Grenade, l'escadre traverse l'Atlantique dans de rudes conditions météorologiques malmenant hommes et navires.

Le naufrage du *Prince de Conty*

Dans la nuit tempétueuse du 2 au 3 décembre 1746, incertains de leur position, les équipages effarés voient les rochers de Belle-Île-en-Mer se dresser sur leur route. Dans une manœuvre désespérée, le *Philibert* et l'*Aimable* parviennent à échapper au naufrage. Contrairement à ses deux camarades, le *Prince de Conty* n'est pas en mesure de virer de bord.

Tirant du canon dans un ultime appel au secours, il est condamné à poursuivre sa course folle vers les brisants de Belle-Île-en-Mer sur lesquels les lames d'une mer déchaînée le précipitent encore et encore. Le naufrage dans cette anfractuosité de côte hérissée de rochers meurtriers ne laisse aucune chance aux malades, aux

L'escadre de Chine en quelques dates

1745 — Le 2 avril, le *Philibert* (246 hommes d'équipage), *l'Aimable* (220) et le *Prince de Conty* (223) partent de Lorient, port de la Compagnie des Indes, pour la Chine.

1745 — Le 16 septembre, les trois bateaux sont au mouillage de l'île Whampoa, dans la rivière des Perles, à 15 kilomètres en aval de Canton, au terme d'un voyage de cinq mois et dix jours.

1746 — Dans la nuit du 2 au 3 décembre, en pleine tempête, le *Prince de Conty* fait naufrage dans l'anse de Porz Lost Kah, au sud de Belle-Île-en-Mer ; 165 hommes périssent en mer.

1 2

1 Ateliers de Canton, Chine, huile sur toile, entre 1846 et 1857. La France y a expédié un premier vaisseau en 1698.

2 Le Drassm a mené des fouilles de l'épave du *Prince de Conty* en 1985, ici au port de Loscat, à Locmaria.

blessés et estropiés de l'attaque corsaire, qu'ils soient membres d'équipage, soldats ou prisonniers anglais. Le bilan humain est lourd : 125 marins périssent et seuls 65 parviennent à regagner la côte. À quelques encablures de leur port d'attache après vingt mois de campagne, l'épopée se termine tragiquement pour ces hommes, très jeunes pour la plupart, dont la bravoure et l'abnégation suscitent l'admiration. La valeur de la cargaison, particulièrement celle de l'or, gisant par cinq à douze mètres de fond, engage la Compagnie des Indes dans d'inédites opérations de récupération mais sans grand succès. Le métal précieux reste introuvable.

Cinq lingots d'or refont surface

Sombrée dans l'oubli, l'épave est localisée en 1974 par un groupe de plongeurs amateurs dûment autorisé par le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm) à mener une prospection. Sans toutefois signaler la découverte d'un lingot d'or. La fièvre de l'or s'empare de certains protagonistes et la fouille tourne au pillage bientôt interrompu par la justice. En 1985, une expertise du site est menée par le Drassm, sous la conduite de l'archéologue Michel L'Hour mais après quelques jours, une tempête enfouit le site sous les galets et le sable.

En 2017, une prestigieuse société de vente aux enchères internationale propose cinq lingots d'or du *Prince de Conty* à la vente aux États-Unis. La ténacité de Michel L'Hour et l'action du parquet de Brest, permettent à l'État français d'en reprendre possession en 2022.

Le *Prince de Conty,* seule épave d'un vaisseau de la Compagnie des Indes localisée sur les côtes de France métropolitaine, ainsi que ses vestiges, sont des témoignages uniques, majeurs et émouvants du commerce ultramarin du 18e siècle. Protégés par la loi sur les biens culturels maritimes et propriétés de l'État, ils sont déposés au musée de la Compagnie des Indes depuis mars 2024, pour permettre à tous d'en profiter.

Ces fragments d'objets, brisés, tordus, écrasés lors du naufrage, dégradés lentement ou concrétionnés par un séjour de près de deux siècles et demi dans un milieu marin salin et agité, ont le pouvoir exceptionnel de nous faire monter à bord du *Prince de Conty*, arpenter ses ponts, pénétrer ses galeries, explorer sa cargaison et rencontrer ceux qui y ont vécu, mangé, dormi, travaillé, ri, souffert ; ceux qui s'y sont battus et qui ont lutté à maintes reprises pour leur survie. Ils mettent en lumière leur vie quotidienne brutalement interrompue dans la nuit du 2 au 3 décembre 1746. ●

L'exposition

Le musée de la Compagnie des Indes, à Port-Louis (Morbihan), met en valeur la romanesque histoire de l'escadre de Chine et du *Prince de Conty* (1745-1746), dans une scénographie immersive inédite présentée dans deux espaces totalement remaniés. L'un est dédié aux sciences nautiques, aux combats, et à la vie et la santé à bord des vaisseaux de la Compagnie des Indes. Le second magnifie les vestiges du *Prince de Conty* dont l'aventure humaine, commerciale, maritime, archéologique et judiciaire est narrée dans deux films d'animation. Tableaux, lingots d'or, porcelaines brisées, piastres d'argent et bien d'autres objets ayant appartenu à l'équipage livrent les secrets du vaisseau.

> *musee.lorient.bzh*
Jusqu'au 5 janvier 2025

Aller plus loin…

1974 — Localisation de l'épave par des plongeurs amateurs, entraînant des fouilles entachées d'illégalité et le pillage de lingots d'or, dont certains sont réapparus en 2017.

1985 — Expertise de l'épave menée par le Drassm, (service du ministère de la Culture) et récupération des vestiges, déposés en 2024 au musée de la Compagnie des Indes, à Port-Louis.

> Le catalogue illustré *Fortune de mer de la Compagnie des Indes*, 2024, éditons Ouest-France.

> Conférence « Le long et périlleux voyage à la Chine du *Philibert*, de l'*Aimable* et du *Prince de Conty* », par Brigitte Nicolas, le 19 septembre à 18 h 30. Plateau des Quatre-Vents, à Lorient. Réservations : 02 97 82 15 07

© ÉDITIONS GLÉNAT

La Bretagne de JEAN-YVES CHAUVE

Auteur d'un récit sur sa vie de médecin attitré de grandes courses au large (lire p.9), Jean-Yves Chauve dévoile, depuis Pornichet, sa Bretagne de cœur. Très maritime !

UNE MUSIQUE

Après quelques jours de mauvais temps au large, j'écoutais la chanson *Porz Goret* de Yann Tiersen, en contemplant le coucher du soleil et ses reflets orangés sur une mer apaisée. Cette musique est si évocatrice que j'en revois les images à chaque écoute de ce morceau. Il y a aussi François Morel, chantant *Tous les marins sont des chanteurs*. Une très belle interprétation du poème d'Yves-Marie Le Guilvinec.

UN PERSONNAGE

Pierre Mollo est un biologiste spécialiste du plancton et un pédagogue infatigable auprès des jeunes. Créateur de l'observatoire du plancton à Port-Louis, c'est un personnage passionnant et totalement dévoué à la défense de l'océan.

UN SOUVENIR

J'ai franchi le passage du Trouz Yar, une passe étroite entre les rochers prolongeant la pointe du Raz, à la fin d'un coup de vent. Le courant était si fort au milieu des vagues déferlantes, que j'avais l'impression de descendre des rapides. Le bateau était hors de contrôle, avec le risque de me fracasser sur les roches toutes proches. J'y suis repassé plusieurs fois depuis, autant par défi que pour me libérer du moment de stress que j'y avais vécu.

UN BATEAU

En 2006, j'ai cofondé à Pornichet l'association Matelots de la vie. À bord du voilier *Fleur de Lampaul,* des enfants, longuement hospitalisés, y retrouvent autonomie, confiance, joie de vivre, en naviguant trois semaines l'été, le long des côtes de Bretagne. Ils partagent leurs aventures par internet avec près de 3 000 enfants à l'hôpital pour leur apporter rêve et espoir, et leur ouvrir une fenêtre sur la mer.

UNE ÎLE

J'aime particulièrement l'île d'Hœdic qui, malgré l'afflux de touristes l'été, sait garder son caractère sauvage et authentique. Un endroit idéal pour se ressourcer à travers des balades dans la lande, la visite du vieux fort et de l'église avec ses maquettes de bateaux suspendus en guise d'ex-voto. J'y viens très souvent en bateau. Il y a toujours un mouillage calme dans l'une des criques autour de l'île.

UN ANIMAL

Les orques ont une sensibilité, une intelligence et une vie familiale qui nous interpelle. Une orque matriarche dirige son groupe par des vocalises spécifiques à sa communauté. Depuis quelques années, on s'intéresse à leur comportement, parfois déroutant quand elles attaquent les gouvernails des bateaux. Les rares fois où j'ai pu les approcher paisiblement ont été de purs moments de bonheur.

UN SPECTACLE

Une ancienne carrière, située à la confluence du canal de Nantes à Brest et de la Vilaine, commune de Fégréac. Grâce à une équipe de bénévoles motivés depuis plus de dix-sept ans, ce lieu est devenu un magnifique théâtre en plein air. Tous les étés, c'est avec bonheur que je retrouve la troupe d'acteurs amateurs et son metteur en scène professionnel dans des créations à la fois drôles et pertinentes.

La mini-bio

1962
Débute ses toutes premières navigations à la voile avec… le parasol de sa mère.

1980
Mise à l'eau du bateau de 12 mètres de long, réalisé de ses mains.

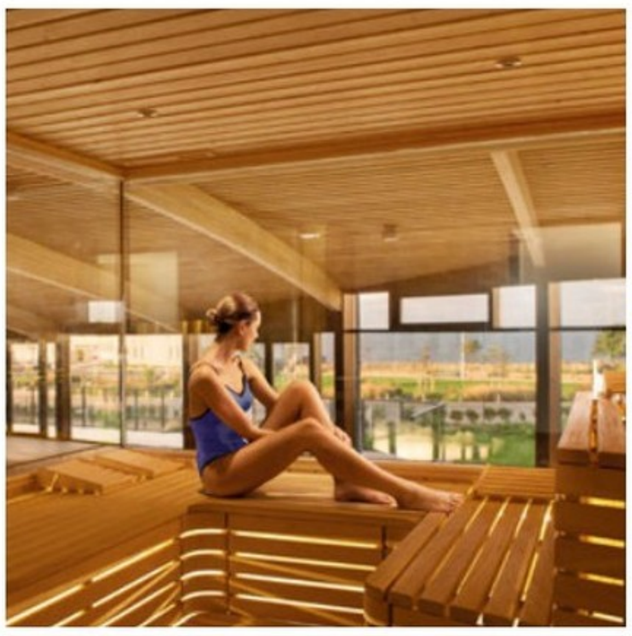
1980-85
Naissance de ses deux enfants.

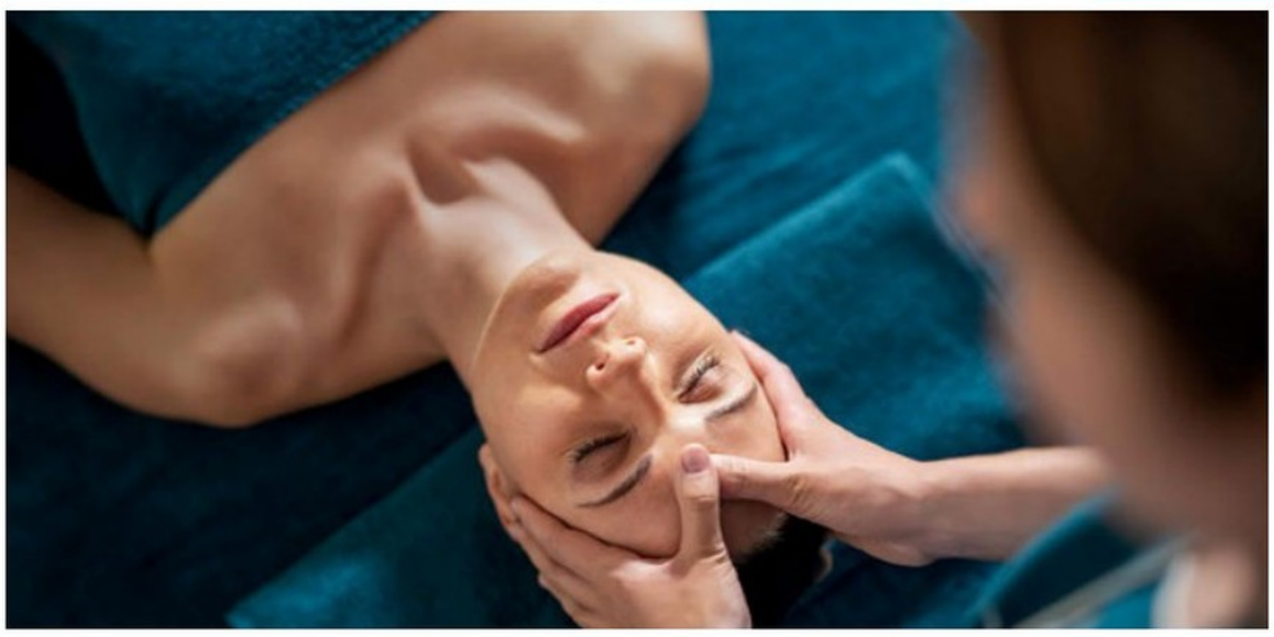
1989
Assistance médicale du Vendée Globe et des huit éditions suivantes.

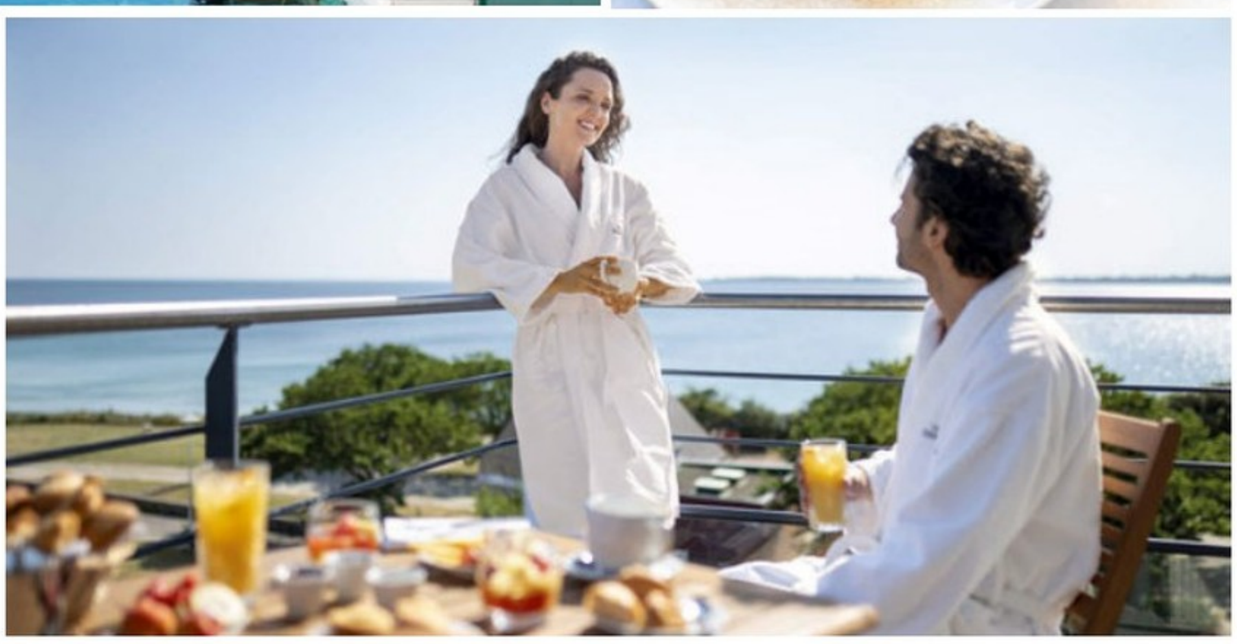
2021
Premier roman publié aux éditions Glénat.

THALASSO CONCARNEAU

SPA MARIN - RESORT ★★★★







thalasso-resort-concarneau.com

THALASSO CONCARNEAU SPA RESORT
36 Rue des Sables Blancs – 29900 Concarneau

www.conserverie-courtin.com

BRETAGNE

Embarquez avec nous
Et découvrez 130 ans de savoir-faire !

Fondée en 1893, la maison Courtin vous propose de découvrir
ses recettes authentiques

Un espace découverte de **200m²** en visite **libre et gratuite** - Ouverte **7 jours** / 7.

Venez observer les gestes minutieux des ouvriers de la maison Courtin, et laissez-vous tenter par notre dégustation gratuite

Zone de Kerouel 29910 Trégunc - Tel 02 98 97 01 80